



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

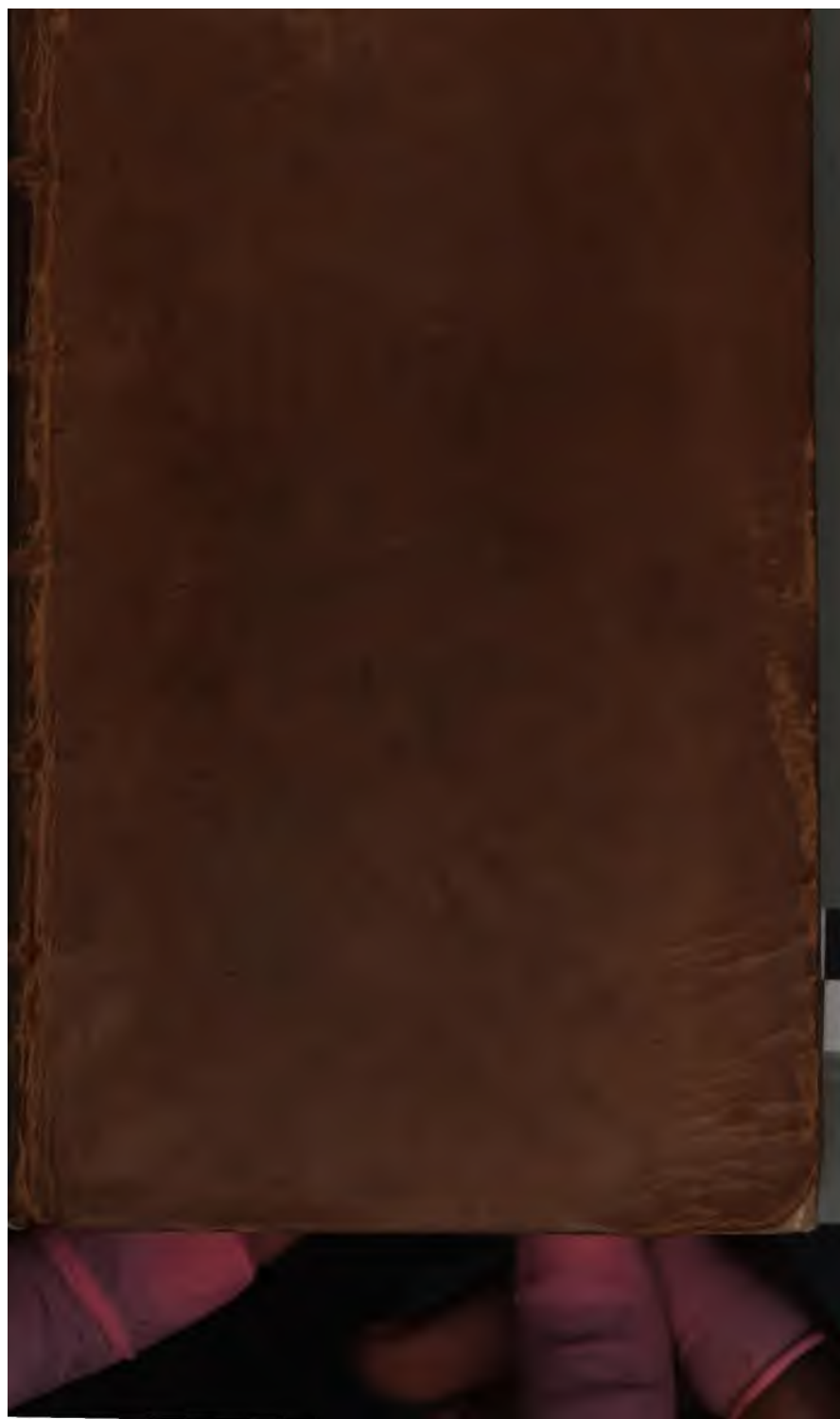
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

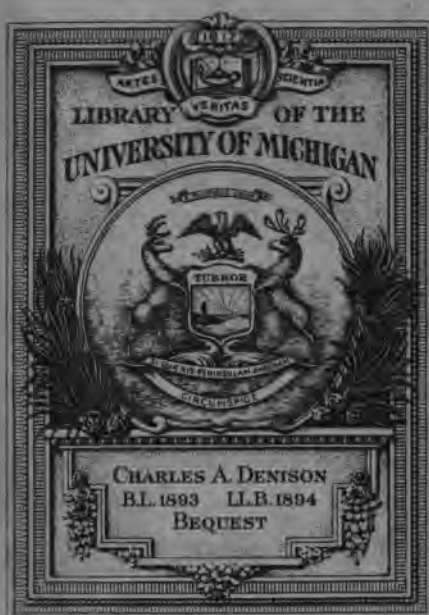
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

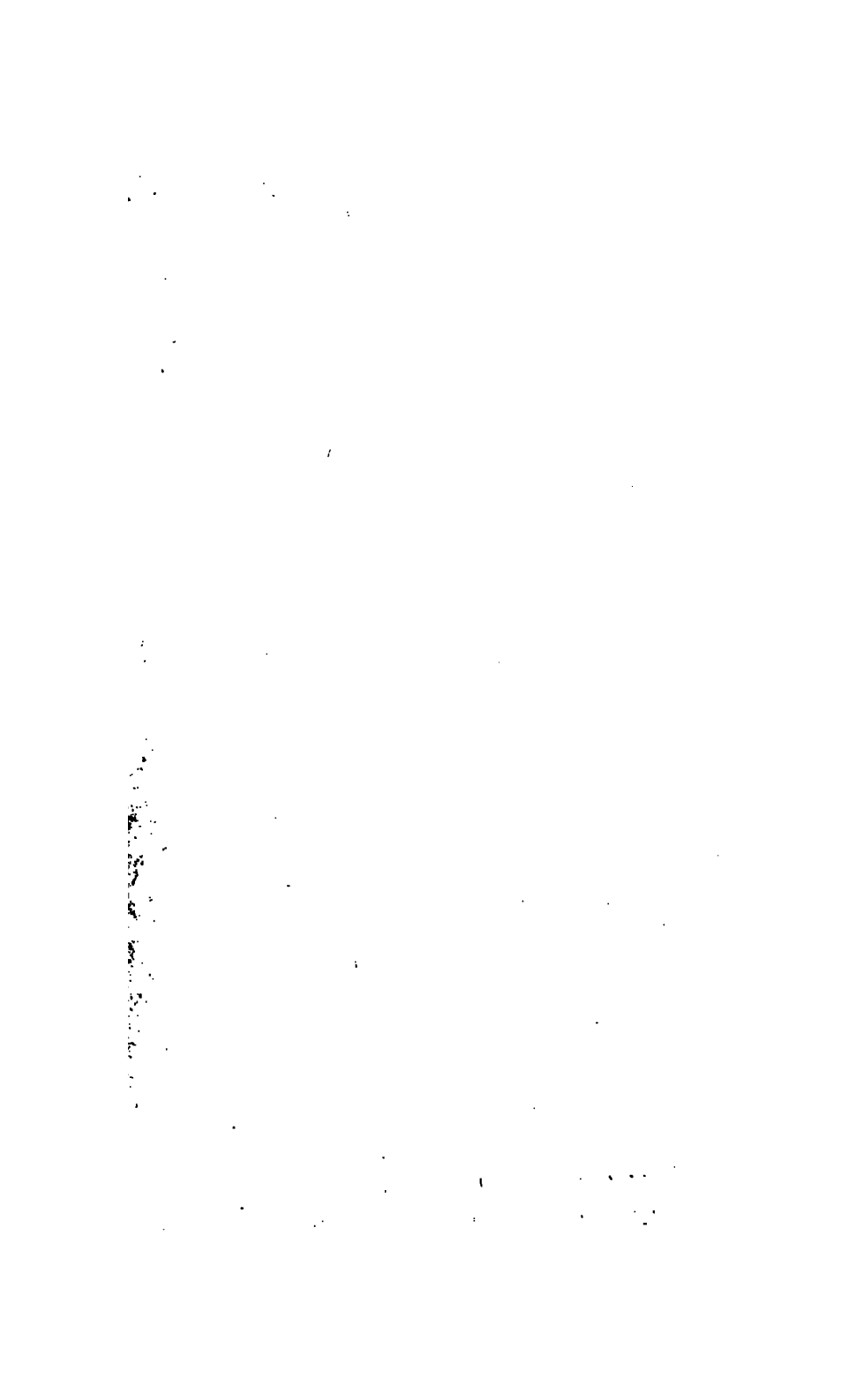


492104









162  
P238  
B8



HISTOIRE  
DE  
*L'ACADEMIE ROYALE*  
DES INSCRIPTIONS  
ET BELLES-LETTRES.

---

---

TOME II.



*Académie des inscriptions et belles-lettres*  
*Paris*

**HISTOIRE**  
**DE**  
**L'ACADEMIE ROYALE**  
**DES INSCRIPTIONS**  
**ET BELLES-LETTRES**  
*Depuis son Etablissement,*  
**AVEC LES ELOGES**  
**DES ACADEMICIENS MORTS**  
*Depuis son Renouvellement.*  
**TOME II.**



**A PARIS,**  
Chez **HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,**  
rue S. Jacques , à S. Thomas d'Aquin.

---

**M. DCC. XL.**

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26





# E L O G E

DE M. DE TOURREIL.

**J**ACQUES DE TOURREIL naquit à Toulouse le 18. Novembre 1656. d'une famille des plus distinguées dans la Robe. Jean de Tourreil son Pere étoit Procureur Général du Parlement. Marguerite de Fieubet sa mere étoit sœur du Premier Président du même Parlement, & tante de M. de Fieubet le Conseiller d'Etat, homme célèbre par son génie & par ses emplois, mais plus célèbre en-

1715.  
Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
qués.

*Tome II.*

A

## 2 ELOGE DE MR.

core par sa retraite, & qui, jusqu'à sa mort, a presque tenu lieu de pere à M. de Turreil dont nous parlons.

Il n'étoit encore que dans ses premières Classes, lorsque l'on commença à reconnoître en lui une forte passion pour l'éloquence. Il se vengeoit volontiers de ses camarades, & quelquefois de ses Maîtres, par des espèces de déclamations, toujours assez ingénieuses pour être pardonnées à un Ecolier, & souvent assez vives pour ne pas faire mépriser l'ouvrage d'un enfant.

Son exemple ne manqua pas d'exciter l'émulation de quelques jeunes gens du même âge : il se fit entr'eux une société où l'on travailloit à l'envi ; on s'y distribuoit tour à tour des sujets ; tous contribuoient dans une certaine proportion à la récompense de la meilleure Pièce, & un

célèbre Avocat nommé M. Parifot, donnoit avec plaisir pour juger les petits débats de ces Orateurs naissans, un tems après lequel mille Clients soupiroient pour les contestations les plus sérieuses.

L'Eloquence suppose ordinairement, du moins dans la jeunesse, un naturel vif, ardent, presque impétueux, & tel étoit celui de M. de Tourreil ; à peine sorti du Collège, il eut envie d'aller à l'Armée, & on ne put le retenir que par l'exemple de ces illustres Romains, qui avoient long-tems brillé dans le Barreau, avant que de paroître à la tête des Légions. Charmé d'entrer dans un parallele si flatteur, il se contenta de se faire appeller M. le Chevalier de Tourreil, & demanda à venir à Paris pour se perfectionner dans l'étude du Droit & des Belles-Lettres.

#### 4 ELOGE DE MR.

Le goût qu'il y prit effaça bientôt celui qu'il avoit eû pour les armes ; il entendit parler de l'Académie Française , & des Prix d'éloquence qu'elle a coutume de proposer ; il entra deux fois en lice , & deux fois il fut vainqueur. Ces discours qui commencèrent à lui faire un Nom, sont imprimez dans le Recueil des années 1681. & 1683.

En 1691. il donna au Public la Traduction de quelques *Harangues de Démosthène* , c'est-à-dire , de la *première Philippique* , de la *première* , de la *seconde* , de la *troisième Olynthienne* , & du *Discours sur la Paix*. Il les rétablit dans l'ordre chronologique , marqué par Denys d'Halicarnasse & Diodore de Sicile , & qui n'avoit été observé dans aucune édition ; il mit au commencement de chaque Harangue un sommaire qui

## DE TOURREIL.

en explique le sujet, & à la fin, des remarques pour en éclaircir les difficultés.

Quelqu'imparfait que fût encore cet Ouvrage, il acquit beaucoup de réputation à son Auteur. M. le Chancelier de Pontchartrain, alors Contrôleur Général, l'attira chez lui comme un homme de mérite & de confiance, dont le commerce & les soins pouvoient être utiles à M. le Comte de Pontchartrain son fils, qui ne faisoit qu'entrer dans le monde. Il eut ensuite une place dans l'Académie des Inscriptions, qui n'étoit encore composée que de huit personnes. L'année suivante il fut reçu à l'Académie Française, & peu de tems après, le sort le mit à la tête de cette Compagnie dans une conjoncture brillante ; ce fut quand il fallut présenter au Roi, aux Princes &

6 E L O G E D E M R.

aux Ministres, le Dictionnaire de l'Académie qui venoit d'être achevé. Il fit à cette occasion vingt-huit complimens différens , qui furent tous extrêmement applaudis , & dont il n'a jamais voulu donner de copie.

En 1694. il publia sous le titre d'*Essais de Jurisprudence* , un petit nombre de questions de Droit curieuses par elles-mêmes , & susceptibles d'ailleurs de certains agrémens que n'offre point la lecture du Code & du Digeste ; il examine , par exemple : *Si un homme qui ne voleroit que pour donner , commettrait véritablement un vol ?*

*Si la Torture est une bonne voye pour découvrir les Coupables ?*

*Si un Juge peut ordonner une demi-peine , pour le crime dont il n'a qu'une demi-preuve ?*

*Si on a sagement aboli la Loi qui*

DE TOURREIL. 7

*tenoit les femmes en Tutéle toute leur vie , &c.*

Chaque question fait le sujet d'une Lettre, dont le titre est très-fleuri, & paroît, peut-être, d'autant plus enjoué, que la décision se trouve toujours fondée sur le sentiment des plus graves Jurisconsultes.

En 1701. M. de Turreil donna une seconde édition de son Démonsthenè; l'Ouvrage n'étoit plus reconnoissable, il avoit revû les cinq premières Harangues, il y en avoit joint six autres, avec leurs sommaires & leurs remarques; & ce qui étoit plus utile encore, il y avoit mis une Préface d'environ 150 pages *in-4°*. pour retracer le plan de l'ancienne Grèce, & donner un abrégé de son Histoire, sans quoi, comme il l'avoit prévu, Démonsthenè bien que traduit, auroit toujours parlé Grec

A iiij

## 8 ELOGE DE MR.

pour la plûpart des Lecteurs.

Dans cette Préface M. de Tour-reil traite d'abord de l'origine des Grecs; il fait ensuite à leur égard ce que Florus a fait à l'égard des Romains: il compare leur durée à celle de la vie d'un homme, & la divise en quatre âges différents, marquez par autant d'époques mémorables. Le premier comprend près de sept cens ans, depuis la fondation des petits royaumes de la Grèce, jusqu'au siège de Troye; le second est d'environ huit cens ans, depuis le siège de Troye, jusqu'à la bataille de Marathon; le troisième de moins de deux siècles, depuis cette même bataille jusqu'à la mort d'Alexandre; le quatrième est d'un nombre d'années à peu près égal, depuis la mort d'Alexandre, jusqu'au tems où les Grecs passèrent enfin sous la domi-



nation des Romains. M. de Tourreil ne parcourt que les trois premiers âges, parce qu'ils sont les seuls qui ayent rapport à son Texte, & à des faits dont Démosthène suppose toujours ses auditeurs parfaitement instruits.

L'enfance de la Grèce vit la fondation d'Athènes, de Lacédémone, de Thèbes, d'Argos, de Corinthe & de Sicyone; l'attentat des Danaïdes, les travaux d'Hercule, les malheurs d'Oedipe, l'expédition des Argonautes, celle des Sept devant Thèbes, la guerre de Minos avec Thésée, & généralement tous les exploits de ces premiers Héros, dont la renommée a consacré la valeur bienfaisante, par une raison qui ne vieillira jamais.

La Grèce parvenue à l'adolescence, essaya ses forces unies à ce

siége fameux où les Achilles , le Ajax , les Nestors & les Ulysses firent pressentir à l'Asie qu'elle obéiroit un jour à leur Postérité.

Le troisième âge des Grecs , de leur jeunesse , fort courte , mais fort brillante , produisit une foule de Philosophes , d'Orateurs & de Capitaines ; les Perses éprouvent aux batailles de Marathon , de Salamine , de Platée & de Mycale , ce que peut la valeur disciplinée contre l'impétuosité aveugle : ils ont ensuite le bonheur de diviser leurs ennemis ; la sécurité des Grecs rompt l'unique que la crainte & des besoins communs avoient formée entr'eux. Naturellement vifs , & de plus enflés de leurs victoires , ils ne peuvent contenir dans la bonne fortune , ils se livrent à la jalousie & à l'ambition ; les plus puissants veulent tou

Commander , les plus foibles songent tous à défobéir ; & pour éviter les malheurs de la fujétion , ils tombent dans celui d'une liberté , ou plutôt d'une licence effrénée.

C'est au milieu de ces temps difficiles que M. de Turreil présente Démofthène ; il explique au long la nature & l'excès de ces divisions fatales d'où dépend toute l'intelligence de son Auteur. Pour lui donner un plus grand jour encore , il fait d'abord l'histoire d'Athènes , de Lacédémone , de Thèbes , & de là il passe à celle de Philippe , que Théopompe avoit écrite & divisée en cinquante Livres , dont il ne nous reste que très-peu de fragments.

Ceux qui ne jugent de la grandeur des Héros que par le nombre des Provinces qu'ils ont conquises , mettent Philippe bien au dessous d'Ale-

xandre ; mais M. de Turreil après un assez long examen, décide avec Cicéron que si le fils étoit un plus grand conquérant, le pere étoit un plus grand homme ; selon lui, il étoit bien moins difficile de soumettre l'Asie avec le secours des Grecs, que de soumettre les Grecs si souvent vainqueurs de l'Asie. Pour dompter les Asiatiques, il ne falloit qu'oser les combattre, & que n'osât pas Alexandre ? Sur tout, il ne peut souffrir la comparaison de ce dernier avec César, quoique si familière aux anciens & aux modernes. Il trouve qu'Alexandre est un héros à part, dont le caractère n'admet point de comparaison ; c'est entre Philippe & César qu'il se plaît à en faire une fort détaillée, & dont les rapports paroissent si sensibles, qu'après l'avoir lûe, on s'étonne qu'il soit le premier qui l'ait faite.

La vie de Démosthène termine cette ample Préface sur laquelle il a nécessairement fallu nous étendre , parce que c'est l'ouvrage le plus considérable qu'ait laissé M. de Tourreil , & qu'il marque mieux qu'aucun autre l'étendue de ses connoissances, l'élévation & la justesse de son esprit , & enfin parce que n'étant annoncé que sous le titre général , peut-être même équivoque , de Préface & de longue Préface , il est bon d'avertir de la justice particulière qu'on lui doit.

L'étude continuelle de Démosthène rendoit M. de Tourreil plus propre encore aux exercices de l'Académie Françoisè ; & les Discours qu'il y a prononcez se sentent tous de l'enthousiasme , de l'énergie & de la précision de cet Orateur Grec. Le stile concis & sublime auquel son

14 ELOGE DE MR.

original l'avoit accoutumé , n'étoit pas moins avantageux à l'Académie des Inscriptions ; elle étoit alors uniquement occupée à faire des Médailles sur les principaux événemens du regne de Louis le Grand, & M. de Tourreil est un de ceux qui ont le plus contribué à l'édition qu'on en a donnée en 1702. Elle lui valut en ce tems là une augmentation considérable de sa Pension , & trois ans après elle lui mérita le titre de Pensionnaire Vétéran.

Il le demanda pour se livrer plus absolument à sa Traduction favorite qu'il a retouchée jusqu'à sa mort ; car il retouchoit toujours , au hazard même de perdre ces beautés qui souvent ne tiennent qu'au premier trait, & ces négligences heureuses , qui sont quelquefois préférables à une trop grande exactitude.

Il pensoit, & aimoit à s'exprimer d'une façon peu commune : il osoit heureusement en ce genre, il amenoit si finement une pensée, il fau-voit si adroitement une expression, qu'il venoit enfin à bout de faire passer avec grace les idées les plus singulières, & les plus hardies métaphores. Les saillies, la promptitude & la force de ses reparties ne lui donnoient pas seulement quelque supériorité, elles alloient jusqu'à le rendre redoutable dans la conversation.

Zélé partisan de la vérité, il la cherchoit avec obstination jusques dans les choses les plus indifférentes; il vouloit blâmer impitoyablement ce qui lui paroissoit blâmable, & louer, même en public & malgré les plus sévères défenses, ceux qui méritoient ses éloges. Aussi, pour excuser auprès de lui un défaut, pour

le réparer en quelque sorte , il suffisoit presque de l'avouer. C'est de ce principe qu'il tire une nouvelle apologie pour Démosthène accusé d'avoir pris l'épouvante , & d'avoir jetté son bouclier dans une déroute. *Il l'avoué lui-même , & dès là , dit-il , je l'absous & lui rends d'autant plus volontiers mon estime , qu'après la bravoure je ne sçais rien de plus brave que l'aveu de la poltronerie.*

Réduit depuis long-temps à un petit nombre d'amis , d'ordre & d'états différents , ce n'étoit point leur qualité , c'étoit leur érudition seule & leur caractère qui les distinguoit dans son esprit , suivant un autre grand principe qu'il avoit encore étalé dans sa Préface sur Démosthène , où après avoir prouvé que cet Orateur n'étoit pas le fils d'un forgeron crasseux & enfumé , comme

Juvénal



Juvénal l'insinuë ; il ajoute : *Je ne m'attache pas à cette preuve par un entêtement ridicule pour mon Auteur, moi qui ne lui demande d'autres titres de noblesse que ses Ouvrages , & qui d'ailleurs ne connois de véritable roture que celle des actions.*

Il mourut le onzième d'Octobre dernier , âgé de cinquante-huit ans moins un mois & quelques jours : Il étoit sur le point de donner une troisième édition de son *Démofthène* , augmentée de deux Harangues , savoir de celle d'*Eschine* contre *Crésiphon* , & de celle de *Démofthène* contre *Eschine* ; pièces que Cicéron avoit lui-même traduites avec soin , & qu'il traite de chef-d'œuvres inimitables. Le testament de M. de Tourreil doit rassurer le Public sur le payement d'une si importante dette , il en a chargé M. l'Abbé Mas-

18 OUVRAGES DE MR.  
sieu, & on sçait que personne n'est  
plus en état de l'acquiter.

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. DE TOURREIL.

1. *Discours qui a remporté le Prix de l'Académie Française en 1681. sur ces paroles : Ave, gratiâ plena , Dominus tecum.*
2. *Discours qui a remporté le Prix de la même Académie en 1683. sur ces paroles : Ecce enim beatam me dicent omnes generationes , &c. Ces deux Discours ont été imprimez dans les Recueils de l'Académie Française des années 1681. & 1683.*
3. *Harangues de Démosthène traduites , avec des Remarques. Paris , 1691. in-8.*  
Il n'y a dans cette édition que cinq Harangues : sçavoir la première Philippique , les trois Olynthiennes , & la Harangue sur la Paix.

4. *Discours prononcé à l'Académie Française le 14 Février 1692. à sa réception.* Paris, 1692. in-4. réimprimé dans les Recueils de l'Académie.
5. *Réponse au Discours de M. l'Abbé Bégault, Député de l'Académie Royale de Nîmes, 30 Octobre 1692.* Ibidem.
6. *Réponse au Discours de M. l'Abbé Boileau, lorsqu'il fut reçu à l'Académie Française le 19 Août 1694.* Ibidem.
7. *Essais de Jurisprudence.* Paris, 1694. in-12.
8. *Réponse au Discours de M. l'Abbé de Soubise, alors Coadjuteur, depuis Evêque de Strasbourg, & Cardinal de Rohan, le jour de sa réception à l'Académie Française, le 31. Janv. 1704.* Dans les Recueils de la même Académie.
9. *Philippiques de Démosthène traduites, avec des Remarques.* Paris, 1701. in-4. Les mêmes, Amsterdam, 1706. in-12. C'est la même Traduction des cinq Harangues qui avoient paru en 1691. mais

## 20 ELOGE DE MR.

augmentée dans cette édition-ci de cinq autres ; ſçavoir , des trois dernières *Philippiques* , & des *Harangues ſur la Chérſonèſe* , & ſur la *Lettre de Philippe* ; le tout accompagné d'une Préface hiſtorique.

10. *Oeuvres de M. de Turreil*. Paris, 1721.  
2. vol. in-4. Les mêmes , ibid. 4 volumes in-12.

Ce Recueil contient

1°. Une troiſième édition de ſa *Traduction de Démoſthène* corrigée.

2°. Les autres Ouvrages marquez ci-deſſus.

3°. Une Traduction de la *Harangue d'Eſchine contre Ctéſiphon* , & de *Démoſthène pour Ctéſiphon* , ſur la *Couronne* , avec une Préface & des Remarques.

4°. Une *Epître dédicatoire au Roi* , pour le *Dictionnaire de l'Académie Françoisé* : Elle avoit déjà été imprimée à la fin de ſes *Effais de Jurisprudence*.

5°. *Compliments fait au Roi* , en lui préſentant le *Dictionnaire de l'Académie Françoisé*.

6°. *Inſcription Latine* gravée ſur le Piédeſtal de la *Figure Equeſtre de Louis le Grand* à la *Place de Vendôme*.

## DE TOURREIL. 21

70. *Fieubeti Domus, Carmen.* C'est la Description en Vers latins de la Maison de M. Fieubet, Conseiller d'Etat, Quay des Célestins.

On croit qu'il a eu part à quelques Ecrits en faveur de MM. des Missions Etrangères contre les PP. Jésuites, dans l'affaire de la Chine; & on lui attribue entr'autres *les Réflexions sur le Culte & les Cérémonies Chinoises*, traduites du Latin.

## E L O G E DE M. L'EVÊQUE DE SOISSONS.

**F**ABIO BRULART DE SILLERY, 1715.  
fils de Louis Brulart, Marquis de Sillery, & de Catherine Elizabeth de la Rochefoucault, naquit au Château de Pressigny en Touraine, le 25. d'Octobre 1655. Il fut tenu sur les fonds de Baptême par le Cardinal Piccolomini, qui étoit

Assemblée  
publique  
d'après Pâques.

22 ELOGE DE M<sup>R</sup>.

alors Nonce en France, & qui lui donna le nom du Pape régnant, Alexandre VII. qui s'appelloit Fabio Chigi.

D'excellens Maîtres lui enseignèrent les Humanités, tandis qu'il se formoit à la vertu par ces exemples domestiques qui font tant d'impression, & qui ne pouvoient manquer d'être communs dans une Maison, qui distinguée depuis long-temps par les Emplois militaires, a produit ensuite un grand Chancelier, de sages Ministres, & des Ambassadeurs dans presque toutes les Cours, sans cesser de fournir à la Patrie de généreux Guerriers, qui ont répandu leur sang pour elle dans une infinité d'occasions.

On ne l'envoya à Paris que quand il fut en état d'entrer en Philosophie. Il en fit un cours au Collège de la

L'EVÊQUE DE SOISSONS. 23  
Marche ; de là il passa aux Ecoles  
de Sorbonne, où après avoir soutenu  
avec éclat des Théses publiques, il  
reçût le bonnet de Docteur à l'âge  
de vingt-six ans.

Il s'appliqua en même-temps à  
l'étude du Grec & de l'Hébreu ,  
pour ne rien négliger de ce qui lui  
paroissoit nécessaire à une plus par-  
faite intelligence de l'Ecriture Sain-  
te & des Peres de l'Eglise. Mais cette  
étude, qui semble dessécher l'esprit,  
& rendre la moitié des Sçavans  
presque barbares dans leur Langue  
naturelle, n'empêchoit pas M. l'Ab-  
bé de Sillery de cultiver agréable-  
ment la sienne. Il lui échappoit de  
tems à autre de petites Poësies d'un  
tour si aisé & si délicat, que le P. Bou-  
hours les a pour la plupart jugées  
dignes d'entrer dans ses Recueils.

La Prédication partagea encore

B iiii

24 ELOGE DE MR.

ses soins , & il ne lui manqua qu'un tempérament plus robuste pour briller long-temps dans ce saint exercice.

En 1685. il fut député du second Ordre à l'Assemblée du Clergé , & en 1689. il fut nommé d'abord à l'Evêché d'Avranches , & ensuite à celui de Soissons , où il eut le plaisir de trouver une Académie naissante , qui formée sur le plan & sous les yeux de l'Académie Française , cultivoit l'amour des Lettres & la pureté du langage. Il en ranima plus d'une fois les exercices par sa présence ; & dans le séjour qu'il faisoit à Soissons , il lui donnoit tout le tems que ses devoirs n'absorboient point.

L'Assemblée du Clergé qui se tint en 1695. à S. Germain-en-Laye, le choisit pour y haranguer le Roi



L'EVESQUE DE SOISSONS. 25  
d'Angleterre ; il sçût consoler ce Prince en lui rappelant avec une noblesse chrétienne le souvenir de ses malheurs , & sa harangue toucha tellement les Anglois de cette Cour, que par leurs soins , elle fut aussitôt traduite en plusieurs Langues, & envoyée de tous côtez comme une espèce de Manifeste.

En 1700. on vit paroître sous le titre de *Réflexions sur l'Eloquence*, deux Lettres de M. l'Evêque de Soissons à l'Auteur \* du Livre de la *Connoissance de soi-même*, qui avoit un peu Le P. Lami, Bénédictin. maltraité la Rhétorique de Collège, & n'avoit guères parlé plus favorablement de l'éloquence de la Chaire, & de celle du Barreau. Ces deux Lettres furent imprimées sans nom & à l'insçû du Prélat qui les avoit écrites ; non qu'il craignît de défendre publiquement des droits qui de-

## 26 ELOGE DE MR.

voient lui être aussi chers que ceux de l'éloquence , mais parce qu'il étoit naturellement très-circonspect sur tout ce qui avoit le moindre air de critique. Accoutumé à l'exercer en Maître pour le fonds des choses , il n'y entroit jamais qu'avec des ménagemens , & une espèce de timidité , qui auroit pû servir d'excuse aux plus novices dans cet art.

Quand il plut au Roi d'augmenter l'Académie des Inscriptions par un nouveau Règlement , M. l'Evêque de Soissons y fut appelé en qualité d'Académicien Honoraire , & quelques années après , c'est-à-dire en 1705. il fut reçu à l'Académie Françoisë à la place de M. Pavillon. Le Discours qu'il y prononça le jour de sa réception , est un tissu de Remarques ingénieuses sur *le génie des Langues* , sur *le caractère de l'Eloquen-*

ce, & la nature de la Poësie, qui découvrent à quel point il en connoissoit les beautez, & l'usage qu'il étoit capable d'en faire.

A l'égard de l'Académie des Inscriptions, ce n'étoit que depuis les deux dernières années de sa vie, que plus occupé des fonctions particulières de l'Episcopat & des affaires générales de la Religion, il étoit moins assidu à nos Assemblées; mais il chérissoit toujours nos travaux, & il y a souvent contribué; il nous a donné entr'autres, l'explication d'un bas-relief de marbre antique, qui est vrai-semblablement le dessus d'un tombeau que le peuple appelle à Soissons le *Trou de l'Oracle d'Isis*, parce que voyant le marbre percé au-dessous de deux Génies qui renversent & éteignent leurs flambeaux, il se persuade qu'anciennement une

28 ELOGE DE MR.

Divinité souterraine rendoit par-là ses Oracles à ceux qui venoient la consulter.

Une autre fois il nous a entretenus des sépultures des premiers Chrétiens dans les Gaules , à l'occasion de deux autres tombeaux singuliers par leurs ornemens , & qui , si l'on en croit une Tradition reçûe dans le pays , ont renfermé les corps de saint Dérosin Evêque de Soissons , & de saint Voüé Confesseur.

Nous lui devons encore le dessein des deux colonnes militaires , dont les Inscriptions , quoique mutilées , nous apprennent sous quels Empereurs elles ont été faites , & le nombre de lieuës que l'on comptoit alors de l'endroit du grand chemin où elles étoient placées , jusqu'à la Capitale du Soissonnois. La première de ces colonnes est du

L'EVESQUE DE SOISSONS. 29  
tems de Septime Sévère ; la seconde est de la quinzième année de l'Empire de Caracalla. Elles nous ont valu l'une & l'autre de sçavantes Dissertations.

Si la modestie de M. l'Evêque de Soissons ne l'avoit pas rendu aussi réservé qu'il l'étoit sur les productions de son esprit , ce ne seroient pas là les seules pièces dont il auroit enrichi nos Registres ; il avoit puisé de si bonne heure dans les sources de la belle antiquité, qu'elle sembloit se prêter d'elle-même à ses recherches.

Il a laissé des Poësies Françoises & Latines de toutes les espèces , & c'est dans ces sortes de compositions qu'il avoit coutume de se délasser des travaux les plus sérieux ; ce qu'on en a vû fait juger du plaisir que donneroît le Recueil entier. Mais , les

30 ELOGE DE MR.

Ouvrages posthumes dont sa famille se croit plus comptable au Public, sont *Divers Traitez de morale*, des *Traductions des plus beaux endroits des Peres*, un *Commentaire sur quelques Epîtres de S. Paul*, & sur celle de *S. Clément Pape aux Corinthiens*, des *Sermons & des Homélies*, fruit précieux d'un zèle & d'une piété dignes des premiers siècles de l'Eglise.

Les différentes Instructions Pastorales qu'il a adressées aux Fidèles de son Diocèse pendant vingt-cinq années entières d'Episcopat, retraceront long-temps à ses Successeurs l'obligation & la manière d'y exciter la foi des peuples, ou d'y maintenir la pureté de la doctrine. Mais sa vigilance ne s'y est pas bornée à ces secours purement spirituels, il y a établi des Ecoles gratuites, des Séminaires & des Hôpitaux. Plus de la

L'EVESQUE DE SOISSONS. 31  
moitié de son revenu étoit ordinairement employée au soulagement des pauvres ; simple & économe dans sa dépense , il étoit , si on le peut être , prodigue à leur égard ; on l'a vû dans les disettes de 1693. & de 1709. s'engager pour leur subsistance , souffrir même avec eux , autant que la différence des conditions le permettoit , & suppléer à ce qu'il ne pouvoit faire , par de sages réglemens , qui valent bien plus encore au Public que le sacrifice d'une fortune particulière.

Sa trop grande application au travail lui causa l'Automne dernière un coup de sang imparfait , qui s'est terminé par un abcès dans la tête , dont il mourut le vingtième de Novembre dernier , après quarante jours de maladie ; il entroit dans sa soixante-unième année.

## 32 OUVRAGES DE MR.

Il a été remplacé dans l'Académie Française par M. le Duc de la Force, & dans celle des Inscriptions par M. de Bercy, Successeurs, qui dans des routes si différentes, conservent & cultivent de même ces connoissances, ce goût & cet amour des Lettres, qui à la gloire de la Nation, nous offrent aujourd'hui des Académiciens dans tous les Etats.

---

### CATALOGUE DES OUVRAGES DE M. L'EVEQUE DE SOISSONS.

1. *Harangue faite au nom du Clergé de France à Jacques II. Roi d'Angleterre, retiré à S. Germain en Laye.* Paris, 1695.  
in-4o.

Elle a été traduite & imprimée en plusieurs Langues. Elle se trouve dans le Procès-verbal



L'EVESQUE DE SOISSONS. 33

verbal du Clergé de l'année 1695. in-folio , page 127.

2. *Discours prononcé le 7. Mars 1705. lorsqu'il fut reçu à l'Académie Françoisè.* Paris , 1705. in 4<sup>o</sup>. & réimprimé dans les Recueils de la même Académie.

3. *Lettres sur la dispute entre MM. Gibert & Pourchot, & le P. Lamy Bénédictin, sur l'Eloquence.* Paris, 1706. in-12. réimprimées à Amsterdam en 1730. in-12. avec la Réponse du P. Lamy.

4. *Plusieurs Mandemens & Instructions Pastorales.*

Il a laissé manuscrits

1<sup>o</sup>. *Divers Traités de Morale.*

2<sup>o</sup>. *Des Traductions des plus beaux endroits des Peres.*

3<sup>o</sup>. *Un Commentaire sur quelques Epîtres de S. Paul , & sur celle de S. Clément Pape aux Corinthiens.*

4<sup>o</sup>. *Des Sermons & des Homélies.*



# ELOGE

## DE M. GALLAND.

1715.  
Assemblée  
publique  
d'après Pa-  
ques.

**A**NTOINE GALLAND naquit en 1646. de pauvres, mais honnêtes parens, établis dans un petit bourg de Picardie nommé *Rollo*, à deux lieues de Montdidier, & à six de Noyon.

Il n'avoit que quatre ans, & il étoit le septième enfant de la maison quand son pere mourut. Sa mere ne sachant à quoi l'employer, & réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, fit tant qu'elle le plaça enfin dans le Collège de Noyon, où le Principal & un Chanoine de la Cathédrale voulurent bien partager entr'eux le soin & les frais de son éducation.

Il y resta jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans , qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs , ce qui l'obligea à revenir chez sa mere avec un peu de Latin , de Grec , & même d'Hébreu , dont elle ne connoissoit nullement le mérite , & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier ; Antoine Galland obéit , & malgré toute sa répugnance , il demeura un an entier avec le Maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais , soit qu'il ne fût pas né pour un art vil & abject , ou que plus vraisemblablement ce fût le goût des Lettres qui lui élevât le courage , il quitta un jour , & prit le chemin de Paris , sans autre fonds que l'adresse d'une vieille parente qui y étoit en condition , &

36 ELOGE DE MR.

celle d'un bon Ecclésiastique qu'il avoit vû quelquefois chez son Chanoine à Noyon.

Cette tentative lui réussit au-delà de ses espérances; on le produisit au Sous-Principal du Collège du Plessis, qui lui fit continuer ses études, & le donna ensuite à M. Petitpied, Docteur de Sorbonne. Là il se fortifia dans la connoissance de l'Hébreu & des autres Langues Orientales, par la liberté qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au Collège Royal, & par l'envie qu'il eut de faire le catalogue des Manuscrits Orientaux de la Bibliothèque de Sorbonne.

De chez M. Petitpied il passa au Collège Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice; mais un Professeur nommé M. Godouin y avoit rassemblé un certain nombre d'en-

sans de trois ou quatre ans seulement, parmi lesquels étoit M. le Duc de la Meilleraye ; & il se propoisoit le leur faire apprendre le Latin fort aisément & fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur paroient jamais d'autre Langue. M. Galland associé à ce travail n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès ; M. de Nointel, nommé à l'Ambassade de Constantinople , l'emmena avec lui , pour tirer des Eglises Grecques des attestations en forme sur les articles de leur foi, qui faisoient alors un grand sujet de dispute entre M. Arnaud & le Ministre Claude. M. Galland arrivé à Constantinople y acquit bien-tôt l'usage du Grec vulgaire , par les longues conférences qu'il eut avec un Patriarche déposé , & plusieurs Métropolités , qui persécutés par les

Bachas , s'étoient réfugiés dans le Palais de France. Il tira d'eux & des autres Chefs de l'Eglise , les attestations qu'on avoit demandées , & il y joignit tout ce qu'il avoit pû recueillir de leurs entretiens.

M. de Nointel de son côté ayant renouvelé avec la Porte les Capitulations du Commerce, prit cette occasion d'aller visiter les Echelles du Levant , d'où il passa à Jérusalem , & dans tous les autres lieux de la Terre-Sainte qui ont quelque réputation. M. Galland fut du voyage ; il alloit à la découverte , il annonçoit ensuite à M. l'Ambassadeur ce qu'il avoit trouvé de curieux ; il copioit les Inscriptions , il dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monuments , souvent même il les enlevait , suivant la facilité qu'il y avoit à les faire transporter ; & c'est à de

pareils soins que nous devons entre autres, les Marbres singuliers qui sont aujourd'hui dans le Cabinet de M. Baudelot, & dont le P. D. Bernard de Montfaucon a publié quelques fragments dans sa *Palæographie*.

M. Galland ne jugea pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel; il aima mieux revenir à Paris; il y arriva en 1675. & à l'aide de quelques Médailles qu'il avoit ramassées, il fit connoissance avec M<sup>rs</sup> Vaillant, Carcavy, & Giraud. Ces trois curieux l'engagèrent, pour peu de chose, dans un second voyage au Levant, d'où il rapporta l'année suivante beaucoup de Médaillons qui ont passé dans le Cabinet du Roi.

En 1679. M. Galland fit un troisième voyage, mais sur un autre pied: ce fut aux dépens de la Com-

#### 40 ELOGE DE MR.

pagnie des Indes Orientales ; qui pour faire sa cour à M. Colbert , avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un Connoisseur , ce qui pourroit enrichir son Cabinet & sa Bibliothèque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie-là, fit cesser au bout de dix-huit mois la Commission de M. Galland ; mais M. Colbert qui en fut informé l'employa par lui-même , & après sa mort , M. le Marquis de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses Recherches , sous le titre d'*Antiquaire du Roi*. Pendant ce long séjour , M. Galland apprit à fonds l'Arabe , le Turc , le Persan , & fit quantité d'observations singulières.

Il étoit prêt à s'embarquer à Smyrne , quand il pensa y périr par un prodigieux tremblement de terre.



La grande & première secousse vint sur le midi, tems auquel il y a communément du feu dans toutes les maisons ; & cette circonstance joignit au bouleversement général un incendie épouvantable ; plus de quinze mille habitans furent ensevelis sous les ruines, ou dévorés par les flammes ; M. Galland fut préservé du feu par un privilège assez ordinaire aux cuisines des Philosophes, & les décombres de son toit l'enterrent de manière, que par des espèces de petits canaux interrompus il jouissoit encore de quelque respiration ; c'est ce qui le sauva, car il n'en fut retiré que le lendemain.

Il repassa en France à la première occasion qu'il en eut ; & à son retour à Paris, M. Thévenot, Garde de la Bibliothèque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après.

## 42 ELOGE DE MR.

M. d'Herbelot l'engagea ensuite à lui prêter son secours pour l'impression de sa *Bibliothèque Orientale*; mais celui-ci mourut encore au bout de quelque temps, laissant son Ouvrage à moitié imprimé; M. Galland le continua tel que nous l'avons, & en fit la Préface.

Il n'eut pas moins de part à l'édition du *Ménagiana* qui parut alors; on croit même que c'est lui qui a fourni tous les matériaux du premier volume. Il avoit encore donné immédiatement auparavant une *Relation de la mort de Sultan Osman, & du couronnement de Sultan Mustapha*, traduite du Turc, & un *Recueil de Maximes & de bons mots, tirez des Ouvrages des Orientaux*.

Après la mort de M. d'Herbelot, il s'attacha à M. Bignon, Premier Président du Grand - Conseil, qui

par un goût héréditaire à sa famille , vouloit toujours avoir auprès de lui quelqu'homme de Lettres. M. Bignon mourut aussi l'année suivante ; & il sembloit que ce fût le sort de M. Galland de perdre en moins de rien ces protections utiles que le mérite le plus reconnu est quelquefois très-long-temps à obtenir ; mais celle de ce digne Magistrat passa les bornes ordinaires , il lui laissa une petite pension viagère , & par surcroît de bonheur ou de consolation , M. Foucault Conseiller d'Etat , qui étoit alors Intendant en Basse-Normandie , l'appella auprès de lui.

Dans le doux loisir d'une situation si tranquille , au milieu d'une ample Bibliothèque , & d'un riche amas de Médailles , M. Galland composa plusieurs petits Ouvrages , dont quelques-uns ont été imprimez

#### 44 ELOGE DE M R.

à Caën même , comme un *Traité de l'origine du Caffé*, traduit de l'Arabe & trois ou quatre *Lettres sur différentes Médailles du bas Empire* ; c'est encore là qu'il a commencé l'immense traduction de ces *Contes Arabes* , si connus sous le nom des *Mille & une Nuit*, dont les premiers volumes ont paru en 1704. & dont on a vû jusqu'à présent dix Tomes , qui ne sont guères que le quart de l'Ouvrage.

Quoique M. Galland demeurât encore à Caën en l'année 1701. il ne laissa pas d'être admis par le Roi dans l'Académie des Inscriptions lors de son renouvellement, & aussitôt il entreprit pour elle un *Dictionnaire Numismatique* , contenant l'explication des noms de dignitez , des titres d'honneur , & généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur

*des Médailles antiques, Grecques & Romaines.*

Il revint enfin à Paris en 1706. & depuis ce tems là jusqu'à sa mort, il a toujours été d'une assiduité exemplaire à nos Assemblées; il y a lû un très-grand nombre de Dissertations, les unes tirées de son Dictionnaire Numismatique, ou de l'explication qu'il avoit faite de la plûpart des Médailles choisies du Cabinet de M. Foucault; les autres du commerce de Lettres qu'il entretenoit avec plusieurs Sçavants Etrangers, M<sup>rs</sup> Cuper, Barry, Rhenferd, Réland; d'autres sur différents points de Littérature agitez dans la Compagnie; d'autres enfin sur des Monuments Orientaux, au sujet desquels on le consultoit souvent, sur-tout depuis l'année 1709. qu'il avoit été nommé Professeur en Langue Arabe au Collège Royal.

48 ELOGE DE MR.

Mais ce ne sont pas là les seuls Ouvrages qu'ait laissez M. Galland; on en a trouvé un plus grand nombre encore dans ses papiers, & les plus considérables sont :

*Une Relation de ses Voyages , en deux porte-feuilles in-4°.*

*Une Description particulière de la ville de Constantinople.*

*Des Additions à la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot , dont on feroit un volume in-folio aussi gros que celui qui est imprimé.*

*Un Catalogue raisonné des Historiens Turcs , Arabes & Persans.*

*Une Histoire générale des Empereurs Turcs.*

*Une Traduction de l'Alcoran , avec des Remarques historiques - critiques fort amples , & des notes Grammaticales sur le texte.*

*Une suite de la traduction des Mille*

*Et une Nuit*, pour la valeur d'environ deux volumes.

Tant d'Ouvrages qui semblent marquer une extrême facilité, étoient le fruit d'un travail dur & suivi, qui pour le nombre des productions, surpasse ordinairement la facilité même.

M. Galland travailloit sans cesse en quelque situation qu'il se trouvât, ayant très-peu d'attention sur ses besoins, n'en ayant aucune sur ses commodités, remplaçant quand il le falloit par ses seules lectures ce qui lui manquoit du côté des livres, n'ayant pour objet que l'exactitude, & allant toujours à sa fin sans aucun égard pour les ornements qui auroient pu l'arrêter.

Simple dans ses mœurs & dans ses manières comme dans ses Ouvrages, il auroit toute sa vie enseigné à

48 ELOGE DE MR.

des enfans les premiers élémens de la Grammaire , avec le même plaisir qu'il a eû à exercer son érudition sur différentes matières.

Homme vrai jusques dans les moindres choses ; sa droiture & sa probité alloient au point , que rendant compte à ses Associez de sa dépense dans le Levant , il leur comptoit seulement un sol ou deux , quelquefois rien du tout pour les journées , qui par des conjonctures favorables , ou même par des abstinences involontaires , ne lui avoient pas coûté davantage.

Il mourut le 17. Février dernier d'un redoublement d'asthme , auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine ; il avoit 69. ans.

L'amour des Lettres est la dernière chose qui s'est éteinte en lui. Il pensa peu de jours avant sa mort  
que



que ses Ouvrages , le seul , l'unique bien qu'il laissoit , pourroient être dissipés s'il n'y mettoit ordre ; il le fit , & de la façon la plus simple & la plus militaire , se contentant de le dire publiquement à un neveu qui étoit venu de Noyon pour l'assister dans sa maladie ; & suivant cette disposition qui a été fidèlement exécutée , ses *Manuscrits Orientaux* ont passé dans la Bibliothèque du Roi : son *Dictionnaire Numismatique* est revenu à l'Académie , & sa *Traduction de l'Alcoran* a été portée à M. l'Abbé Bignon , comme un gage de son estime & de sa reconnoissance.

C'est avec une fortune si médiocre que M. Galland a eû la gloire de faire les plus illustres héritiers.

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. GALLAND.

1. *Trois Lettres touchant la Critique de M. Guillet, sur le Voyage de Grèce*, de Jacob Spon. Elles sont imprimées dans la *Réponse de M. Spon.* Lyon, 1679. in-12.
2. Il a eu part au *Ménagiana*, dont le premier Volume parut en 1693. & le second en 1694.
3. *Paroles remarquables; Bons-Mots, & Maximes des Orientaux, traduits de leurs Ouvrages Arabes, Persans & Turcs; avec des Remarques.* Paris, 1694. in-12.
4. *Lettre touchant l'Histoire des IV. Gordiens, prouvée par les Médailles.* Paris, 1696. in-12.
5. *Lettre touchant quatre Médailles antiques publiées par le P. Chamillard.* Caën, 1697. in-12.

6. *Lettre touchant la nouvelle explication d'une Médaille d'or du Cabinet du Roi.* Caën, 1698. in-12.

7. *Lettre sur le même sujet*, imprimée dans le Journal des Sçavans du 15. Août 1705.

8. *Observations sur quelques Médailles de Tétricus le pere, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Ballonfeaux.* Caën, 1701. in-8°.

9. *De l'Origine & du progrès du Caffé; traduit sur un Manuscrit Arabe de la Bibliothèque du Roi.* Caën, 1699. in-12.

10. *Les Mille & une Nuits; Contes Arabes, traduits en François.* Paris, 1704. & années suiv. 12. vol. in-12. réimprimez plusieurs fois.

11. Il a eu beaucoup de part à la *Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot*, dont il a fait la Préface. Il avoit fait un très-grand nombre d'augmentations pour une nouvelle édition de ce Livre. Après sa mort, elles ont passé dans la Bibliothèque de l'Empereur.

52    **OUVRAGES DE MR.**

12. *Relation de la Mort du Sultan Osman;  
& du Couronnement de Sultan Mustapha, traduite du Turc.*
13. *Lettre sur deux Médailles de Gratien :*  
dans les Mémoires de Trévoux, Juillet  
1701.
14. *Observations sur l'Explication d'une  
Médaille Grecque de Caracalla. Ibid.*  
Septembre 701.
15. *Lettre concernant la découverte d'une  
Médaille antique du Tyran Amandus;  
& la Description de quelques autres Médailles curieuses. Ibid.* Novemb. 1701.
16. *Lettre à M. Morel, à l'occasion de sa  
Lettre Latine touchant les Médailles  
Consulaires. Ibid.* Février & Juillet  
1702.
17. *Discours sur quelques anciens Poètes  
(François) & sur quelques Romans Gaulois peu connus. Dans les Mémoires de  
l'Académie Royale des Inscriptions ,  
Tom. II. pag. 728.*
18. *Traité de l'Origine & de l'Usage de la*

*Trompette chez les Anciens* , donné par  
Extrait dans l'Histoire de l'Académie ,  
Tome I. pag. 104.

19. *Examen d'un Passage d'Horace* ;  
Epist. V. Lib. I. Ibidem , pag. 140.

20. *Du titre d'ASPHALIEN* , donné par les  
Grecs à Neptune. Ibid. pag. 152.

21. *Explication d'une Médaille Grecque de*  
*Marc - Antoine & d'Octavie.* Ibidem ,  
Tome III. pag. 210.

22. *Explication d'une Médaille Grecque de*  
*Néron , frappée à Nicée dans la Bithy-*  
*nie.* Ibidem , pag. 215.

23. *Sur une Médaille d'Hélène avec cette*  
*Inscription HELENA N. F.* Ibidem.  
pag. 248.

24. *Sur les Médailles de DOMITIUS DO-*  
*MITIANUS de CONSTANTINUS JUNIOR*  
*& de CONSTANTIUS GALLUS.* Ibidem ,  
pag. 252.

25. *Sur la différente signification de cette*  
*formule S. C. ou EX S. C. Senatus con-*  
*sulto sur les Médailles antiques.* Ibidem.  
pag. 260.

54 OUVR. DE MR. GALLAND:

26. *Dissertation sur une Médaille Grecque de l'Empereur Diaduménien , frappée à Ephèse. Dans le Mercure de France , Mai 1739.*

27. Il a laissé Manuscrits , 1°. *Un Dictionnaire Numismatique , contenant l'Explication des noms de dignités , des titres d'honneur , & généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les Médailles antiques Grecques & Romaines.*

2°. *Une Relation de ses Voyages.*

3°. *Une Description particulière de la Ville de Constantinople.*

4°. *Un Catalogue raisonné des Historiens Turcs , Arabes & Persans.*

5°. *Une Histoire générale des Empereurs Turcs.*

6°. *Une Traduction de l'Alcoran , avec des Remarques historiques & des Notes grammaticales.*

# E L O G E

DE M. L'ABBE'

## DE TILLADET.

**J**EAN MARIE DE LA MARQUE DE  
TILLADET, fils de François de <sup>1715.</sup>  
la Marque, & d'Angélique Rivière, <sup>Assemblée</sup>  
naquit au Château de Tilladet en <sup>publique</sup>  
<sup>d'après la</sup>  
<sup>S. Martin.</sup>  
Armagnac, vers l'an 1650. ou 1651.

On ne sçait, & il disoit ne sçavoir pas  
lui-même plus précisément la date  
de sa naissance, parce que les Regis-  
tres de sa Paroisse avoient été brûlez  
pendant les troubles de Guyenne,  
qu'il avoit d'ailleurs perdu de très-  
bonne heure son pere & sa mere,  
& qu'enfin il étoit sorti de son pays  
dans un âge où ce point de chro-  
nologie ne l'embarassoit guères.

La Maison de la Marque dont il

D iij

## § 6 ELOGE DE MR.

étoit, est la même que celle de Marca , l'une des meilleures du Béarn , où rien n'est plus ordinaire que cette diversité de noms ou de terminaisons , dans les titres d'une même famille. Le Cardinal d'Ossat, qui avoit été Précepteur d'un Gentilhomme de cette Maison , varie de même dans l'adresse des Lettres qu'il lui écrit, Tantôt, c'est à M. Marca , ou de Marca, d'autres fois à M. la Marca , & plus communément à M. de la Marque.

La Maison de Rivière dont étoit sa mere , ne diffère pas non plus de celle de Ribeyra , dont il y a une branche considérable établie en Espagne.

Il fit ses Humanités & un cours de Philosophie à Aufsch , de là il passa à l'Académie à Toulouse , & au sortir de l'Académie il fit deux



L'ABBE' DE TILLADET. 57

campagnes, l'une dans l'Arrière-ban, l'autre à la tête d'une Compagnie de Cavalerie.

La paix de Nimégue suspendit l'ardeur du jeune Guerrier, & le dérangement où il trouva ses affaires domestiques à son retour dans la Province, ébranla fort sa vocation. Divisions de famille, dettes, procès, réparations, tout vint l'accabler, & sembla concourir à le dégoûter, non seulement du genre de vie qu'il avoit embrassé, mais encore du monde.

Il vendit la terre de Tilladet, qui faisoit presque tout son bien. Une partie du prix servit à dégager l'autre, qu'il mit à fond perdu pour s'en faire un revenu plus fort & plus indépendant. Il vint ensuite à Paris, où se trouvant à portée de choisir la retraite la plus convenable, il en-

58 ELOGE DE MR.

tra chez les PP. de l'Oratoire , & y prit les Ordres.

Ce ne fut toute fois qu'avec peine qu'il parvint à la Prêtrise. Car dans l'impossibilité de produire son Extrait Baptistaire , il fallut y suppléer par des Enquêtes Juridiques , qui sans déterminer précisément son âge , établirent au moins qu'il avoit bien celui que l'Eglise a prescrit pour le Sacerdoce.

M. l'Abbé de Tilladet se remit à l'étude. Il fit tant de progrès dans celle de la Philosophie & de la Théologie, qu'il fut bien-tôt en état de les enseigner , & ç'a été son occupation chez les PP. de l'Oratoire pendant près de quinze années, c'est-à-dire , jusqu'au tems où sa santé ne lui permit plus de continuer un si fatigant exercice. Alors il se retira au Séminaire des Bons-Enfans. La Pré-

L'ABBE' DE TILLADET. 59  
dication y devint pour lui l'objet  
d'un délassement chrétien, non-seu-  
lement par le zèle & les talens qu'il  
se sentoît pour l'instruction des Fidèles,  
mais plus encore par l'habitude  
qu'il avoit contractée comme Phi-  
losophe & comme Théologien, de  
débitier les réflexions les plus subli-  
mes sur les matières qui sont le moins  
souvénus à nos sens.

Les Lettres eurent aussi une bon-  
ne portion de son loisir. Il fut appel-  
lé dans cette Académie en qualité  
d'Associé, lors du renouvellement  
de 1701. En 1705. il y remplit la  
place de Pensionnaire de feu M. Pa-  
villon, & peu de tems après il eut  
une autre pension sur le Sceau com-  
me Censeur Royal des Livres.

Il étoit généralement estimé &  
chéri de ses Confrères pour la dou-  
ceur & la facilité de ses mœurs, pour

60 ELOGE DE MR.

son exactitude à remplir ses devoirs, pour l'extrême modestie avec laquelle il parloit des choses qu'il sçavoit le mieux, la circonspection & les ménagemens qu'il observoit en donnant les conseils les plus utiles, & la sincère docilité avec laquelle il recevoit jusqu'aux avis les plus indifférens. Assez sensible aux succès, pour en être animé, il n'étoit nullement épris de vaine gloire, nullement amoureux de ses Ouvrages, & il n'a jamais voulu qu'on imprimât rien sous son nom que le Recueil

\* M. Huet  
ancien E-  
vêque d'A-  
vranch.

des Differtations d'un sçavant \* Prélat, qui sans cet expédient les auroit encore long-tems enviées au public.

Ce caractère si précieux dans la Littérature, en annonçoit un autre qui ne distinguoit pas moins M. l'Abbé de Tilladet dans le commerce

L'ABBE' DE TILLADET. 61  
du monde. Rien n'égalait la simplicité de ses manières , sa droiture , sa bonté , son dévouement pour ses amis. C'est peu de dire qu'il étoit très-officieux , très-bienfaisant, il faut ajouter qu'au mépris de toute politique, il l'étoit à l'excès ; que sur la première recommandation on le voyoit en mouvement , qu'il ne craignoit point de quitter ses affaires pour rendre le moindre service , ni d'user son crédit auprès des personnes les plus respectables , en l'employant pour quiconque lui témoignoit en avoir besoin.

Entre les différentes Pièces qui ont servi à payer ici son tribut Académique , nos Registres conservent particulièrement les suivantes :

*Une Dissertation sur le culte de Jupiter Tonant.*

*Un Traité de l'éducation de la Jeunesse à Sparte.*

62 ELOGE DE MR.

*Des Réflexions sur l'Ambassade de  
Philon Juif à Caligula.*

*D'autres Réflexions sur le caractère  
de quelques Historiens.*

*Un Discours sur la Majesté du Sé-  
nat Romain.*

*Un autre sur les conditions requises  
par les Loix , pour obtenir à Rome les  
honneurs du Triomphe durant la Répu-  
blique.*

*Un autre sur les Allocutions ou Ha-  
rangues militaires des Empereurs.*

*Des Recherches sur la véritable si-  
gnification du mot BENEFICIUM  
dans les titres de la première & de la  
seconde race de nos Rois.*

*D'autres Réflexions sur les Esclaves  
François.*

*D'autres enfin , sur le devoir des  
Ambassadeurs & des Mandataires.*

*Sujets qu'il sembloit avoir tous  
choisis pour y allier plus aisément*

L'ABBE' DE TILLADET. 63

l'érudition aux traits d'une Morale & d'une Métaphysique spécieuse qu'il ne perdoit jamais de vûe , & qu'il plaçoit souvent jusques dans la conversation la plus ordinaire , quelque peu Métaphysiciens que fussent ses auditeurs. D'autres fois il lui arrivoit d'en être intérieurement occupé , au point d'oublier tout ce qui l'environnoit , & de tomber ainsi dans des distractions singulières , dont il ne se disculpoit , qu'en les avouant encore plus facilement qu'on ne pouvoit les lui reprocher.

Il en est peut-être de la plûpart des sciences abstraites auxquelles on se livre avec tant de plaisir , comme de ces animaux si familiers , si doux en apparence , qui se présentent aux caresses du premier venu , mais avec qui , quelque subtil que l'on soit , il est rare de jouer impunément : ces

64 ELOGE DE MR.

sciences prennent sur le meilleur tempérament, quelquefois même elles n'épargnent pas l'esprit qu'elles ont le plus flatté. On prétend que ce genre d'application a fort abrégé les jours de M. l'Abbé de Tilladet. Le nouveau systême de l'action de Dieu sur les créatures faisoit beaucoup de bruit. Il voulut en peu de tems l'approfondir, en faire l'analyse, & y joindre ses réflexions. Ce travail précipité le jeta dans un épuisement dont il n'a pû revenir, & divers autres accidens s'y étant mêlez, il mourut enfin à Versailles le quinzième de Juillet dernier, âgé d'environ soixante-cinq ans.



CATALOGUE



CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. L'ABBE' DE TILLADET.

Il y en a plusieurs de citez dans son Eloge,  
dont l'Académie n'a fait aucun usage :  
voici ceux qu'Elle a donnez en entier  
ou par extrait.

1°. *Dissertation sur les Géans.* Dans l'Histoire. Tom. I. pag. 125.

2°. *Des Allocutions marquées sur les Médailles des Empereurs Romains.* Ibidem. pag. 240.

3°. *Dissertation au sujet de quelques endroits de Tacite & de Velleius Paterculus, où ces deux Auteurs paroissent entièrement opposer sur les mêmes faits.* Dans les Mémoires. Tom. II. pag. 252.

4°. *Du Culte de Jupiter Tonnant.* Dans l'Histoire. Tom. III. pag. 10.

Le *Recueil des Dissertations* d'un sçavant  
Prélat ( M. Huet, ancien Evêque d'A-

**66 OUVR. DE MR. TILLADET.**

vanches ) dont il est parlé dans l'Eloge de M. l'Abbé de Tilladet , a été imprimé à Paris en 1712. sous ce titre :

*Dissertations sur diverses matières de Religion & de Philologie , recueillies par M. l'Abbé de Tilladet. 2. vol. in-12.*

Ce Recueil a été réimprimé en Hollande, & la Préface qui est à la tête de l'une & de l'autre de ces éditions , est de M. l'Abbé de Tilladet.



# E L O G E

## DE M. K U S T E R.

**L**UDOLPHE KUSTER naquit <sup>1717.</sup> au mois de Février 1670. à <sup>Assemblée publique d'après Pâques.</sup> Blomberg, petite ville du Comté de Lippe dans la Westphalie.

Le plus grand avantage de sa naissance fut d'avoir un frere aîné, qui s'étant de lui-même appliqué à l'étude, & y ayant fait de grands progrès, lui inspira de bonne heure le goût des Lettres, & l'éleva avec un soin dont les Maîtres ordinaires sont rarement capables. Ce frere enseignoit les Humanités à Berlin, dans le Collège qu'on appelle le Collège de Joachim du nom de l'Electeur qui l'a fondé. M. Kuster le cadet y

68 ELOGE DE MR.

entra fort jeune, & y profita si bien, qu'à l'âge de quinze ans, il répétoit déjà les autres écoliers de son frere, & par ce secours lui rendoit en quelque sorte le prix de son instruction.

A quelque tems de là, M. le Baron de Spanheim, qui l'avoit entendu avec plaisir dans une dispute publique, le plaça auprès des Enfans de M. le Comte de Swerin, Premier Ministre du Roi de Prusse. La mort lui enleva malheureusement le plus avancé de ses disciples au milieu de sa course; il conduisit l'autre jusqu'en Philosophie, & eut ensuite l'assurance d'une Chaire d'Humanités dans le Collège de Joachim.

En attendant que cette Chaire vînt à vaquer, M. Kuster qui n'avoit encore que vingt-cinq à vingt-six ans, résolut de parcourir les Villes d'Allemagne, de France, d'Angle-

terre & de Hollande, où il y avoit le plus de Sçavans, de Livres & de Manuscrits. Il alla d'abord à Francfort sur l'Oder; il y donna quelque tems à l'étude du Droit, & avant que d'en partir, il y publia une Histoire critique de la Vie & des Ouvrages d'Homère, *Historia critica Homeri*; c'est un petit volume in-8°. que M. Fabricius cite avec éloge dans le premier Tome de sa Bibliothèque Grecque.

De Francfort il alla à Anvers, à Leyde, & enfin à Utrecht, où il fit un assez long séjour. Il y entreprit au commencement de l'année 1697. un Journal Littéraire, sous le titre de *Bibliotheca novorum Librorum*, & sous le nom de *Ludolphus Neocorus*, que M. Grævius lui avoit donné dans la conversation, parce que *Néocore*, ΝΕΟΚΟΡΟΣ, signifie en Grec la même

70 ELOGE DE MR.

chose que *Kuster* en Allemand ; c'est-à-dire , *une espèce de Sacristain*, de *Concierge d'Eglise* , ce que les Latins appellent *Ædituus*. Au bout de huit ou dix mois M. Kuster commença à se dégoûter de cette occupation ; il y associa un de ses Compatriotes nommé M. Sike qu'il trouva à Utrecht, & bien-tôt il abandonna entièrement à son Associé le sort du Journal. Délivré de ce soin, il se proposa de contribuer à l'immense Recueil que M<sup>rs</sup> Grævius & Gronovius préparoient sous le titre de *Trésor des Antiquités Grecques & Romaines*. Il traduisit en Latin le Traité François de Louis Savot sur les Médailles antiques, & l'explication que Pierre Bellori avoit donnée en Italien de quelques peintures singulières trouvées à Rome dans un tombeau de la famille *Nasônia*.

Enfin il compoſa une ſçavante Diſſertation ſur le *Muſée* d'Alexandrie, ce lieu célèbre où les Rois d'Egypte entretenoient ſplendidement les gens de Lettres, comme on entretenoit à Athènes dans le *Prytanée* ceux qui avoient rendu des ſervices conſidérables à la République. La traduction du Traité de Savot fut inférée dans le onzième Tome des Antiquités Romaines; celle des explications de Bellori ſe trouve dans le Tome ſuivant; & la Diſſertation de *Muſæo Alexandrino* termine le douzième volume des Antiquités Grecques. Il fit ces trois Ouvrages en 1698. & y prit encore le nom de *Neocorus* en faveur du Grec.

L'année ſuivante, M. Kuſter paſſa en Angleterre; il y fit connoiſſance avec M. Bentley, & lui communi-

## 72 E L O G E D E M R.

qua le deſſein qu'il avoit de donner une nouvelle édition de Suidas , dont il avoit conféré deux Manuſcrits en Hollande. M. Bentley qui comprit l'importance du projet , en preſſa l'exécution ; il y contribua même , en fourniffant à M. Kuſter un exemplaire de cet Auteur chargé des Notes du docteur Péarſon Evêque de Cheſter , & des diverſes Leçons d'un Manuſcrit du Vatican. Il falloit encore conſulter ceux de la Bibliothèque du Roi , dont le plus ancien paſſoit pour être du ſiècle même de Suidas , qui ſuivant l'opinion commune , vivoit il y a cinq ou ſix cens ans. M. Kuſter vint expès à Paris , & il employa une partie de l'année 1700. à la collation de ces différens Manuſcrits.

De retour en Angleterre , il publia le plan & un échantillon de ſon



Ouvrage , qu'il mit ensuite sous la presse à Cambridge , où il parut au commencement de l'année 1705. en trois volumes *in-folio*.

Ceux qui connoissent Suidas , sçavent que c'est une espèce de Dictionnaire Universel , Historique & Grammatical , dont les articles rangez par l'ordre alphabétique des mots Grecs , sont pour la plûpart des extraits ou des fragments d'Auteurs anciens ; qui ne se trouvent quelquefois que là. Mais Suidas ne cite pas toujours les Auteurs qu'il copie , plus souvent encore il les copie mal ; & dans ce qui est de lui , tantôt il confond sous un même nom différentes personnes qui l'ont porté , ou des événements qui n'ont aucun rapport entr'eux ; tantôt il conte différemment le même fait , ou attribue à différentes personnes les actions d'une seule.

Quatre éditions avoient précédé celle de M. Kuster, & le *Lexique* de Suidas n'en étoit guères moins défectueux : on n'en avoit pas même de bonne version Latine ; celle de Portus , qui étoit la dernière , & qui passoit pour la meilleure , n'est en beaucoup d'endroits qu'une paraphrase infidèle.

M. Kuster a réformé la Traduction , il a corrigé ou rétabli huit à dix mille mots dans le Texte ; il a rapporté à leur source plus de six cens passages dont les Auteurs originaux n'étoient pas indiquez ; & ce qu'on aura peine à croire , il ne donna qu'environ quatre ans à l'arrangement & à l'édition d'un si grand Ouvrage. Il est vrai qu'il y travailloit avec tant d'ardeur , qu'il en étoit occupé jour & nuit. On lui a oui dire que s'étant une fois réveillé au bruit

du tonnerre & à la lueur de quelques éclairs , il avoit été saisi d'une frayeur mortelle pour son pauvre Suidas, qu'il s'étoit levé précipitamment , qu'il l'avoit pris entre ses bras & porté dans son lit avec tout l'empressement d'un pere pour son fils unique : tendresse aussi excusable peut-être, pour les productions de l'esprit , qui ne nous appartiennent pas moins légitimement , qui coûtent quelquefois davantage , & qui flattent toujours d'un Nom plus brillant & plus durable , que celui que la plûpart des hommes peuvent attendre de leur Postérité.

La Reine d'Angleterre vint faire quelque séjour à Cambridge dans le tems qu'on y achevoit l'édition de Suidas. M. Kuster eut l'honneur de lui en présenter le premier Exemplaire ; & la Reine joignit à des re-

76 ELOGE DE MR.

mercimens sans prix, une Chaîne & une Médaille d'or où étoit son portrait. Peu de jours après M. Kuster & son ami Sike reçurent solennellement le Bonnet de Docteur dans l'Université, qui leur fit les offres les plus avantageuses pour les retenir. M. Kuster ne put pas en profiter, parce que ses Maîtres le rappeloient à Berlin; ce qui lui épargna un triste spectacle, car Sike, qui n'avoit pas les mêmes engagements, étant resté à Cambridge, où on lui donnoit une Chaire de Professeur en Langue Hébraïque, s'y pendit quelques années après, sans qu'on en ait jamais scû rendre d'autre raison que cette mélancolie profonde, cet ennui de la vie que l'air du Pays inspire quelquefois aux Anglois, mais dont on n'avoit pas encore vû d'épreuve sur un Allemand.

A son arrivée à Berlin, M. Kuster fut installé dans la Chaire qu'on lui avoit assurée en partant ; & le Roi de Prusse à qui il avoit dédié *Suidas*, lui donna par un Brevet le titre de son Bibliothécaire. Cet établissement qui sembloit devoir mettre le comble à sa fortune, ne fut pas de longue durée. Le premier Professeur du Collège de Joachim mourut ; M. Kuster crut que la date de son inscription qu'il faisoit remonter jusqu'au moment de son départ, & le nouveau titre de Bibliothécaire du Roi, devoient tout d'un coup l'élever à cette place d'honneur. Un Professeur plus ancien en exercice la lui disputa, & l'obtint : cette préférence lui fut sensible. Au bout de l'année, le Trésorier qui payoit les Professeurs, voulut lui retenir comme aux autres certains droits sur ses

78 ELOGE DE MR.

appointemens; M. Kuster naturellement simple & désintéressé, mais piqué d'ailleurs, ne voulut souffrir aucune diminution : il cria une seconde fois à l'injustice, & proposa enfin de donner sa démission moyennant une certaine somme. Le Trésorier qui n'avoit peut-être pas besoin qu'on apportât dans la discussion de tous ses droits l'exactitude grammaticale de M. Kuster, le fit prendre au mot ; il toucha dix mille livres, & retourna en Hollande.

Dans ce second voyage, il établit son domicile à Amsterdam, où il ne fut pas long-tems sans rendre compte de son loisir. Il y fit imprimer en 1707. la vie de Pythagore par Jamblique, dont il avoit revû & corrigé le Texte Grec sur deux Manuscrits. L'un étoit de la Bibliothèque du Roi, & c'étoit le plus en-

tier ; l'autre qui appartenoit à M. Spanheim , avoit cet avantage , que ses marges étoient chargées de diverses Leçons , de quelques Notes de M. Rigault , & de celles d'un Anonyme plus ancien , qu'on a soupçonné depuis être Scaliger le pere. M. Kuster y ajouta les siennes ; il substitua la Traduction de M. Obrecht , qui n'avoit pas encore été publiée , à celle d'Arcérius qui étoit pleine de fautes ; & à la fin du volume , il fit réimprimer la vie du même Pythagore par Porphyre , autre Auteur Grec , avec les Notes d'Holsténius & de Réittershusius qui étoient devenues rares.

Jamblique fut suivi d'un Ouvrage beaucoup plus considérable ; c'est l'Aristophane que M. Kuster donna en 1710. Ce Poëte , le plus ancien & le plus élégant des Comiques

80 ELOGE DE M<sup>R</sup>.

Grecs qui nous restent , étoit en même tems l'un des plus défigurez , & celui par conséquent qui demandoit le plus les soins d'un aussi habile Critique. Il seroit à souhaiter qu'on pût en faire le récit , sans toujours répéter sur le même ton , qu'il a revû & corrigé le Texte sur les diverses Leçons de plusieurs Manuscrits, qu'il a retouché ou absolument refait la Version de quelques Comédies , qu'il y a joint d'anciennes Scholies Grecques qui n'avoient pas encore été imprimées , qu'il a rassemblé les Notes éparfes des meilleurs Critiques modernes , qu'il en a fait lui-même d'excellentes sur toutes les Pièces du Poëte ; enfin , que son édition d'Aristophane n'entre en comparaison avec aucune des précédentes.

Quelque justice que l'on rendit  
à



à l'étendue des connoissances de M. Kuster, on ne put voir sans quelque surprise succéder à son édition d'Aristophane, celle d'un Nouveau Testament Grec *in-folio*, accompagné d'un nombre infini de *Variantes*, avec des Notes qui sembloient partir d'une main toute consacrée à ce genre d'étude.

Jean Mill, Professeur de Théologie dans l'Université d'Oxford, avoit de son propre aveu employé trente ans à un semblable Ouvrage; & quand il parut, on vit des Catholiques & des Protestants, des Sçavants même sans autre objet, l'attaquer comme à l'envi. Ceux-ci lui reprochoient d'avoir mis au rang des *Variantes*, des fautes de Copistes très-visibles, de simples changemens d'orthographe, & d'autres minuties indifférentes. Ceux-là l'accusoient

## 82 ELOGE DE MR.

d'avoir tiré une partie de ses diverses Leçons des Livres apocryphes , ou des Interprétations contestées de quelques Passages de l'Ecriture. Les autres enfin , d'avoir donné trop de préférence aux termes Grecs qui répondoient plus précisément aux termes Latins de la Vulgate, & de s'être livré sans examen aux expressions des Peres , qui le plus souvent ne citoient le Texte sacré que de mémoire , ou qui le tournoient à leur manière pour donner plus de force à leurs discours.

M. Kuster , attentif à éviter ces différents écueils , écarta les minuties , expliqua la nature & le véritable caractère des *Variantes* , proposa ensuite des règles pour assurer la leçon du Texte , & s'en rendit si fidèle observateur , qu'il contenta les Sçavants, & réunit les suffrages des deux

Partis. Cependant , comme le fond étoit toujours censé appartenir au Docteur Mill , M. Kuster voulut que son nom restât à la tête de l'Ouvrage ; il ne se donna que pour l'avoir revû , l'avoir mis dans un meilleur ordre , & y avoir fait quelques augmentations.

Cette étude particulière du Nouveau Testament , qui peut-être dans son principe n'avoit eu aucun rapport à la Religion , ne laissa pas de tourner de ce côté-là au profit de M. Kuster : elle lui ouvrit insensiblement les yeux sur les erreurs où le malheur de sa naissance & les préjugés de l'éducation le tenoient engagé ; & comme il étoit par lui-même capable de remonter aux sources , & de descendre dans tous les détails , il ne négligea rien en ce genre de ce qui pouvoit l'instruire

ou le convaincre. Il le fut bien-tôt ; & dès-lors il ne balança pas un instant sur le parti qu'il avoit à prendre ; il passa en France , & y fit une abjuration authentique du Luthéranisme.

Le feu Roi , à qui on ne laissoit ignorer aucun des progrès de la Religion, jugea qu'il étoit de sa gloire , & de notre intérêt particulier de fixer ici par ses bienfaits le séjour de ce sçavant Etranger. Sa Majesté lui donna deux mille livres de pension, & lui assigna dans cette Académie une place d'Associé furnuméraire. M. Kuster vint en prendre possession dans un jour comme celui-ci ; c'étoit à l'Assemblée publique d'après Pâques 1713. Et quoique M. l'Abbé Bignon ne l'en eût fait avertir que deux ou trois jours auparavant , il se trouva en état d'y payer sa bienve-

nuë par une Dissertation françoise sur ce que signifie dans les Auteurs Latins le terme d'*Æs GRAVE*. C'étoit le fruit d'une dispute littéraire qu'il avoit eüe avec M. Gronovius, & dans laquelle M. Perizonius devint ensuite le principal acteur. Ce dernier prétendoit que par *Æs GRAVE* les Auteurs Latins entendoient toujours du Cuivre en masse, & non en monnoye, ou ces premières monnoyes du tems de la République, qu'on appelloit des *As*, & qui originairement pesoient une livre, mais que les besoins de l'Etat réduisirent successivement à un poids beaucoup moindre. M. Kuster soutenoit au contraire qu'*Æs GRAVE* se disoit de toute monnoye de Cuivre, indépendamment de son poids & de sa forme, & par une opposition marquée au seul & sim-

ple terme *ÆS*, qui n'étant pas reſtraint par l'épithète de *GRAVE*, ſignifioit également toute ſorte de monnoye courante, de quelque métal qu'elle fût, même celle d'or, comme nous les confondons toutes en François ſous le terme générique d'ARGENT.

Il y avoit déjà eû dans cette diſpute quelques Brochures imprimées de part & d'autre ; & comme le nom du ſçavant *Perizonius*, auſſi-bien que celui de *Neocorus*, qu'avoit autrefois pris M. Kuſter, étoit en ſon genre un nom de guerre ſubſtitué au Flamand *Woorbroeck*, qui ſignifie *devant de ceinture, ou de Marais*, de nouveaux Journaliſtes établis en Hollande, ſe ſont égayez à inſinuer que dans le cours de la diſpute, les deux Antagoniſtes s'étoient odieufement livré bataille ſur

leur Nom. Mais nous devons rendre publiquement cette justice à la vérité, qu'on ne trouve dans les écrits de l'un & de l'autre aucune injure grossière & personnelle ; & nous ajouterons pour dernier trait à la justification de M. Kuster, que dans cette contestation, la première, la seule qu'il ait eue de sa vie, M. Gro-novius si connu par ces sortes de démêlés, étoit l'agresseur.

Les autres Ouvrages dont M. Kuster a enrichi nos Registres, depuis son entrée à l'Académie, sont des observations nouvelles sur la Comédie des Guêpes d'Aristophane, un Examen critique de la dernière édition d'Hérodote, & des Remarques sur une Inscription Grecque qui paroît être l'Epitaphe d'un Médecin de Smyrne, nommé Hermogène, mort à l'âge de soixante & dix-sept.

88 ELOGE DE MR.

ans, après avoir laissé autant de Traités de sa façon, la plupart de Médecine, les autres d'Histoire, & dont aucun n'est venu jusqu'à nous.

Mais ce n'étoient là, à proprement parler, que les délassemens de M. Kuster; des travaux d'une toute autre étendue l'occupoient depuis quelques années. Il nous préparoit une nouvelle édition d'Hésychius, plus difficile en un sens, & beaucoup plus utile à certains égards que celle de Suidas, parce qu'Hésychius est plein de mots singuliers qui ne se trouvent point ailleurs, & dont la signification n'est souvent expliquée que par un certain nombre de synonymes de la même Langue, qui en supposent une connoissance parfaite. Celle de M. Kuster n'étoit pas révoquée en doute; & si elle avoit encore eu besoin de quelques preuves,



on ne pourroit peut-être en donner de plus grandes que la Dissertation qu'il publia en 1714. sur le véritable usage des Verbes moyens chez les Grecs. Il y développe à l'occasion de ces Verbes, certaines règles du pur Atticisme, que les grands Maîtres ont constamment observées, qui attachent quelquefois à leurs expressions un sens particulier qui nous échappoit, & qui renferment presque toujours des beautés & des délicatesses inconnues à d'autres Auteurs Grecs, quoique célèbres, à Plutarque même & à Elien.

Après Hésychius, il se proposoit de publier un nouveau Trésor de la Langue Latine beaucoup plus ample que celui de Robert Estienne, tant pour le nombre des mots, que pour leurs différentes significations, & les exemples singuliers qui de-

90 ELOGE DE MR.

voient en faire la preuve. Il a donné sur le verbe *CERNO*, & ses dérivés, un essai de sa Méthode.

M. Kuster jouissant en apparence au milieu de ses travaux, de la santé la plus vigoureuse, tomba malade sur la fin du mois d'Août dernier; on ne reconnut qu'au bout de six semaines, que sa maladie étoit un abcès au foye où il n'y avoit plus de remède, & il en mourut le douzième d'Octobre suivant, après avoir reçu avec édification tous les Sacramens de l'Eglise. Il étoit dans sa quarante-septième année.

Son travail sur Hésychius, ne s'est trouvé poussé au moins à demeure, que jusqu'à la lettre *ΗΤΑ*, & il n'avoit presque rien mis au net du Trésor de la Langue Latine: perte certaine pour le Public, si avant que de mourir il n'avoit confié ses vûes, son

ordre & ses matériaux à deux personnes de cette Académie très-capables & très-empressez l'un & l'autre de justifier cette marque de son estime.

M. l'Abbé  
Sevin &  
M. l'Abbé  
Sallicr.

Au reste il paroissoit d'un naturel doux & paisible ; il étoit simple & aisé dans ses manières ; poli même jusqu'à un certain point , & n'avoit rien du tout dans l'extérieur qui annonçât un Auteur de profession.



---

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. KUSTER.

1. *Historia critica Homeri*. Francofurti ,  
1696. in-8°.
2. *Bibliotheca novorum Librorum*, à men-  
se Aprili 1697. usque ad finem anni  
1699. *Ultrajecti*, 5. vol. in-8°.  
M. Kuster a fait paroître cet Ouvrage  
sous le nom de *Neocorus*. Il l'a composé  
pendant quelque tems avec *M. Sike*.
3. *Suidæ Lexicon*, Gr. Lat. recensuit ,  
emendavit , *Notis illustravit* , *Versionem*  
*Latinam Porti correxit Lud. Kuster*.  
*Cantabrigiæ*, 1705. 3. vol. in-fol.
4. *Iamblici de vitâ Pythagoræ liber* , Gr.  
& Lat. cum *Notis* : accedit *Porphyrus*  
*de vitâ Pythagoræ*, cum *Notis Holstenii*  
& *C. Rittershusii* ; itemque *Anonymus*  
*apud Photium de vitâ Pythagoræ*. Am-  
stelodami , 1707. in-4°.

5. *Diatriba Ludolfi Kusteri, in quâ editio Suidæ, Cantabrigiensis, contra cavillationes Jacobi Gronovii Aristarchi Leidensis, defenditur.* Dans le Tome XXIV. de la Bibliothéque choisie; & réimprimée, augmentée sous le titre de *Diatriba Anti-Gronoviana.* Amst. 1712. in-8°.
6. *De Musæo Alexandrino Diatriba.* Dans le To. VIII. des Ant. Gr. de Gronovius.
7. *Ludovici Savoti Dissertationes de Nummis antiquis, è Gallicâ Linguâ in Latinam translata.* Ibidem, Tome XI.
8. *Pitturæ antiquæ Sepulchri Nasoniorum, in viâ Flaminiâ delineatæ & incisæ à Petro-sancto Bartæriolo, explicatæ à Joanne Petro Bellorio; ex Italicâ Linguâ in Latinam transtulit L. Neocorus (Kuster)* Ibidem, Tome XII.
9. *Aristophanis Comædiæ XI., Gr. Lat. cum novâ plerarumque versione, Scholiis antiquis, notisque doctorum Virorum.* Amstelod. 1710. in-fol.
10. *Novum Testamentum Græcum Joan. Millii; variantibus Lectionibus auctum*

94 OUV. DE MR. KÜSTER.

*Et meliori ordine dispositum.* Amstel.  
1710. in-fol.

11. *Epistola in quâ Præfatio, quam V. C. J. P. (vir clarissimus Jacob. Perizonius) novissimæ Dissertationi suæ de Ære gravi, proposuit, refellitur.* Lugduni Batavorum, 1713. in-8°.

12. *De vero usu Verborum mediorum apud Græcos, eorumque differentiâ à Verbis activis & passivis; annexa est Epistola de Verbo CERNO.* Parisiis, 1714. in-12.

13. *Remarques sur une Inscription Grecque, envoyée de Smyrne en 1715.* Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions, Tome IV. pag. 665. Elle se trouve aussi, mais moins ample, dans les Mémoires de Trévoux du mois de Septembre 1715.

14. *Examen criticum Editionis novissimæ Herodoti Gronovianæ.* Dans le Tom. V. de la Bibliothèque ancienne & moderne.

15. *Nova cohors Musarum.* Composée par M. Küster en 1699. & imprimée depuis en Hollande sous le nom de Grævius.

---

# E L O G E

## D E M. C U P E R.

---

**G**ISBERT CUPER naquit le quatorze de Septembre 1644. à Hemmen , petit Bourg situé dans cette partie du Duché de Gueldres, qu'on appelle l'Ower-Betuve, ou simplement le Betau. Un Ministre , homme de Lettres , prit soin de ses premières études dans la maison de son pere , qui étoit Greffier & Secrétaire Général de la Province : on l'envoya ensuite à Nimégue sous un Professeur de Rhétorique , dont il prit les leçons pendant trois ans ; après quoi il fit dans la même Ville un cours de Philosophie , un autre de Mathématiques & d'Histoire , un

1717.

Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.

96 ELOGE DE M<sup>r</sup>.

troisième de Jurisprudence , & un quatrième de Théologie.

C'est l'usage de quelques Nations , d'ouvrir ainsi à la Jeunesse dans un intervalle de peu d'années, l'entrée de presque toutes les sciences , quelque différentes qu'elles soient , dans l'espérance sans doute de former quelquefois des hommes extraordinaires , & de déterminer plus sûrement les autres à l'objet qui leur convient.

M. Cuper prit parti pour les Belles-Lettres ; & il en alla faire une étude particulière à Leyde sous le célèbre Gronovius , pere du dernier mort. Il fallut ensuite voyager , car les voyages font encore en certains Pays une partie considérable de la Littérature , mais il n'alla pas loin ; il vint seulement à Paris ; & comme il se dispoisoit à partir pour l'Italie ,  
il



il apprit qu'on l'avoit nommé à la Chaire de Professeur en Histoire du Collège de Dèventer que ses premiers Maîtres, Grævius & Gronovius avoient successivement remplie.

Le nouveau Professeur, qui n'avoit qu'environ vingt-cinq ans, se fit d'abord un nom par les Elèves qu'il forma, & par les Ouvrages qu'il publia coup sur coup.

M. Coe  
lumbus  
d'Uptal.

M. Perizonius de  
Leyde.

A Utrecht.

Il fit imprimer en 1670. trois livres d'Observations sur différens Auteurs Grecs & Latins, dont il avoit expliqué des passages difficiles, ou rétabli le texte. C'est un volume *indouze* de moyenne grosseur.

En 1676. il donna un *in-4°*. dont la première partie intitulée *Harpo- crate*, contient toute la Mythologie de cette Divinité Egyptienne, qu'il croyoit être la même que le Soleil;

A Utrecht;

98 ELOGE DE MR.

la seconde est un Recueil de divers Monumens antiques , qui n'avoient pas encore été publiez ; & la troisième est une Differtation qui lui avoit été adressée sur les *Mélanéphores*, espèce de Prêtres, dont il n'est guères parlé que dans quelques Inscriptions , & que l'on juge avoir tiré leur nom des vêtemens noirs qu'ils portoient apparemment dans certaines Cérémonies.

A Deven-  
ter.

Il publia en 1678. un quatrième livre d'Observations , dans le même goût , & de la même forme que les trois précédens ; & il le dédia à Guillaume Cuper son pere , vénérable Vieillard , qui à l'âge de soixante & quinze ans soutenoit encore de pénibles emplois dans sa République , & qui étoit capable de s'en délasser dans la lecture des Ouvrages de son fils.

En 1683. parut un nouvel *in-4°*. <sup>Amster-</sup>  
 de sa façon. C'est l'explication du <sup>dam.</sup>  
 fameux monument de l'Apothéose  
 d'Homère, qui avoit déjà exercé les  
 conjectures du P. Kircher, & sur  
 lequel M<sup>rs</sup> Fabretti, Spanheim, &  
 quelques autres Sçavans ont encore  
 écrit. Mais aucun ne l'a expliqué  
 dans un si grand détail que M. Cu-  
 per. Il est même le premier qui a  
 imaginé, ou qui a osé écrire que  
 deux Rats que l'on voit sur le mar-  
 bre au pied du Thrône d'Homé-  
 re, désignent moins la *Batrachomyo-*  
*machie* attribuée à ce Poëte, que les  
 insectes du Parnasse, qui se sont tou-  
 jours attachez à sa réputation.

Dans le cours de l'Ouvrage, il  
 traite du vrai caractère de la Poësie,  
 & prétend que la fiction en est telle-  
 ment l'ame, que qui, sans ce se-  
 cours, écriroit en vers une Histoire

100 ELOGE DE MR.

simple & exacte , ne seroit pas plus Poëte à cet égard , que celui qui auroit écrit la même Histoire en prose.

On trouve à la fin de ce volume quantité d'autres Monumens antiques , & un Discours sur l'utilité que les Souverains pourroient tirer de cette sorte d'étude.

En 1684. un sçavant Suédois fit imprimer à Abo , Capitale de la Finlande , le Traité de Lactance de *Mortibus Persecutorum*, avec des Notes que M. Cuper lui avoit communiquées ; & en 1692. ces mêmes Notes , qui étoient devenues beaucoup plus amples , furent réimprimées à Utrecht , avec une Préface de l'Auteur , qui seule peut passer pour un grand Ouvrage , parce qu'il y examine plusieurs points d'Histoire , qui ont un rapport essentiel à celle de Lactance ; comme le lieu

de la naissance du grand Constantin, qui est en quelque sorte le Héros de la Pièce. Il prouve par des passages formels, inconnus jusques-là aux Critiques, que ce Prince étoit né dans une petite Ville de la Dace Méditerranée appelée *Naisus* ; & que les textes des anciens Panégyristes, sur lesquels le Cardinal Baronius, Ussérius, & d'autres Modernes ont fait honneur de cette naissance à la Grande Bretagne, se doivent entendre du titre de César, que Constantin y reçut à l'âge de dix-neuf ans.

Enfin il donna en 1697. une Histoire des trois Gordiens, pour servir de réponse à quelques Antiquaires, qui sur la diversité apparente des Médailles, jointe aux termes équivoques de quelques Historiens, vouloient introduire un quatrième Prin-

ce de ce nom dans l'Histoire Romaine.

Au seul récit de tant d'Ouvrages, & d'Ouvrages tels que ceux dont nous venons de parler, il seroit naturel de se représenter M. Cuper comme un Sçavant toujours enfoncé dans son cabinet, toujours collé sur les Livres, & ce portrait ne seroit point du tout ressemblant. C'étoit un Républicain affable, poli, répandu dans le monde, sagement occupé de l'établissement de sa famille, qui consistoit en quatre ou cinq filles, & plus occupé encore des soins du Gouvernement.

Il avoit passé de la Chaire de Professeur en Histoire du Collège de Deventer, aux premières Magistratures de la Ville; il avoit été ensuite Député de la Province d'Owerissel aux Etats Généraux, puis Député de

Ces mêmes Etats à la grande armée des Pays-bas ; chargé enfin dans les dernières années de sa vie , de diverses commissions importantes , comme de la création des Magistrats dans la Gueldre & dans le Brabant. Mais au milieu de tous ces emplois , il étoit demeuré fidele aux Lettres , & si fidele , que le Roi Guillaume III. disoit ordinairement de lui , qu'il avoit fait leur fortune , & que par reconnoissance elles le soulageoient dans l'expédition des affaires.

L'Académie peut rendre un témoignage singulier de cette fidélité. M. Cuper étoit depuis long-tems en relation avec plusieurs Académiciens , & loin que l'honneur ou l'embarras des nouvelles places eût rallenti le commerce qu'il entretenoit avec eux , on étoit souvent éton-

104 ELOGE DE MR.

né ici de recevoir de lui de longues & sçavantes Lettres écrites dans l'enceinte même de ces camps audacieux, qui sembloient imposer silence aux Muses dans presque toute l'Europe.

Quand la paix eut concilié l'esprit & les différens intérêts des Nations, le Roi permit à l'Académie d'ajouter à la classe des Académiciens honoraires quelques Etrangers célèbres par leur érudition. M. Cuper fut un des trois, sur qui la Compagnie jeta d'abord les yeux, & on ne peut être plus sensible qu'il le fut à cette nomination, qu'il appelloit *son enrollement d'honneur*. Il ne se contenta pas d'en faire des remerciemens très-affectueux, il se proposa de dédier à l'Académie un Ouvrage qu'il méditoit depuis long-tems ; il se hâta d'y mettre la dernière main,



& il en envoya presque aussi-tôt le plan à ses amis. C'étoit l'explication de toutes les Médailles, des marbres, des pierres gravées, & généralement de tous les Monumens antiques, sur lesquels on voit des Eléphans représentez. On alloit l'imprimer, & la plupart des Journaux l'avoient déjà annoncé, quand M. Cuper, qu'une fièvre lente affoiblissoit peu à peu, mourut enfin de cet épuisement le vingt-deuxième de Novembre dernier, âgé de soixante & treize ans.

Cet Ouvrage, au reste, n'étoit pas le seul qu'il destinoit au Public; car sans parler des additions qu'il avoit faites à tous ceux qu'il avoit déjà imprimez, & des Notes marginales, dont la moitié de ses autres Livres étoient chargez, il a laissé huit ou dix porte-feuilles d'Observa-

106 ELOGE DE MR.

tions sur différents Auteurs ; autant & plus de Remarques générales sur diverses matières d'Antiquités ; des Dissertations particulières sur la Géographie d'Homère , sur les premiers Rois de Rome , sur les Thérapeutes de Philon ; des recueils d'Inscriptions anecdotes échappées à Gruter , à Reinésius , & aux autres Compilateurs : & cette espèce de Bibliothèque manuscrite de ses propres Ouvrages, étoit terminée par soixante & dix volumes de Lettres qu'il avoit reçues de presque tous les Sçavans de son tems.

Le mérite des Gendres que M. Cuper s'étoit choisis, fait espérer que cette partie de sa succession ne sera pas la plus négligée.

---

---

**CATALOGUE DES OUVRAGES**

DE M. CUPER.

1. *Observationum Libri III.* Ultrajecti, 1670. in-8.
2. *Observationum Liber IV.* Daventriæ, 1678. in-8°.
3. *Harpocrates, sive explicatio Imagunculae argenteæ antiquissimæ sub Harpocratis figurâ ex Ægyptiorum instituto Solem repræsentantis.* Amstelod. 1676. in-8°. .  
Ejusdem, *Editio altera, cui accedunt Monumenta antiqua inedita.* Ultrajecti, 1687. in-8°.
4. *Apotheosis, vel Consecratio Homeri; sive Lapis antiquissimus in quo Homeri Consecratio sculpta est, Commentario illustratus.* Amstel. 1683. in-8°.
5. *Notæ in Lactantium, de Mortibus Persecutorum.* Ces Notes ont été imprimées dans l'Edition que Columbus a donnée

108 **OUVRAGES DE MR.**

des *Oeuvres de Lactance*, à Abo en Finlande en 1684. Elles ont été réimprimées plus amples à Utrecht, en 1692. dans l'Edition donnée par Paul Bauldri, avec une Préface de M. Cuper.

6. *Historia trium Gordianorum*. Daventria, 1697. in-8°.

7. *Projet de Réponse pour défendre l'Histoire des trois Gordiens*. Dans l'Histoire critique de la République des Lettres, Tome XI.

8. *De Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ*. Dans le Tome III. des *Antiquités Romaines de Sallengre*. M. Cuper avoit donné un projet de cet Ouvrage dans l'*Histoire critique de la République des Lettres*, Tome. X.

9. *Traduction de diverses Lettres Latines sur d'anciennes Inscriptions trouvées en Orient, adressée à M. Huet*. Dans les Mémoires de Trévoux, Mai 1703.

10. *Onze Lettres Latines*. Dans le Recueil intitulé : *Celeberrimorum Virorum Epist.*

*tolæ de Re Numismaticâ ad M. Zachariam Goesium. Wittembergæ, 1716. in-8º.*

11. *Extraits de plusieurs Lettres de M. Cuper à M. Jurieu, sur l'Histoire Critique des Dogmes, & des Cultes bons & mauvais. Dans les Nouvelles de la République des Lettres, Août & Septembre 1704.*
12. *Lettre à M. Basnage sur son Histoire des Juifs. Dans l'Histoire des Ouvrages des Sçavans, Novembre 1706.*
13. *Lettre à M. Masson sur quelques points de Littérature. Dans l'Histoire Critique de la République des Lettres, Tome IV.*
14. *Deux Lettres Latines à M. De la Croze sur les disputes de celui-ci avec le P. Hardouin Jésuite. Dans le Recueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire, imprimé à Amsterdam en 1730. in-12. Ces Lettres ont été écrites en 1708.*
15. *XXXIII. Lettres Latines écrites à*

**110 OUVRAGES DE MR. CUPER.**

*Jean-Jacques Scheuchzer, depuis 1707. jusqu'en 1718. Ces Lettres sont imprimées dans le Tome II. du Recueil intitulé : Joannis Georgii Schelhornii Amœnitates Historiæ Ecclesiasticæ, & Litterariæ. Lipsiæ, 1738. in-8°.*



---

## E L O G E

### DE M. BOURDELIN.

**F**RANÇOIS BOURDELIN naquit à Senlis le quinzisième de Juillet 1688. & fut le second des enfans de Claude Bourdelin , fameux Chymiste , dont il est souvent parlé dans les premiers Mémoires de l'Académie des Sciences.

1717.  
Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.

Peu de tems après la naissance de ce second fils , M. Bourdelin le pere , qui par un esprit de Philosophie anticipée avoit quitté le séjour de Paris , y fut rappelé par deux circonstances capables de vaincre le plus déterminé Philosophe.

La première de ces circonstances fut l'honneur qu'on lui fit de lui

112 ELOGE DE MR.

assigner, quoiqu'absent, une place de Pensionnaire dans l'Académie des Sciences.

La seconde fut le peu de retour qu'il trouva dans les habitans du lieu de son nouveau domicile, qui après avoir obtenu par ses sollicitations particulières une diminution de taille, l'en chargèrent lui-même l'année suivante plus fortement qu'il ne l'avoit encore été.

Ce changement fut avantageux à toute la famille. Le pere dont le désintéressement égaloit l'habileté, fit par cette réputation-là même, une fortune au-dessus de ses espérances; & ses enfans instruits par ce qu'il y avoit alors de meilleurs Maîtres à Paris, reçurent une éducation qu'ils n'auroient jamais eûe ailleurs.

L'ainé fut destiné à être Médecin; & si le cadet qui est celui dont  
nous



nots parlons , avoit suivi les premières vûes de son pere , il ne feroit pas sorti du Laboratoire , la Pharmacie eût été son partage. Mais il témoigna une si grande répugnance pour cet état qui faisoit les délices du reste de la maison , qu'après bien des promesses , bien des menaces inutiles , on lui proposa enfin d'étudier en Droit , & de se faire recevoir Avocat. Il se prêta à cette seconde destination , parce qu'elle pouvoit aisément couvrir l'envie démesurée qu'il avoit d'apprendre , préférablement à tout , les Langues étrangères , les intérêts des Princes , les mœurs & les usages des différens peuples.

Ce goût qu'il n'osoit déclarer étoit cependant en quelque sorte le propre ouvrage de son pere ; car la récompense la plus ordinaire que M. Bourdelin proposoit à ses enfans

pour les encourager au travail , étoit de les mener voyager pendant les vacances. Et quoique cet espace de tems , qui étoit le seul dont il pouvoit disposer , ne fût pas d'une grande étendue , il se trouva qu'au bout de trois ou quatre années, ils avoient parcouru non seulement les plus belles Provinces du Royaume , mais encore une partie de l'Angleterre & de la Hollande.

Dans ces derniers voyages , M. Bourdelin le cadet , comme le plus jeune de la troupe , étoit chargé d'écrire chaque jour ce qu'on avoit vu de singulier sur la route , ou dans les Villes ; mais ce journal de commande n'étoit pas à beaucoup près si exact qu'une espèce de Dictionnaire qu'il faisoit de son chef des mots les plus communs ou les plus nécessaires dans la société.

Les voyages finirent , & le goût des Langues étrangères s'accrut toujours en lui , au point que tandis qu'on le croyoit uniquement appliqué à l'étude du Droit , il apprit sans qu'on s'en doutât le moins du monde, l'Italien , l'Espagnol , l'Anglois, l'Allemand , & même un peu d'Arabe, d'Histoire & de Politique.

La digue rompit enfin : M. de Bonrepos fut nommé Ambassadeur en Dannemarck , & M. Bourdelin le cadet qui avoit pris des mesures auprès de lui , fut agréé pour Secrétaire de l'Ambassade. La difficulté étoit d'obtenir pour ce voyage le consentement d'un pere qui paroissoit avoir formé des desseins tous différens. M. Racine & M. Duhamel ses intimes amis , se chargèrent de le lui demander ; il l'accorda à leurs instances. M. Bourdelin partit , &

passa près de dix-huit mois à Copenhague.

Sa complexion délicate ne put soutenir plus long-tems la différence du climat ; il revint avec une extinction de voix presque entière & une pâleur mortelle.

Le pere qui ne douta point qu'une pareille épreuve n'eût entièrement effacé de l'esprit de son fils toutes les idées de voyages , de Langues & de négociations , lui acheta une charge de Conseiller au Châtelet, dont il parut d'abord s'occuper avec plaisir. Il remplissoit les vuides de cette douce Magistrature par des conférences sur les Belles-Lettres, & par une étude particulière de l'Antiquité , pour laquelle il avoit aussi beaucoup de goût. Il s'étoit même formé en ce genre un Cabinet de Livres choisis & une

suite de Médailles d'or assez complète. Enfin, quand cette Académie fut renouvelée, il fut nommé à une place d'Elève.

La Politique & les Langues, qui sembloient abandonnées, ne l'étoient pourtant pas. M. Bourdelin avoit auprès de Monsieur le Comte de Pontchartrain, un ami, dans le Bureau de qui tomboient les dépêches Etrangères; & cet ami lui faisoit renvoyer toutes celles qu'il falloit traduire. Il avoit ainsi de quoi s'exercer selon sa vocation; & cette besogne secrète étoit sans doute d'autant mieux faite, qu'elle avoit encore pour lui tout le charme des plaisirs défendus.

M. Bourdelin le pere mourut; l'occupation du fils cessa d'être un mystère; il alla s'établir à Versailles pour travailler immédiatement avec

le Ministre , & ce travail dura sept ou huit ans.

Au bout de ce tems-là , il jugea par son expérience ou par de nouvelles réflexions que l'emploi de Secrétaire-Traducteur ne le mèneroit jamais à rien , & son objet étoit d'être employé dans quelques négociations. Il prit une charge de Gentilhomme ordinaire , parce qu'on choisit souvent dans ce Corps-là des Envoyés pour les Cours Etrangères. Il se flattoit même de quelque préférence dans ce choix , sur le témoignage avantageux que pouvoit rendre de lui le Ministre sous qui il avoit travaillé , & sur le crédit de son frere qui étoit devenu Premier Médecin de Madame la Dauphine. Mais ce frere mourut ; la Princesse elle-même fut bien-tôt après enlevée à la France , & mille autres cir-

constances changèrent ses vûes , ou dissipèrent ses espérances. Alors il prit le parti de se marier & d'acheter une terre aux portes de Paris. Peut-être ne consulta-t-il pas assez ses forces dans ce double établissement. La terre qu'il avoit acquise étoit grande & demandoit des soins; il voulut tout à la fois remettre les fonds en valeur , & le bâtiment en état : ce détail l'épuisa , son ancienne langueur revint , la fièvre s'y joignit & l'emporta en moins de trois semaines. Il mourut le vingt-quatrième de Mai dernier.

Il avoit été déclaré Vétéran dans l'Académie dès le commencement de l'année 1705. parce que son séjour & ses occupations de Versailles ne lui permettoient plus de remplir ses devoirs Académiques. Ce qu'il avoit donné auparavant se réduit à la

120 ELOGE DE MR.

description de quelques anciens Monumens trouvez dans les Pays Etrangers , particulièrement de la Colonne d'Antonin Pie découverte à Rome en 1704.

Depuis son retour de Versailles, il recommençoit quoique Vétéran, à venir fréquemment aux Assemblées ; & il se proposoit d'y être assidu. Il avoit même entrepris deux Ouvrages assez considérables. Le premier , dont il m'avoit communiqué le plan peu de tems avant sa mort , étoit l'explication de toutes les Médailles modernes frappées depuis deux ou trois siècles : explication qui demandoit , & la connoissance des différentes Langues qui forment la Légende de ces Médailles , & celle d'un grand nombre de petits faits que l'Histoire générale a souvent négligez.



Le second Ouvrage que M. Bourdelin avoir entrepris , étoit la Traduction du Systême intellectuel de l'Univers , publié en Anglois il y a environ trente ans par M. Cudwoort Professeur de l'Université de Cambridge , gros volume *in-folio* d'une Métaphysique si sublime , & d'un stile si concis , que l'Auteur de la Bibliothèque choisie , qui en a donné à diverses reprises de longs extraits , semble l'avoir fait pour suppléer à la Traduction même , dont il parle comme d'une chose impossible.

Ce jugement que M. Bourdelin n'ignoroit pas , n'auroit vraisemblablement servi qu'à rendre sa Traduction plus exacte , car il étoit bien résolu de n'y épargner ni le tems ni la peine , & il n'avoit qu'environ quarante-neuf ans quand il est mort. Il est vrai , comme nous l'avons déjà

122 EL. DE MR. BOURDELIN.

remarqué, qu'il étoit d'une complexion très-délicate : il n'y avoit presque rien en lui qui n'annonçât cette délicatesse ; une taille mince & déliée , un son de voix doux & foible, un visage pâle ; & tout cela joint à un certain air inquiet, avoit fait dire à un homme d'esprit de ses amis, qu'il ressembloit à une ame en peine. Ceux qu'un long commerce avec lui avoit mis à portée de bien juger de son intérieur, assurèrent que c'étoit une ame heureuse & tranquille.



---

# ELOGE

## DE M. PINART.

**M**ICHEL PINART naquit à —  
 Sens au mois de Juillet 1659. 1717.  
 d'honnêtes parens, qu'il perdit de  
 bonne heure, & qui ne lui laissèrent  
 aucun bien. Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.

Une de ses tantes fit quelques efforts pour son éducation, & eut le bonheur d'y intéresser M. l'Abbé Boileau, Grand-Vicaire du Diocèse de Sens, qui témoin de la sagesse & de la bonne volonté du jeune homme, le fit recevoir à Paris parmi les disciples que M. Gillot formoit avec tant de zèle. C'est dans cette Ecole qu'il apprit le Latin, le Grec & les premiers Elémens de

124 ELOGE DE MR.

l'Hébreu, qui fit dans la suite le principal objet de son application.

Au sortir de chez M. Gillot, il s'attacha au P. Thomassin qui travailloit à ce *Glossaire Universel*, où il a tâché de réduire aux racines de la Langue Hébraïque, comme à la première des Langues, presque toutes celles qui sont répandues sur la terre. M. Pinart qui n'étoit guères chargé que de l'arrangement mécanique de l'Ouvrage, fit cependant de cette manière plus de progrès en Hébreu, qu'il n'en auroit fait par une étude plus suivie en apparence, & l'extrême désir de se perfectionner le rendit souvent plus utile au P. Thomassin, qu'une personne qui, à cela près, auroit été beaucoup plus habile.

Le goût de l'Hébreu étoit alors bien plus à la mode qu'il ne l'est au-

jourd'hui ; & comme il n'y avoit presque à Paris que M. Pinart qui en pût donner commodément des leçons particulières, il eut pendant quelque tems beaucoup de pratique. On lui vit même des Ecoliers d'un rang distingué, & ses manières douces & simples, autant que sa capacité, lui firent des amis & des protecteurs de tous ceux à qui il montra.

Sa réputation lui valut d'abord l'emploi de Sous-Maître au Collège Mazarin, & ensuite dans cette Académie une place d'Elève, qu'il a conservée jusqu'en 1712. qu'il fut nommé à la Théologale de Sens.

Dans cet intervalle, qui a été de plus de cinq ans, il a souvent entretenu la Compagnie sur des matières qui revenoient toutes à son premier objet ; comme sur les Médailles Juives & Samaritaines, sur les Ta-

lisfians qui font chargez de mots Hébreux ou Arabes , & enfin fur les premiers & véritables caractères de nos plus anciennes Bibles. Depuis même qu'il avoit été déclaré Vétéran , à cause de fa place de Théologal qui l'obligeoit à réfider , il ne laiffoit pas d'apporter quelquefois à l'Académie, dans les petits voyages qu'il faisoit à Paris, des suites de fon travail. La dernière Pièce qu'il y a lue rouloit fur cette queftion, fçavoir, fi David s'étoit revêtu de l'Ephod du Souverain Pontife pour confulter par lui-même l'Oracle du Seigneur. Il penfoit & prétendoit prouver contre la plûpart des Interprètes, que le Texte original de cet endroit du premier Livre des Rois qui répond à ces mots de la Vulgate, *applica ad me Ephod* , fignifie feule-  
ment que David dit au Grand-Prêtre

des s'approcher de lui avec l'Ephod ;  
& il confirmoit sa preuve grammaticale par plusieurs circonstances de l'histoire même de David & de celle du Grand-Prêtre Abiathar.

Les Leçons qu'il donnoit à Sens dans sa Théologale, consistoient dans l'explication littérale de semblables passages de l'Ecriture , particulièrement des Pseaumes. Mais on en a trouvé très-peu de chose parmi ses papiers , & on n'a rien d'imprimé de lui qu'un article inséré dans le Supplément du Journal des Sçavans de l'année 1707. où à l'occasion d'une nouvelle Bible Hébraïque qu'on l'avoit chargé d'examiner , il donne une notice exacte de toutes celles qui avoient été imprimées auparavant , il explique les différences , les avantages & les défauts particuliers de chaque Edition ; & les compa-

rant ensuite les unes aux autres, il en juge en homme très-versé dans la connoissance du langage & des rits du Peuple choisi, très-instruit de toutes ces minuties si chères aux Rabbins, & nullement gâté par l'esprit contagieux du Rabinage.

Il y avoit environ deux ans que M. Pinart avoit eu quelques attaques de colique néphrétique. Les accès s'en renouvelèrent au mois de Juin dernier, & avec tant de violence, qu'ils lui causèrent une rétention d'urine, & une inflammation dont il mourut le troisième de Juillet suivant, âgé de cinquante-huit ans.

Sa patience fut supérieure aux douleurs les plus aiguës. Elles ne lui arrachèrent pas la moindre plainte, le moindre cri ; & quelqu'un lui ayant parlé de cette retenue comme  
d'une



d'une espèce de soulagement qu'il refusoit à la nature , il répondit que les plaintes & les cris étoient un mauvais remède qui fatiguoit les amis , étourdissoit les domestiques , & ne fauvoit jamais le malade.

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. P I N A R T.

Voici la Note de ceux dont il est fait mention dans les Recueils de l'Académie des Belles-Lettres.

1. *Sur le nom de BYRSA , donné à la Citadelle de Carthage , bâtie par Didon* Histoire , Tome I. pag. 150.
2. *Sur un Passage du premier Livre des Rois , Chap. 30. v. 7.* Histoire, Tom. III. pag. 102.

On a de plus de lui

Dans le Supplément du *Journal des*  
*Tome II.* I

*Sçavans* de l'année 1707. page 229. à l'occasion d'une *Bible Hébraïque* , imprimée à Amsterdam en 1701. en deux Volumes in-8°. par une Société de Libraires de Hollande,

Une Notice des principales *Bibles Hébraïques* imprimées jusqu'alors ; des Remarques sur les différences qu'il y a entre ces Bibles , sur les avantages & les défauts particuliers de chaque édition.

Cet article du Supplément du Journal a pour titre ,

*Biblia Hebraica secundum ultimam editionem* Jos. Athiæ à Joanne Leusden denuò recognitam ; atque ad *Masoram* , & *correctiones* Bombergi , Stephani , Plantini , *aliorumque editiones exquisiè adornata* , variisque notis illustrata ab Everhardo Van-der-Hoogt *V. D. M.* editio longè accuratissima.

On a été obligé de rapporter le titre de cet Article du Journal , parce que M. Pinart n'étant point du tout nommé dans l'Ex

■ trait, on ne se douteroit pas qu'il fût de  
■ lui, si on ne le sçavoit d'ailleurs.

■ Après une recherche plus exacte des  
■ Ouvrages que M. Pinart pouvoit avoir  
■ laissez manuscrits, on a trouvé qu'ils se ré-  
■ duisoient à l'explication succincte de quel-  
■ ques Talismans chargez de caractères Hé-  
■ breux ou Arabes, & à celle de quelques  
■ Passages des Pseaumes ; & que c'étoit le  
■ fonds ou cannevas des Leçons qu'il don-  
■ noit à Sens dans sa Théologie.



# ELOGE

DE M. L'ABBE'

DE LOUVOIS.

1719.  
Assemblée  
publique  
après Pâ-  
ques.

CAMILLE LE TELLIER DE  
LOUVOIS naquit à Paris le  
onzième d'Avril 1675. Jumeau d'u  
ne sœur qui ne vécut que cinq ou  
six ans.

Il étoit le quatrième fils de Fran-  
çois - Michel le Tellier , Marquis  
de Louvois , Ministre & Secrétaire  
d'Etat , & d'Anne de Souvré , fille  
unique de M. le Marquis de Sou-  
vré , Premier Gentilhomme de la  
Chambre.

L'ordre de sa naissance , & son  
amour pour l'Etude , joints à beau-  
coup de piété & de goût pour les  
cérémonies de l'Eglise , y annon-

L'ABBE' DE LOUVOIS. 133

rent de si bonne heure sa vocation, qu'en 1684. n'ayant encore que neuf ans, il fut nommé au Prieuré de S. Bélin, à l'Abbaye de Bourgueil & à celle de Vaultisant. Dans la même année, on réunit en sa faveur sous le titre général de Bibliothécaire du Roi, les Charges de Garde de la Bibliothèque & d'Intendant du Cabinet des Médailles, dont M. l'Abbé Colbert étoit pourvu, & celle de Grand-Maître de la Librairie, que deux Jérômes Bignon avoient successivement remplie.

Mais, M. de Louvois assez sûr de l'avancement d'un de ses fils, quelque état qu'il eût embrassé, songea particulièrement à faire cultiver dans celui-ci des talens qui s'empressoient en quelque sorte de justifier la fortune, & de faire honneur aux plus grandes places; il lui don-

134 . ELOGE DE MR.

na les meilleurs Maîtres en tout genre.

M. Herfan, qui professoit avec réputation la Rhétorique au Collège du Pleffis, fut choisi pour son Précepteur. M. Boivin le cadet lui apprit le Grec. M. l'Abbé Vittemant, aujourd'hui Sous - Précepteur du Roi, lui répétoit la Philosophie, pendant qu'il en faisoit un cours au Collège Mazarin sous M. Cordelier. Un Docteur particulier travailloit de même avec lui sur les questions de Théologie, dont il prenoit les leçons en Sorbonne. Il fit un cours de Mathématiques sous M. de la Hire; un autre de Chymie sous M<sup>rs</sup> Homberg & Geoffroy; un autre d'Anatomie sous M. du Verney: & reçut ainsi de la première main la plupart des Connoissances utiles ou agréables qui séparent les grands génies

du commun des hommes.

Il y auroit d'autant plus d'injustice à supprimer ici ce détail des Etudes de M. l'Abbé de Louvois, qu'il est plus singulier, & que l'éclat s'en est aisément conservé dans une vie courte, & peu chargée d'autres événements.

C'est une question presque aussi ancienne qu'importante, de sçavoir quelle est la meilleure manière d'instruire la Jeunesse, & si l'éducation privée est à cet égard préférable à l'éducation publique. Quintilien qui a traité cette question, déjà fort agitée de son tems, décide pour les Ecoles publiques, persuadé qu'on ne sçauroit trop rechercher des Maîtres exercez dans l'Art d'enseigner, & qu'on doit plus de progrès à la seule émulation qu'à l'espoir des récompenses, ou à la crainte des

châtimens. Quintilien ne dissimule pourtant pas combien il est difficile que le Maître, toujours environné d'une foule de disciples, suive exactement le caractère particulier de chacun d'eux, & que le disciple moins observé échape à la dissipation, ou même au dérèglement inséparable de la multitude.

L'éducation particulière que M. l'Abbé de Louvois reçut dans la maison paternelle, ou à la Bibliothèque du Roi, eut tous les avantages de l'éducation publique, & n'en eut pas les inconvénients. Livré à des Maîtres attentifs & d'une expérience consommée, on associa à ses premières études deux jeunes gens de son âge, d'un naturel heureux ; & d'un esprit que l'honneur de cette association élevoit encore. D'un autre côté les Professeurs du Collège



du Plessis, qu'on avoit engagé à lui envoyer les mêmes sujets de composition qu'ils donnoient à leurs écoliers, sur-tout pour les places, les comparoient ensuite, lui assignoient celle qu'il auroit méritée dans leur classe, & venoient la lui annoncer au milieu de sa famille, pour l'animer de plus en plus, souvent par le plaisir d'avoir surpassé les héros du Collège, quelquefois aussi par l'utile confusion de ne se trouver qu'à leur suite.

Aucun de ces soins ne fut perdu. M. l'Abbé de Louvois fournit une carrière rapide & brillante; il passoit communément en six mois d'une classe à l'autre, & chaque promotion étoit marquée par quelque Exercice public. Il y en eut un entre autres, qui fut d'un éclat surprenant; c'est celui qu'il fit à l'âge de

douze ans dans une Salle de la Bibliothèque du Roi, sur toute l'Iliade & toute l'Odyssée. La nouveauté du spectacle, le mérite de l'Acteur, & autant que tout cela sans doute, le nom & la présence de M. de Louvois, avoient attiré à cet exercice les personnes les plus considérables de la Cour & de la Ville. Feu M. l'Evêque de Meaux qui sçavoit bien son Homère, fut long-tems aux prises avec le répondant, & après l'avoir légèrement promené sur ces divers points de critique que la mode s'efforce de rajeunir, il l'arrêta sur une des plus belles comparaisons de l'Iliade. M. l'Abbé de Louvois la lui récita par cœur, lui fit l'analyse du Texte, lui en releva les beautés, & termina sa réponse par deux imitations fameuses du même endroit, l'une de Virgile, l'autre de

Sarrafin. On s'imagine bien que les Courtifans ne cefsoient de se récrier. Ils étoient venus pour cela ; mais il fallut sacrifier à l'exaëte vérité , tout ce qu'une ingénieuse politesse avoit destiné à la flatterie. Les Journaux & les Mercurès en parlèrent long-tems ; la Gazette même publia ce petit exploit littéraire , comme elle eut fait un prodige de valeur , ou le phénomène d'une longue vie : & M. Baillet qui travailloit alors à l'Histoire des Enfans devenus célèbres par leurs études , y donna une place honorable à M. l'Abbé de Louvois.

Des exercices sur Virgile & sur Théocrite suivirent de près celui d'Homère , & ils en auroient égalé la réputation , si des louanges d'une même espèce pouvoient être répétées , sans perdre toujours quelque chose de leur prix.

Les succès de sa Philosophie répondirent à ceux qu'il avoit eûs dans ses Humanités. A l'âge de dix-sept ans , il en soutint des Thèses générales qui épuifèrent une seconde fois les applaudissemens de la Cour & de la Ville, c'est-à-dire, des gens de goût & des Maîtres de l'Art ; & qui furent chantées dans plusieurs Pièces de Poësies Grecques , Latines & Françoises. Les mêmes acclamations le suivirent enfin dans l'étude de la Théologie , où on lui défera le premier lieu de sa Licence , qui étoit très-nombreuse , & composée d'excellents sujets. Il reçut le Bonnet de Docteur le dix-huitième de Mars 1700. âgé d'environ vingt-cinq ans.

Ce fut dans le tems même qu'il paroissoit le plus occupé de cette étude de la Philosophie & de la

Théologie, que son génie propre à embrasser tout à la fois différents objets, le porta à faire les cours de Mathématiques, de Chymie & d'Anatomie dont nous avons parlé ; sources de la justesse & de la facilité avec laquelle on l'a vû depuis résumer tant de discours dans les Assemblées publiques de l'Académie des Sciences, dont il étoit comme Académicien-né , parce qu'avant que cette Compagnie fût logée dans le Louvre , elle tenoit, presque sous ses yeux, ses conférences à la Bibliothèque du Roi.

Sur la fin de sa Licence, il fut député du second Ordre à l'Assemblée du Clergé pour le Diocèse de Reims, où il avoit un Canoncat ; & dans le peu de tems que dura cette Assemblée, il y fit paroître toute la capacité possible pour les affaires.

142 ELOGE DE MR.

Immédiatement après, il entreprit un Voyage en Italie, qu'il regarda moins comme une promenade & un amusement que comme une continuation d'Etudes. Il se munit d'abord des meilleures Relations de ce même voyage; & vérifiant pas à pas leurs singularités, leurs omissions & leurs erreurs, il y eut peu d'endroits sur la route, même entre les moins renommez, qui n'offrisent quelque chose de particulier à ses remarques.

Une autre de ses attentions fut de chercher dans toutes les Villes où il passoit, les Livres qui y avoient été imprimez, & qui manquoient à la Bibliothèque du Roi : il en ramassa ainsi près de trois mille volumes.

Au retour de ce voyage qui ne fut que d'un an, M. l'Abbé de Lou-

L'ABBE' DE LOUVOIS. 143

Vois se consacra entièrement aux fonctions de Grand-Vicaire dans le Diocèse de M. l'Archevêque de Reims son oncle; & il les remplissoit encore, lorsqu'en 1706. il fut, quoiqu'absent, nommé tout d'une voix à une place de l'Académie Française.

Le Discours qu'il y prononça le jour de sa réception, & qui est le seul Ouvrage imprimé qui nous reste de lui, suffit pour marquer avec quelle grace & quelle dignité il savoit s'exprimer dans les occasions. Il en a souvent donné d'autres preuves au Public, sur-tout dans cette Académie, où il avoit été reçu en 1708. & où il présidoit l'année d'avant sa mort.

Jusqu'ici nous n'avons montré dans M. l'Abbé de Louvois que l'homme de Lettres, l'Académi-

144 ELOGE DE MR.

rien, titre auquel il est vrai que nos Eloges sont principalement attachés ; mais ce seroit trop peu , & pour lui & pour nous , si nous n'avions encore à louer en lui un caractère de modestie , de bonté , de droiture & de religion , qui seul peut rendre les Lettres véritablement utiles , & faire justement estimer ceux qui les cultivent.

M. l'Abbé de Louvois formé aux vertus de son état avec le même soin qu'on prenoit à le former aux Sciences, se trouva heureusement né pour les unes & pour les autres. Dès qu'il fut Tonsuré , & qu'il eut pris l'habit Ecclésiastique , il se fit une loi d'aller en surplis, Fêtes & Dimanches, aux Offices de sa Paroisse , d'y faire les fonctions de Clerc , & de s'y mêler sans aucune distinction avec ceux de son âge. Bien-tôt cette liaison



son lui découvrant les besoins de plusieurs de ses compagnons d'Eglise, il prit sur l'argent qu'on lui donnoit pour ses menus plaisirs, de quoi les aider dans leurs études, & le fit avec si peu de ménagement, que M. de Louvois en fut informé. Le Ministre touché de l'inclination bienfaisante de son fils, voulut qu'il pût la satisfaire d'une manière plus convenable; il lui assigna un fond pour l'entretien de quinze de ces jeunes gens au Collège de Rheims. Mais comme en faisant ces sortes d'établissements, on ne suppute guères qu'un certain nécessaire qui se présente d'abord; les douceurs d'un petit superflu intimement liées au nécessaire, roulèrent toujours en secret sur le compte du jeune Protecteur.

Il n'étoit encore que dans sa pre

mière année de Philosophie , âgé seulement de seize ans , & sans nul engagement dans les Ordres , quand M. de Louvois son pere mourut. Loin d'être tenté de rentrer dans le monde , où de nouvelles espérances pouvoient l'appeller , il ne fut que plus constant à suivre ses études & le plan de vie qu'il s'étoit proposé.

La petite Communauté des Quinze , qui retourna pour lors entièrement à sa charge , fut augmentée jusqu'à trente , & transférée à Reims , où elle forma une espèce de Séminaire , qui a donné au Diocèse une infinité de Curés sçavans & vertueux. On en conçut dès le commencement une telle idée , que M. l'Abbé de Louvois , tout jeune encore , fut élu à Paris Supérieur d'une Communauté semblable , qu'on appelle le Séminaire des Trente-

trois, & à qui on sçait qu'il faisoit aussi beaucoup de bien, quelque soin qu'il prît d'en dérober la connoissance : car c'étoit sa manière, il observoit le secret des bonnes œuvres, aux dépens même de l'édification qui pouvoit y être attachée.

La douceur, la politesse & l'affabilité qu'il avoit sçû joindre à l'érudition & aux autres talents de l'esprit, le firent dans la suite souhaiter ardemment par plusieurs Eglises ; celle de Reims en particulier, qu'il avoit utilement servie, l'auroit postulé après la mort de son oncle, si elle avoit osé tenter cette voie avant que l'heure des places fût venue pour lui.

Elle vint enfin cette heure toujours attendue du Public, mais échappée aux désirs, ou plutôt bannie depuis longtems des vûes particulières

148 ELOGE DE MR.

de M. l'Abbé de Louvois, qui s'étoit accoûtumé à mener sans ennui une vie privée que les affaires de sa famille, les devoirs de l'amitié & les agréments de la Littérature occupoient assez.

Ce ne fut cependant ni par indifférence, ni par dégoût qu'il refusa l'Evêché de Clermont, où il fut nommé au mois d'Octobre 1717. Il en avoit une raison bien plus essentielle, que personne que lui ne sçavoit encore. Des douleurs qu'il supportoit sans se plaindre depuis près de deux ans, l'avoient déjà intérieurement convaincu qu'il étoit atteint de la pierre, & que le mal augmentant nécessairement de jour en jour, ne lui permettroit pas de faire exactement la visite d'un si grand Diocèse, dont les Paroisses d'ailleurs, situées pour la plupart

dans les montagnes, ne pouvoient être parcourues qu'à cheval.

L'esprit de régularité l'emporta sur l'opinion des grandeurs, & ce qui étoit beaucoup plus pour lui, sur sa reconnoissance pour le choix du Prince. Il faut ajoûter que le soin de sa santé y entra pour peu de chose, car elle n'avoit jamais balancé aucun de ses devoirs; & dans des circonstances plus délicates encore, ou du moins plus marquées, il avoit fait connoître qu'elle ne lui étoit pas à beaucoup près si chère, qu'on le suppose ordinairement aux personnes de son état & de sa fortune. Il n'avoit jamais eu la petite vérole, & devoit par conséquent la craindre; cependant quand Madame la Duchesse de Villeroy sa sœur en fut attaquée, il s'enferma avec elle, il ne la quitta pas un instant, il reçut ses

derniers soupirs. Ce qu'il avoit fait pour une de ses sœurs, il le fit bientôt après pour Madame de Louvois sa mere ; & il n'y a peut-être aucune sorte de sacrifice que son Eglise n'eût pû se promettre de lui.

Les chaleurs de l'été dernier augmentèrent considérablement les douleurs de M. l'Abbé de Louvois ; il se fit sonder, on sentit la pierre, & aussi-tôt il se détermina à l'opération, & s'y prépara comme à une mort certaine, quelque assurance que donnassent sa jeunesse, la force de son tempérament, & l'habileté de l'Opérateur.

Dans l'intervalle, il résigna trois de ses Bénéfices, & fit un Testament, dont toutes les dispositions sont pleines de sagesse, de reconnoissance, & sur-tout de charité ; vertu à laquelle les derniers instants de

L'ABBE' DE LOUVOIS. 151  
sa vie ont été seuls capables d'arracher le voile , dont sa modestie l'avoit toujours couverte.

Enfin il fut taillé le vingt-neuvième d'Octobre. La pierre se trouva d'une nature molle , elle s'écrasa sous la tenette , & on ne put l'extraire que par fragments. La fièvre survint , & le Malade mourut le huitième jour d'après l'opération , âgé de quarante-quatre ans & demi.

L'Académie des Belles-Lettres a eu la consolation de revoir la Charge de Bibliothécaire du Roi entre les mains d'un de ses plus illustres Membres , & la nouvelle gloire de ce dépôt également assurée par l'étendue de ses connoissances , & par l'amour avec lequel il est naturel qu'il cultive l'héritage de ses peres.

M. l'Abbé Bignon.

« 2 »

DE M. L'ABBE DE LOUVOIS

On sçait qu'il a eu part à beaucoup de petits Ouvrages de toute espèce, & qu'il y en a eu aussi beaucoup, & de très considérables qui lui ont été dédiés ; mais le seul qui ait été imprimé sous son nom est une sorte de nécessité, c'est le suivant

*Discours prononcé à l'Académie Française par M. l'ABBE' DE LOUVOIS, le 23. Septembre 1706. lorsqu'il fut placé à la place de M. l'ABBE' TESTAMENT MAUROY. Paris, 1706. in-4o. & imprimé dans les Recueils de l'Académie in-12.*





---

# E L O G E

## DU PERE LE TELLIER.

**M**ICHEL LE TELLIER naquit ——— 1719.  
auprès de Vire en Basse-Nor- Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.  
mandie le feizième de Décembre  
1643. & fit ses études à Caën au  
Collège des Jésuites, qui en jugé-  
rent si favorablement, qu'ils le reçû-  
rent parmi eux dès l'âge de dix-sept  
à dix-huit ans. Après avoir régenté  
avec succès la Philosophie & les  
Humanités, ses Supérieurs parurent  
le destiner uniquement aux Lettres.  
Il fut chargé de travailler sur Quinte-  
Curce pour l'usage de feu Monsei-  
gneur ; & l'Edition qu'il en donna  
en 1678. le fit choisir, avec quel-  
ques autres Peres distinguez par de

154 ELOGE DU PERE  
semblables travaux , pour établir  
Paris dans le Collège de Clermont  
une Société de Sçavans , qui suc-  
cédât aux Sirmonds & aux Petau.  
Mais ce projet , dont l'exécution  
étoit naturellement assez difficile  
fut encore dérangé par le goût de  
le P. le Tellier prit pour un genre  
de s'écrire tout différent , qui  
le conduisit par degrés aux premiers  
emplois de sa Compagnie. Il y fut  
successivement Reviseur , Recteur  
Provincial. Enfin le Pere de  
Chaize étant mort en 1709.  
Pere le Tellier fut nommé Censeur  
du Roi , & Académicien  
Honoraire de cette Académie.  
Il est mort à la Flèche le second  
mois de Septembre dernier ,  
de soixante & seize ans.

---

---

CATALOGUE DES OUVRAGES

du P. LE TELLIER.

- 2<sup>o</sup>. *Réponses aux principales raisons de la nouvelle Défense du Nouveau Testament de Mons. Roüen, 1672. in-8<sup>o</sup>.*
- 2<sup>o</sup>. *Avis importants & nécessaires aux personnes qui lisent les Traductions Françoises des saintes Ecritures, & particulièrement celle du Nouveau Testament, imprimée à Mons. Lyon, 1675. in-8<sup>o</sup>.*
- 3<sup>o</sup>. *Q. Curtius ad usum Delphini. Parisiis, 1678. in-4<sup>o</sup>. réimprimé depuis à Londres, 1705. in-8<sup>o</sup>.*
- 4<sup>o</sup>. *Observations sur la nouvelle Défense de la Version Françoisé du Nouveau Testament, imprimée à Mons. Roüen, 1684. in-8<sup>o</sup>.*
- 5<sup>o</sup>. *Défense des nouveaux Chrétiens, & des Missionnaires de la Chine, du Japon, & des Indes, contre deux Livres intitulés,*

**156 OUVRAGES DU PERE**

la Morale Pratique des Jésuites, & l'Esprit de M. Arnauld. Paris, 1687. in-12.

*La même*, seconde Edition, avec une Réponse à quelques plaintes contre cette Défense, & une Addition sur la Prophétie de S. Hildegarde. Paris, 1688. in-12.

6°. Lettre à M. l'Abbé Brisacier sur la révocation qu'il avoit faite de son Approbation donnée au Livre de la Défense des nouveaux Chrétiens. 1690. in-12.

7°. Défense des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires, &c. Seconde partie, Paris, 1699. in-12.

8°. Réflexions sur le Libelle intitulé, Véritables sentimens des Jésuites touchant le Péché Philosophique. 1691. in-12.

9°. L'Erreur du Péché Philosophique combattue par les Jésuites. Liège, 1691. in-12.

10°. Avis à M. ARNAULD sur sa IV<sup>e</sup>. Dénonciation, & sur la nouvelle Censure de ses Erreurs, qui viennent encore d'é-

LE TELLIER. 157

- tre condamnées à Rome.* 1691. in-12.
- 11°. *Lettre pour servir de Réponse aux Remarques sur la Lettre du Pere de Vau-*  
*-DRIPONT, Jésuite.* 1693. in-12.
- 12°. *Recueil Historique des Bulles & Consti-*  
*tutions, Brefs, Décrets & autres Actes*  
*concernant les Erreurs de ces deux der-*  
*niers Siècles, tant dans les Matières de*  
*la Foi, que dans celles des Mœurs, de-*  
*puis le saint Concile de Trente.* Mons.  
(Rouen.) 1697. & 1710. in-8°.
- 13°. *Défense du Mandement de M. l'Evê-*  
*que d'Arras, du 30. Décembre 1677.*  
Cologne. (Paris.) 1698. in-16.
- 14°. *Le P. Quesnel hérétique dans ses Ré-*  
*flexions sur le Nouveau Testament.* 1705.  
in-12.
- 15°. *Diverses Homélies du Pape Clément*  
*XI. traduites en François, & imprimées*  
*en différens Volumes des Mémoires ou*  
*Journaux de Trévoux.*
- 16°. *Le P. le Tellier a contribué, conjoint-*  
*ement avec le P. Pierre Besnier, à la*

358 **OUVR. DU P. LE TELLIER.**

Traduction du *Nouveau Testament*, faite par le *P. Bouhours*, & imprimée à Paris en deux Volumes in-12. dont le premier Tome parut en 1697. & le second en 1703.

Il avoit été choisi pour continuer les *Doctrines Théologiques du P. Petau*; il s'attacha au *Traité de la Pénitence*, qui est achevé, mais non encore imprimé.



# E L O G E

## DE M. SIMON.

**J**ÉAN-FRANÇOIS SIMON na-  
quit à Paris sur la fin de l'année 1720.  
1654. & fut le dernier des enfans Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.  
de Jean Simon, Chirurgien estimé  
dans la pratique de son Art, quoi-  
qu'il parût être l'homme du monde  
le plus doux, & presque le plus ti-  
mide. Le fils dont nous parlons, fut  
élevé avec soin, parce qu'on recon-  
nut d'abord ses heureuses disposi-  
tions, & que d'ailleurs il ressem-  
bloit singulièrement à son pere, sur-  
tout pour la douceur, qui a de même  
toujours fait son principal caractère;  
car, pour ce qui est de cet extérieur  
timide, qui déprime souvent les plus

lents.

Il fit une partie de ses C  
Collège de Navarre , & l'  
Collège du Plessis ; & comme  
voit destiné à l'état Ecclési  
il ajouta à l'étude ordinaire  
manités & de la Philosophie  
cours de Théologie , & un  
Droit-Canon , dont il reçut  
net de Docteur , n'ayant pas  
trente ans.

Ce fut à peu près en ce  
c'est-à-dire , en 1684. qu'il  
vantage d'être connu de M  
letier de Souzy , & qu'il fut



pour nous permettre de l'arrêter longtems sur cette partie de l'Eloge de M. Simon ; c'est y mettre le comble que de rapporter qu'après qu'il eût rendu aux espérances de cette Maison le dépôt qu'elle lui avoit confié, il entra avec le même succès dans une carrière toute opposée, sous les yeux de M. le Peletier le pere, qui en fit son Secrétaire, & sous qui il se forma si promptement aux affaires, qu'au bout de quelques années il fut en état d'exercer la Commission de Contrôleur des Fortifications. Dans cette place il fit souvent usage d'un talent singulier qu'il tenoit encore de son pere, & qu'il n'avoit jamais regardé que comme un simple amusement. C'étoit l'art de chiffrer & déchiffrer, où il étoit fort habile, quoiqu'il n'y admît point de règle supérieure à

---



---

## CATALOGUE DES OUVRAGES DE M. L'ABBE' DE LOUVOIS.

On ſçait qu'il a eu part à beaucoup de petits Ouvrages de toute eſpèce, comme il y en a eu auffi beaucoup, & de très-considerables qui lui ont été dédiés ; mais le ſeul qui ait été imprimé ſous ſon nom par une ſorte de néceſſité, c'eſt le ſuivant :

*Discours prononcé à l'Académie Françoisſe par M. l'ABBE' DE LOUVOIS, le Jeudi 23. Septembre 1706. juſqu'il fut reçu à la place de M. l'ABBE' TESTU DE MAUROY. Paris, 1706. in-4º. & réimprimé dans les Recueils de l'Académie in-12.*



---

## E L O G E

### DU PERE LE TELLIER.

**M**ICHEL LE TELLIER naquit ———  
auprès de Vire en Basse-Nor- 1719.  
mandie le feizième de Décembre Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.  
1643. & fit ses études à Caën au  
Collège des Jésuites, qui en jugé-  
rent si favorablement, qu'ils le reçû-  
rent parmi eux dès l'âge de dix-sept  
à dix-huit ans. Après avoir régenté  
avec succès la Philosophie & les  
Humanités, ses Supérieurs parurent  
le destiner uniquement aux Lettres.  
Il fut chargé de travailler sur Quinte-  
Curce pour l'usage de feu Monsei-  
gneur ; & l'Edition qu'il en donna  
en 1678. le fit choisir , avec quel-  
ques autres Peres distinguez par de

164 ELOGE DE MR.

tout d'un coup exercé aux travaux communs ; & dans une même année ( en 1705. ) il passa de la Classe des Elèves , où il étoit entré , à la Classe des Affociez , & enfin à celle des Pensionnaires.

On trouve dans les Mémoires que l'Académie publia il y a deux ans , plusieurs Pièces de M. Simon , qui ont dû donner une idée avantageuse de son stile , de son érudition , & même de son caractère. Telles sont celles où il explique le système des Anciens sur les Présages , & leurs idées sur l'état des ames après la mort ; celles où il traite des Jeux de hazard & des acclamations en usage parmi eux , des Temples de l'ancienne Rome , & de la Politesse de ses Citoyens. La suite de ces mêmes Mémoires , que l'on imprime actuellement , en contiendra à peu

près un pareil nombre , qui ne paroîtront pas moins intéressantes ; comme son Traité des Asyles , & celui de l'Hospitalité , ses Differtations sur la Musique des Anciens , sur les Dévouemens des Romains , sur leurs Alliances & leurs Traités de Paix.

M. Simon ne se piquoit pas de prendre uniquement pour objet de ses recherches ces petits sujets inconnus , qui n'ont bien souvent rien de singulier que la bizarrerie du choix & du titre ; il aimoit beaucoup mieux s'attacher à des matières de quelque importance , quoique déjà traitées , mais auxquelles il falloit nécessairement prêter de l'ordre , de la clarté , & en quelque sorte un nouveau langage pour les faire entendre. Par-là ses Ouvrages sont devenus de seconds originaux, utiles

156 ELOGE DE MR.

non-seulement à ceux qui ne sont pas en état de puiser dans les sources Grecques & Latines , mais aux Sçavans même , qui n'ont pas souverainement l'art & la patience de dégager ces points de Littérature de l'amas confus de citations obscures , sous lequel la plûpart des Critiques des deux derniers siècles les ont comme ensevelis.

Il ne se bornoit pas non plus à enrichir le François de ces connoissances précieuses , dont jusqu'alors la Langue Latine avoit été seule dépositaire ; il transportoit avec la même facilité du François au Latin ce qui lui paroissoit digne de la majesté , de la consistance & de la durée de cette Langue. Telle est , par exemple , l'Histoire du feu Roi par Médailles , dont il nous a lû plusieurs morceaux très-élégamment

traduits. Son goût pour la bonne Latinité, ne se faisoit pas moins sentir dans les Inscriptions qu'il rapportoit à l'Académie, & l'on peut assurer qu'il réussissoit également dans la Poësie de l'une & de l'autre Langue, n'en eût-on d'autres preuves que le fameux Cantique de Débora, qu'il avoit traduit en Vers Latins & en Vers François, & dont nos Registres font une mention honorable. Mais il excelloit surtout à faire des Devises, ouvrage léger en apparence, & qui cependant pour la précision, la justesse & la vivacité, ne le cède peut-être à aucune autre production de l'esprit.

La douceur & la facilité des mœurs qui relevoient tous ces talents dans la personne de M. Simon, déterminèrent M. l'Abbé de Louvois à le choisir en 1712. pour Gar-

168 ELOGE DE MR.

de des Médailles du Cabinet du Roi , à la place de M. Oudinet ; & comme cette place demandoit alors une résidence continuelle à Versailles, il fut fait Vétéran dans l'Académie , pour laquelle il n'a pas laissé de travailler utilement dans toutes les occasions qui se sont présentées.

Le plus grand changement que le nouvel emploi de M. Simon fit en lui , fut de le débarrasser du petit Collet, qu'il avoit jusques-là porté sans obligation & sans intérêt. Le Roi qui étoit d'habitude, ne voulut point d'Abbé dans cette place, parce qu'il n'y en avoit point eu encore.

M. Simon, qui jouissoit d'une parfaite santé , & qui ne paroissoit pas son âge à beaucoup près , fut frappé de la mort de M. l'Abbé de Louvois ; il craignit d'être comme lui attaqué de la pierre , & las de se con-



tenir dans une heureuse incertitude, il voulut enfin être éclairci de son sort : il mit ordre à ses affaires domestiques, vint à Paris, & se fit sonder. La sonde confirma ses soupçons, & ce qui fut bien plus malheureux encore, elle le blessa sans doute ; car il se forma un abcès dans la vessie : la fièvre survint, & après quelques redoublemens, elle emporta le malade le dixième du mois de Décembre dernier, dans sa soixante-cinquième année.



CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. SIMON.

Il ne nous reste point d'autres Ouvrages de M. Simon que ceux que l'Académie a publiez en entier dans ses Mémoires , ou qu'elle a donnez par extrait dans l'Histoire. Les voici par l'ordre des volumes où ils se trouvent :

- 1°. *Des Présages.* Dans l'Histoire de l'Académie, Tome I. page 54.
- 2°. *De la Politesse des Romains.* Ibidem. page 69.
- 3°. *Des Acclamations.* Ibidem. pag. 115.
- 4°. *Des Jeux de hazard en usage parmi les Romains.* Ibidem. page 120.
- 5°. *Des Temples de l'ancienne Rome.* Ibidem. page 199.
- 6°. *Dissertation sur les Lémures , ou les Ames des Morts.* Dans les Mémoires de la même Académie. Tome I. page 26.

- 7°. *Des Asyles.* Dans l'Histoire de l'Académie, Tome III. page 37.
- 8°. *De l'Hospitalité.* Ibidem. page 45.
- 9°. *De l'origine des Saturnales.* Ibidem: page 56.
- 10°. *Des Dévouemens des Romains pour la Patrie.* Dans les Mémoires de l'Académie, Tome IV. page 264.
- 11°. Il a laissé en Manuscrit, une Traduction Latine de l'*Histoire des principaux événemens du Règne de Louis le Grand par Médailles.*
- 12°. *Le Cantique de Débora* traduit en Vers François, & quelques autres Poësies Latines & Françoises.



# ELOGE

## DE M. HENRION.

— **N**ICOLAS HENRION , fils  
 1720. d'un honnête Marchand de  
 Troyes en Champagne , y naquit  
 l'Assemblée le sixième de Décembre 1663. Un  
 publique d'après la de ses oncles , le P. Gotro , Supé-  
 S. Martin. rieur Général de la Doctrine Chré-  
 tienne , prit soin de ses études : il  
 cultiva sur-tout le génie & la dispo-  
 sition qu'il paroissoit avoir pour les  
 Langues Orientales ; & aussi bon  
 Religieux que bon parent , il n'ou-  
 blia rien pour ménager à l'Ordre les  
 succès de son neveu. Il l'y attira dès  
 l'âge de dix-neuf ans , lui en donna  
 lui-même l'habit , & immédiate-  
 ment après son Noviciat, il l'envoya

professer à Vitry, puis à Noyers, & ensuite à Avalon.

Il enseignoit la Philosophie & l'Hébreu dans cette dernière Maison, quand il apprit la mort du Général son oncle ; & s'il perdit alors presque toute l'espérance des avantages temporels, qu'on ne néglige pas même dans la Religion, il crut au moins avoir acquis la liberté d'examiner de plus près sa vocation, où déjà peut-être il craignoit d'avoir trop aveuglément suivi des impressions étrangères : il s'en convainquit, se releva de ses engagemens, sortit enfin ; & pour ne plus s'exposer à de pareilles incertitudes sur son état, il se maria en rentrant dans le monde, sans autre fortune que celle qu'il pouvoit espérer de ses talens.

La nécessité qui est industrieuse, ou du moins active, lui fit parcourir

174 ELOGE DE MR.

en peu de tems les différentes professions qui pouvoient lui convenir ; & après avoir essayé de plusieurs , il choisit celle d'Avocat , la plus noble , & en même tems la moins chère pour les Aspirans.

Cependant , comme les fonctions du Palais n'enrichissent guères les nouveaux venus , le titre d'Avocat , & celui de Docteur en Droit , servirent tout au plus à lui attirer un nombre de Pensionnaires & de Répétitions.

Ce genre de vie , qui ne pouvoit se soutenir que par l'économie la plus exacte & le travail le plus assidu , pensa être absolument dérangé par la violente passion qu'il conçut pour les Médailles , les Pierres gravées , & les autres Monuments ou Curiosités de cette espèce ; mais il est des états où les moindres épreu-

ves font sensibles. Les premières que fit M. Henrion lui apprirent , non-seulement à être modéré dans ses désirs , mais encore à mettre à profit un goût qui ruine si aisément ceux dont il s'empare avec trop de vivacité. Content donc d'une propriété passagère qui lui donnoit toujours les premiers & les plus vifs plaisirs de la possession , il devint habile dans l'art d'en prévenir avantageusement les dégoûts , & de multiplier ses connoissances par le nombre & le changement de ses acquisitions.

Dans le cours de ce commerce , assez ordinaire aux curieux d'un certain ordre , M. Henrion acquit tellement la réputation , & sans doute le mérite de Connoisseur , qu'il fut proposé pour une place d'Elève dans cette Académie , lors du re-

176 ELOGE DE MR.

nouvellement de 1701. Là il trouva Messieurs Vaillant , Galland , & quelques autres Antiquaires , avec qui il eut souvent le plaisir de mesurer ses forces , car il aimoit une dispute utile. Des Dissertations de deux & trois heures de lecture, ne lui coûtoient que l'intervalle d'une séance à l'autre , & ces Dissertations étoient fréquentes : mais sa facilité ne l'éblouissoit nullement sur le point de perfection qu'il auroit souhaité à ses Ouvrages. Car ne pouvant d'ailleurs se résoudre à retoucher long-tems ce qui étoit une fois sorti de ses mains , il aimoit mieux ne le pas livrer aux Régistres de l'Académie ; & de là vient qu'il n'y a rien sous son nom dans les Mémoires, & très peu de chose dans l'Histoire que nous venons d'imprimer.

On trouvera de lui , dans les Tomes



mes qui vont paroître , l'ébauche d'un nouveau syftême fur les Médailles Samaritaines , qui , quoiqu'ainfi formé à la hâte , fera digne de l'attention des Sçavants.

Les Médailles Juives qui font venues jufqu'à nous , & qui portent en caractères Samaritains le nom de *Simon* , ont toujours paffé pour être de Simon Machabée , à qui l'Ecriture nous apprend qu'Antiochus le Grand accorda le droit de battre monnoye. M. Henrion changea de fentiment à la vûe d'une Médaille fingulière du Cabinet de M. de Pontcarré , Premier Préfident du Parlement de Rouen. Cette Médaille , qui eft d'argent , de la même grandeur , du même titre , & du même poids que les Médailles Romaines Impériales , paroît avoir d'abord été marquée au coin de l'Empereur

128 E L O G E D E M R.

Trajan, & il y reste encore une partie de l'Inscription de la monnoye de ce Prince. Mais la pièce a été surfrappée & remarquée d'un autre coin, qui en fait une monnoye Juive, toute semblable aux plus anciennes que l'on connoisse en ce genre. On y voit d'un côté une Lyre, avec la Légende ordinaire écrite en caractères Samaritains, KIROUT IROUSCHLEM, *de la délivrance, ou de la liberté de Jérusalem*; & au revers une grappe de raisin, avec le nom de SCHEMOUN, *Simon*.

Enhardi par la singularité de ce monument, il se crut bien fondé à soutenir que les Monnoyes Juives qui portent le nom de Simon, n'étoient point de Simon Machabée, qui vivoit près de trois siècles avant Trajan, & qu'il les falloit toutes rapporter à Simon Barchochébas;

dont la révolte fit tant de bruit sous Hadrien. Il ajoutoit au témoignage précis de la Médaille , que de deux Simons éloignez de trois cens ans l'un de l'autre , les monnoyes du dernier devoient naturellement s'être plutôt conservées que celles du premier. Que nous n'en connoissons point , ni du pere , ni des freres de Simon Machabée , qui , selon toutes les apparences , avoient joui du même droit que lui. Enfin , que les années , marquées sur toutes les Médailles frappées au nom de Simon , ne vont que jusqu'à la quatrième , ce qui a un rapport formel à la durée du règne de Simon Barchochébas ; au lieu que Simon Machabée ayant régné huit ans , si ces Médailles étoient de lui , on trouveroit au moins sur quelques - unes des marques de la cinquième , de la sixième ,

180 E L O G E D E M R.

de la septième, ou de la huitième année de son règne. Nous mettrons dans un plus grand jour les preuves de cette opinion, quand nous rapporterons les réponses qu'on y a faites.

Il ne sera pas à beaucoup près aussi facile de donner une juste idée de l'immense Traité qu'il avoit entrepris sur les Poids & les Mesures des Anciens. Cet Ouvrage, né comme la plupart des autres, dans la chaleur d'une dispute Académique, étoit depuis douze ou quinze ans l'objet de sa complaisance & de ses veilles.

Au commencement, il ne s'étoit proposé que d'y démontrer les divers changemens arrivez dans le poids & la valeur de la livre Romaine, depuis les premiers Rois de Rome jusqu'aux derniers Empereurs

Grecs, & c'est ainsi qu'il fut annoncé dans le Supplément du Journal des Sçavants de l'année 1708. Mais le charme & l'importance des découvertes, qui, chaque jour, sembloient se présenter miraculeusement à lui, le déterminèrent insensiblement à embrasser cette matière dans toute son étendue, dans tous les âges, & chez toutes les Nations.

Pour en donner à l'Académie un avant-goût précieux, il y apporta en 1718. une espèce de Table ou d'Echelle chronologique de la différence des railles humaines, depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ.

Dans cette Table, M. Henrion assigne à Adam cent vingt-trois pieds neuf pouces de haut, & à Eve cent dix-huit pieds neuf pouces trois quarts, d'où il établit une règle de

proportion entre les tailles masculines & les tailles féminines , en raison de vingt-cinq à vingt-quatre ; mais il ravit bien-tôt à la nature cette majestueuse grandeur. Selon lui , Noé avoit déjà vingt pieds de moins qu'Adam. Abraham n'en avoit plus que vingt-sept à vingt-huit. Moïse fut réduit à treize. Hercule à dix. Alexandre le Grand n'en avoit guères que six. Jules César n'en avoit pas cinq ; & quoiqu'il y ait longtemps que les grands hommes ne se mesurent plus à la taille , si la Providence n'avoit daigné suspendre les suites d'un si prodigieux abaissement , à peine oferions-nous aujourd'hui nous compter , au moins à cet égard , entre les plus considérables insectes de la terre.

La Géographie tient essentiellement à la taille des hommes ; leurs

pas ont toujours été, comme ils sont & seront toujours, la première mesure des espaces de longueur qui se trouvent sous leurs pieds; ainsi, M. Henrion joignit une nouvelle Table des dimensions géographiques des premiers Arpenteurs de l'Univers, à celle des tailles humaines dont nous venons de parler; & ces deux Tables, qui ont un merveilleux rapport entr'elles, sont probablement tout ce qu'on verra jamais des trois ou quatre volumes *in-folio*, dont il nous flattoit.

La modestie de M. Henrion avoit long-tems caché, même à ses Confrères, la source de ces découvertes étonnantes: c'étoit la connoissance des Langues Orientales, auxquelles il s'étoit appliqué dès sa plus tendre jeunesse, & dont la moindre teinture donne si souvent un grand air

184 ELOGE DE MR.

d'érudition. Aussi ceux qui s'en prévalaient le plus , surpris de le voir nommé en 1705. à une Chaire de Professeur Royal en Langue Syriaque , firent mettre dans des nouvelles Littéraires, qu'il avoit été choisi pour apprendre le Syriaque au Collège Royal , abusant malignement du terme d'*apprendre* , qui dans notre Langue est quelquefois synonyme avec celui d'*enseigner* : mais la manière dont il s'en acquitta , leva bien-tôt tout l'équivoque de cette expression.

Il auroit de même été fort naturel de penser que les Exercices de l'Académie, ceux du Collège Royal, & les soins domestiques , avoient fait abandonner à M. Henrion l'étude foncière du Droit , à laquelle il s'étoit d'abord destiné ; cependant on le vit plusieurs fois sur les rangs



HENRION. 185

pour une place d'Agrégé à la Faculté, qu'il obtint enfin en 1710. par la voie de la dispute, & par le suffrage unanime des premiers Magistrats.

Alors, l'Académie n'hésita pas à sacrifier ses avantages particuliers à l'intérêt public. M. Henrion, qui jusques-là étoit tranquillement resté dans la Classe des Elèves, fut fait Associé, & Associé Vétéran; c'est-à-dire, sans aucune obligation de contribuer aux travaux communs; mais il n'usa de cette honorable dispense que par rapport à une assiduité dont il n'étoit plus le maître. Du reste, ses nouvelles occupations furent si peu capables de l'emporter sur son amour pour les Lettres, & sur l'envie qu'il avoit d'achever son Traité favori, qu'on prétend que sa dernière maladie, qui n'a duré que

**186 ELOGE DE MR. HENRION:**  
cinq ou six jours , fut causée par un  
épuisement de travail sur cet Ou-  
vrage. Il mourut le vingt-quatrième  
de Juin dernier dans sa cinquante-  
septième année.



---



---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. HENRION.

- 1°. *Sur les Médailles Samaritaines qui portent le nom de SIMON.* Dans l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres. Tome III. pag. 198.
- 2°. *Table Chronologique sur la différence des Tailles humaines, depuis la Création du Monde jusqu'à la Naissance de Jesus-Christ.* Gravée au Burin par Berey en une feuille *in-folio*.
- 3°. *Clef de la Table des Mesures droites de Philétaire & de Héron, évaluées en parties Euthymétriques primordiales, & en particules des Anciens Druïdes, Gaulois, &c.* Gravé par le même en une feuille *in-folio*.
- 4°. Il a laissé en Manuscrit un Traité fort avancé sur les Poids & Mesures des Anciens.

# ELOGE

DE M. L'ABBE'

RENAUDOT.

1721.  
Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
ques.

**E**USEBE RENAUDOT naquit à Paris le vingtième de Juillet 1646. & fut l'aîné de quatorze frères ou sœurs, dont le pere, après avoir acquis beaucoup de réputation dans son Art, mourut en 1679. Premier Médecin de feu Monseigneur.

Le fils dont nous parlons, entra à l'âge de onze ans au Collège des Jésuites, où il fit ses Humanités sous un P. Darot, qu'il n'a que très-peu survécu, mais avec qui il a toujours conservé de si grandes liaisons d'es-

time & d'amitié, qu'ils se voyoient, au moins une fois la semaine ; circonstance d'autant plus singulière, que c'étoit peut-être le seul Jésuite qu'il vît.

Il passa au Collège d'Harcourt pour y faire sa Philosophie, dont il soutint publiquement des Thèses en Grec & en Latin, qui firent beaucoup d'honneur au Collège & à l'Écolier.

On croit que l'envie de pousser ses Etudes bien au-delà du terme qu'y mettent ordinairement les gens du monde, fut le seul motif qui l'engagea pour lors à prendre l'habit Ecclésiastique ; car jamais il ne songea ni à entrer plus avant dans les Ordres, ni à prendre des degrés en Sorbonne, ni même à se charger d'aucun Bénéfice.

Il se livra donc par choix & par

190 ÉLOGE DE MR.

goût à l'étude de la Théologie la plus profonde, où, peu content de suivre les sentiers communs de l'Ecole, il se jeta d'abord dans la connoissance des Langues Orientales, & non-seulement des Langues Meres, si nécessaires à l'intelligence du Texte sacré, mais encore des secondes & dernières Langues, qui prêtent sans cesse aux vérités primordiales l'utile secours de la Tradition.

Les avantages qu'il s'étoit proposé d'en tirer, passèrent bien-tôt ses espérances.

M. Arnauld travailloit au Traité de la Perpétuité de la Foi sur l'Eucharistie ; & comme on n'avoit encore en France aucune notion exacte de la croyance des Eglises d'Orient sur ce Mystère, ce n'avoit guères été que par des préjugés dignes

de la bonne cause , que dans les deux premiers volumes , l'Auteur avoit joint aux argumens ordinaires de la prescription , celui de la conformité des sentimens de l'Eglise Catholique avec les Communions qui s'étoient séparées d'Elle depuis huit , douze & treize cens ans : tandis que les Calvinistes de leur côté , soutenoient avec une hardiesse capable d'en imposer , que tout l'Orient pensoit comme eux à cet égard.

M. de Pompone , neveu de M. Arnauld , & Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères , écrivit à M. de Nointel , Ambassadeur de France à Constantinople , de rassembler sur ce point le plus d'attestations qu'il pourroit des Eglises d'Orient , conformes à la croyance de l'Eglise Romaine. Les ordres du Ministre furent bien exécutez , l'Ambassadeur

192 ELOGE DE MR.

recueillit, & envoya un grand nombre d'attestations telles qu'on les demandoit ; mais comme elles étoient presque toutes en différentes Langues , il falloit pour rendre cette moisson utile à l'Eglise , trouver quelqu'un qui fût capable de les traduire , & qui pût répondre de la fidélité de ses traductions.

M. l'Abbé Renaudot , qui avoit à peine vingt-cinq ans , fut le seul qui osa l'entreprendre ; il le fit avec succès. Ces attestations traduites en Latin , & soutenues par l'autorité de divers Manuscrits des mêmes Langues , parurent dans le troisième volume de la Perpétuité de la Foi , où M. Arnauld rendit au zèle & à la capacité du Traducteur ce témoignage à jamais mémorable.

„ Ce seroit, dit M. Arnauld dans sa  
„ Préface , tout-à-fait manquer à la  
„ reconnoissance



L'ABBE' RENAUDOT. 193

» reconnoissance & à la justice , que  
» de ne pas rendre un témoigna-  
» ge public de l'obligation qu'on a  
» à celui qui a rendu ces actes uti-  
» les à l'Eglise par la traduction  
» qu'il en a faite , & la peine qu'il  
» a prise d'extraire lui-même des Li-  
» vres Orientaux tous les passages  
» qui sont rapportez dans cet Ou-  
» vrage. C'est M. l'Abbé Renaudot,  
» dont la modestie ne permet pas  
» d'en dire davantage : mais la di-  
» versité de ces actes , & des Livres  
» dont ces extraits ont été tirez , qui  
» sont écrits les uns en Grec vul-  
» gaire , les autres en Arabe , les au-  
» tres en Syriaque , les autres en  
» Copte , les autres en Ethiopien ,  
» font assez connoître l'intelligence  
» extraordinaire qu'il a de toutes ces  
» Langues.

Un service de cette importance

*Tome II.*

N

rendu à la Religion même , lia intimement M. l'Abbé Renaudot, tout jeune encore , à M. Arnauld & à M. Nicole ; déjà couverts d'un grand nom ; ils déposèrent ensemble à l'Abbaye saint Germain des Prez , les originaux & les traductions de ces actes venus du Levant , & on les y conserve avec soin.

Cependant , le Livre de M. Arnauld ne demeura pas sans réplique : le Ministre Claude lui opposa des attestations toutes contraires , mais tirées pour la plupart des Relations de différens Voyageurs , dont on connoît assez les droits sur la vérité ; quelques-unes alloient jusqu'à assurer , que les Prêtres de ces Eglises d'Orient , que nous tenions pour être d'une créance conforme à la nôtre , ne rendoient à l'Eucharistie aucun culte extérieur ; & que ne la

L'ABBÉ RENAUDOT. 195  
regardant que comme du pain commun , ils la conservoient fort indécemment dans un sac attaché derrière la porte de leur chambre , d'où ils en tiroient des morceaux , qui se distribuoient indifféremment à ceux qui venoient en demander pour les malades.

Les disgrâces & la mort de M. Arnauld interrompirent le cours de cette dispute ; & le silence des Catholiques donna pour quelque tems un air spécieux aux frivoles raisonnemens des Calvinistes. M. l'Abbé Renaudot se promit bien de ne les en pas laisser jouir impunément , de démontrer , que tant pour le fond du Dogme , que pour le culte extérieur , la croyance des Eglises Orientales sur l'Eucharistie , ne différoit point de celle de l'Eglise Latine , & d'étendre ensuite de semblables re-

196 ELOGE DE MR.

cherches sur tous les Sacrements. Mais son averfion naturelle pour la difpute , auroit peut-être retenu jufqu'à fa mort fes Ouvrages dans fon Cabinet , fans un événement que la Providence prépara en quelque forte pour en hâter l'impreffion.

Un Prêtre apoftat, réfugié en Hollande depuis plufieurs années , vint à Paris en 1706. & feignant de vouloir rentrer dans le fein de l'Eglife , il s'affûra des protections refpectables , & un libre accès à la Bibliothèque du Roi. Là, fous prétexte de s'inſtruire de plus en plus , il parcouroit tous les jours en liberté ces Manufcrits précieux , que les Hérétiques mêmes , mettent au nombre des titres de la Religion. Il en mutila plufieurs , & vola entr'autres l'original d'un Synode de Jérufalem , tenu en 1672. fous le Patriarche

L'ABBÉ RENAUDOT. 197  
Dosithee, contre les erreurs des Protestans. Se croyant alors chargé du *Palladium* de l'Eglise Romaine, il repassa promptement en Hollande, & annonça son retour par la publication d'un Livre intitulé : *Monuments authentiques de la Religion des Grecs, & de la fausseté des Confessions de foi des Chrétiens Orientaux produites par les Docteurs & les Prélatz de France.*

Ce Livre tissu de calomnies atroces, de raisonnemens absurdes, & de bévuës grossières, parut à la fin de l'année 1708. & quoiqu'il pût se détruire par lui-même dans l'esprit des personnes sensées, il excita tellement l'indignation de M. l'Abbé Renaudot, que dès le commencement de l'année suivante, il réfuta ces prétendus monumens authentiques par une *Défense de la*

*Perpétuité de la Foi* ; où il joignit à la solidité de la doctrine & des preuves , un détail étonnant de tout ce qui s'étoit passé sous Cyrille Lucar , Patriarche d'Alexandrie & puis de Constantinople , quand il avoit voulu introduire une espèce de Calvinisme dans l'Eglise Grecque.

Le faux Profélyte demeura muet à la vûe d'une réponse , qui decouvroit également son ignorance & sa mauvaise foi. Les Etats Généraux accordèrent aux instances du Roi, la restitution du larcin qu'il avoit essayé de consacrer , en le déposant dans la Bibliothèque de Leyde ; & le Public ne sera pas fâché d'apprendre, que nous avons eû nous-mêmes le bonheur de retirer depuis peu de ses mains , presque tout ce qui lui restoit de cette expédition sacrilège.

Dans la même année 1709.

L'ABBE' RENAUDOT. 195

M. l'Abbé Renaudot publia sur la même matière un Recueil de Pièces importantes, dont on n'avoit encore vû que des fragmens, qu'il avoit autrefois communiquez à M. Simon, pour répondre au Docteur Smith, qui s'étoit déjà efforcé de prouver que les sentimens particuliers de Cyrille Lucar sur l'Eucharistie, étoient communs à tous les Grecs.

Les principales Pièces de ce Recueil sont deux Homélies de George Scholarius, plus connu dans la suite sous le nom de Gennadius, où ce Patriarche de Constantinople parle de la Transsubstantiation dans les termes les plus relevez, & en même tems les plus orthodoxes.

Deux Lettres de Mélécius Piga, Patriarche d'Alexandrie, viennent ensuite, & confirment par leurs expressions celles de Gennadius, qui

566 **ELOGE DE MR.**

le font encore par deux Ecrits célèbres , l'un de Méléce Syrigus , & l'autre de Nectaire Patriarche de Jérusalem.

A la Traduction de ces Pièces originales , M. l'Abbé Renaudot joignit des Notes & de sçavantes Dissertations , pour faire mieux connoître la personne , le mérite & le caractère de chaque acteur. Il y établit entr'autres , que George Scholarius , ou Gennade , dont le célèbre Leo Allatius a fait deux personnages différens , n'est cependant que le même homme , qui ayant accompagné Jean Paléologue au Concile de Florence , y parut très disposé à la réunion des deux Eglises ; mais qui de retour dans son pays , & excité par son ami Marc , Métropolitain d'Ephèse , devint comme lui un très ardent Schismatique.



L'ABBÉ' RENAUDOT. 207.

Le zèle de M. l'Abbé Renaudot ne se borna pas là : l'Ouvrage de M. Arnauld sur la Perpétuité de la Foi , n'étoit pas encore complet ni hors d'insulte ; pour le porter à ce point de perfection , il y ajouta en 1711. un quatrième Volume, & un cinquième en 1713.

Dans l'un, il achève de détruire tout ce que les Protestans avoient imaginé , pour faire soupçonner les Grecs d'être Sacramentaires. On y voit quantité de Professions de foi imprimées par ces mêmes Grecs dans leur pays, en Moldavie & en Walaquie, aux dépens des Hospodars si attachez à leur Religion ; & ces Professions de foi sont encore éclaircies par un nombre infini de Passages des Ecrivains les plus distinguez des autres Communions chrétiennes de l'Orient, Nestoriens,

**202 ELOGE DE MR.**

**Jacobites , Cophtes & Abyssins ;  
qui tous enseignent & professent  
comme nous le Dogme de l'Eucharistie.**

Dans le Volume suivant , il observe la même méthode à l'égard des autres Sacrements de l'Eglise ; il prouve d'abord que leur nombre de sept se trouve établi par le consentement unanime de toutes ces différentes communions ; il traite ensuite de chacun en particulier , à l'exception de celui de l'Eucharistie, dont il avoit suffisamment parlé ; & termine son Ouvrage par de profondes réflexions sur le culte des Saints & des Images , sur la Tradition , sur les Versions Orientales de la Bible , sur l'usage de la prière pour les Morts , & par un jugement des principaux Auteurs qui ont écrit sur ces matières.

L'ABBE' RENAUDOT. 203

L'exécution de ce dessein avoit engagé M. l'Abbé Renaudot à lire & à extraire un si grand nombre de Manuscrits Orientaux de tout genre, qu'il se trouva en état de publier ; l'année même qu'il donna son cinquième Volume de la Perpétuité de la Foi, une Histoire Latine des Patriarches d'Alexandrie depuis saint Marc jusqu'à la fin du treizième siècle, avec un Catalogue de leurs Successeurs ; des Collections historiques sur les affaires Ecclésiastiques des Jacobites du Patriarchat d'Antioche, de l'Ethiopie, de la Nubie & de l'Arménie ; & un abrégé de l'Histoire Mahométane, pour servir d'éclaircissement aux affaires d'Egypte.

C'est de la même source & de la même main que le Public reçut encore en 1716. le plus ample Re-

204 ELOGE DE MR.

cueil qui ait jamais été fait des Liturgies Orientales , à l'usage des Cophtes , des Jacobites , des Melchites de Syrie , & des Nestoriens. M. l'Abbé Renaudot ne les avoit pas recherchées & traduites par un simple esprit de curiosité ou d'amusement , mais comme des preuves de tout ce qui avoit été avancé dans les Livres de la Perpétuité de la Foi , du sentiment général de tant d'Eglises différentes sur la présence réelle. Pour rendre ces preuves plus sensibles & d'un plus grand usage , il y joignit des Differtations , sur l'origine & l'autorité des Liturgies Orientales , sur celles de l'Eglise d'Alexandrie en particulier , & sur la Langue des Cophtes , qui jusques-là avoit inutilement épuisé les conjectures du P. Kirker , de Vossius & de quelques autres Sçavants.

L'ABBE' RENAUDOT. 207

La nécessité de réfuter leurs opinions , & en particulier l'Histoire d'Ethiopie de M. Ludolf, attira à M. l'Abbé Renaudot dans un Journal littéraire de Hollande une petite Critique anonyme , que nous aurions pû , sans infidélité , passer sous silence , si M. l'Abbé Renaudot n'y avoit lui-même fait une Réponse , où il justifie ses premières remarques par de nouvelles observations , plus essentielles encore à certains égards , & qu'il n'avoit négligées que pour se moins éloigner de son objet principal.

La suite des affaires de l'Eglise , où M. l'Abbé Renaudot a eû tant de part , nous a empêché jusqu'ici de le représenter sous une autre idée que sous celle d'un profond Théologien, d'une espèce d'Apôtre ou de Missionnaire de Cabinet, à qui Dieu

206 ELOGE DE MR.

accorde encore le don des Langues, pour rappeler à la pureté de son Evangile les Chrétiens épars sur la terre. Les autres circonstances de sa vie y découvriront un excellent Académicien, un parfaitement honnête homme.

L'emploi de premier Médecin que son pere exerçoit auprès de Monseigneur, l'avoit produit de bonne heure à la Cour, où il avoit acquis une politesse & une facilité qui accompagnent rarement les études sérieuses. M. le Duc de Montausier, & M. l'Evêque de Meaux lui accordèrent leur estime dès qu'ils le connurent. M. Colbert, M. de Seignelay, & M. de Croissy l'honorèrent d'une amitié singulière : le grand Condé, les deux Princes de Conty ses Neveux, lui donnèrent leur confiance, l'admirent à leur fa-

miliarité ; & le Roi trouva bon que ses Ministres lui communiquassent certaines affaires , & lûssent ses Mémoires au Conseil.

En 1689. l'Académie Française le choisit pour y remplacer M. Doujat ; & deux ans après , il succéda dans celle-ci à M. Quinault.

En 1700. il accompagna à Rome M. le Cardinal de Noailles , & entra avec lui dans le Conclave , où il lui fut d'une très grande utilité , de même qu'aux autres Cardinaux Français. Clément XI , homme de Lettres , prévenu depuis longtems sur le mérite de M. l'Abbé Renaudot , lui donna , dès les premiers jours de son Pontificat , des marques publiques de sa considération ; il l'engagea à rester à Rome sept ou huit mois encore après le départ du Cardinal. Outre les Audiences réglées

208 ELOGE DE MR.

qu'il avoit au Palais, Sa Sainteté ordonna qu'il y fût admis toutes les fois qu'il se présenteroit ; grace des plus distinguées , & qui n'avoit encore été accordée à aucun François. Le Pape lui en demanda une à son tour , & l'obtint avec peine ; ce fut d'accepter de sa main un Prieuré vacant à sa nomination en Bretagne , pays d'obédience : M. l'Abbé Renaudot s'en défendoit vivement sur le plan de vie qu'il s'étoit fait. L'empressement du Saint Pere , la modicité du revenu , & l'espèce d'ordre qu'il voulut encore avoir par écrit du Cardinal de Noailles son Evêque , vainquirent enfin sa délicatesse sur l'acceptation de ce Bénéfice.

Il partit de Rome ; & le Grand Duc ayant sçu qu'il prenoit la route de Florence , envoya fort loin aheadant



L' ABBÉ' RENAUDOT. 209

devant de lui, le retint un mois entier dans son Palais, applaudit à l'Académie de la Crusca qui l'aggrégea à son Corps, & après l'avoir chargé de riches présens de Littérature, il lui donna des Felouques pour le ramener à Marseille.

A son retour en France, il ne se ressouvint des honneurs dont on l'avoit comblé en Italie, que pour en marquer sa reconnoissance a ceux de qui il les avoit reçûs ; il s'en acquitta envers le Pape par la dédicace du quatrième Volume de la Perpétuité de la Foi, & envers le Grand Duc par celle de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie.

L'Académie éprouva un grand changement pendant l'absence de M. l'Abbé Renaudot ; quand il partit, elle n'étoit encore composée que de huit personnes, dont les

*Tome II.*

O

conférences ne demandoient presque aucune préparation. A son retour, il trouva ce nombre porté jusqu'à quarante par le Règlement de 1701, qui donnoit d'ailleurs une face toute nouvelle aux exercices de la Compagnie. Il fut un des anciens qui accepta le plus volontiers la réforme, & un des plus exacts à remplir dans la suite ses devoirs imprévus.

Cinq de ses Ouvrages imprimez dans les deux premiers Volumes de nos Mémoires, sont de bonnes preuves de son exactitude & de son érudition.

Dans l'un, il traite de l'origine de la Sphère & de l'Astronomie qu'il prend presque à la naissance du monde, au tems des premiers Patriarches. Dans les deux suivans, il développe en habile Grammairien, l'o-

rigine des Lettres Grecques , & les divers changemens arrivez dans leur conformation , leur usage & leur valeur. Dans le quatrième , il explique des Inscriptions trouvées à Palmyre & à Héliopolis. Dans le cinquième enfin , il rend raison du nom de *Sep-timia* joint à celui de *Zénobie* sur la plupart des monuments qui nous restent de cette Princesse. Et ces cinq Differtations , il les composa dans l'intervalle du renouvellement de l'Académie à l'année 1711. où il demanda le titre de Vétéran , pour ne se plus occuper , du moins essentiellement , que des intérêts de la Religion.

Il faut cependant compter encore entre les productions Académiques de M. l'Abbé Renaudot , le dernier Livre qu'il fit imprimer en 1718. sous le titre d'*Anciennes Re-*

*lations des Indes & de la Chine, de deux Voyageurs Mahométans qui y allèrent dans le neuvième siècle.* Après les avoir traduites de l'Arabe, & les avoir tirées de l'injuste obscurité où elles étoient restées depuis plus de huit cens ans, il y ajoûta une Préface historique, des Notes & des Dissertations sur les Mœurs, la Police, la Philosophie, les Antiquités & la Religion des Chinois. Il s'attache surtout à y détruire la haute idée qu'on a, selon lui, très gratuitement conçue de cette Nation; il ne lui reconnoît, avec ses anciens Voyageurs, aucune supériorité dans les Sciences humaines, & en général, très peu d'esprit, ailleurs qu'au bout des doigts.

Dans l'article de la Religion, il traite fort au long du Christianisme porté à la Chine dès le septième siècle.

cle par les Nestoriens de la Perse, à qui il attribue la fameuse Inscription qu'on trouva en 1625. à Sigangfu, Ville de la Province de Xensu. Sa conjecture s'établit principalement, sur ce que cette Inscription contient en Langue Chinoise une Confession de Foi à la Nestorienne, & que les mots qu'on y a employez pour exprimer les noms de Dieu & de Jesus-Christ, sont des mots Syriacques, écrits seulement en caractères Chinois; cette dernière Langue ne fournissant par elle-même aucun terme propre pour les exprimer.

Le Public auroit quelque raison d'être surpris, si dans cette longue énumération des Ouvrages de M. l'Abbé Renaudot, nous pouvions oublier celui par lequel il est sans doute le plus connu à la multitude, je veux dire les Gazettes, cette es-

214 ELOGE DE M. R.

pèce de Berceau de la Vérité , où reçue au moment de sa naissance, elle prend des forces pour faire en peu de tems le tour du monde entier ; où une simple & fidelle narration des faits , ne l'enlevant point au commun des hommes , la rend plus estimable aux sages , aux habiles , & la soutiendra toujours contre les ornemens qui la défigurent ou qui la décréditent dans la plupart des autres Livres. Elles doivent leur établissement à Théophraste Renaudot son ayeul , qui , en 1631. en fit agréer le projet au Cardinal de Richelieu. Le feu Roi en accorda successivement le privilége au fils & au petit-fils de Théophraste , & M. le Duc d'Orléans le transmit en 1716. à titre de survivance , à M. de Verneuil , Secrétaire du Cabinet, neveu & digne héritier de M. l'Abbé Re-

L'ABBÉ RENAUDOT. 215  
naudot , qui mourut le premier de  
Septembre 1720. épuisé par de vio-  
lens accès de colique & de fièvre ;  
qu'il avoit méprisé , & même ca-  
chez dans les commencemens.

Il étoit d'un jugement net & fol-  
lide ; sa critique étoit sûre , exacte ;  
& d'un tour aisé & naturel , quoique  
méthodique & pressante.

L'austérité de ses mœurs , loin  
de le séquestrer de la société civile ;  
ne servoit qu'à le rendre plus cher  
& plus désiré dans celle des gens  
capables & vertueux. Il ne se défen-  
doit pas d'y être le fléau des esprits  
forts , des esprits vains , & des hypo-  
crites ; parce qu'il croyoit qu'il étoit  
du bien public de leur ôter le mas-  
que : & personne n'étoit plus heu-  
reux à leur appliquer , à chacun dans  
son espèce , ces qualifications , ces  
épithètes uniques , qui peignent les

caractères d'après nature , & qui chargent toujours le ridicule d'un surnom redoutable.

-s Dans le commerce de l'amitié , il étoit d'une tendresse & d'une fidélité si peu communes , que la prospérité ou des disgraces de ses amis étoient devenues la mesure de son repos & de sa santé.

Sa piété si marquée dans ses Ouvrages , l'étoit encore bien plus dans sa conduite. Il avoit d'abord eu un appartement à S. Denis , & puis à S. Germain des Prez , où , suivant les Saisons , il se retiroit le samedi & la veille de toutes les grandes Fêtes , pour y assister avec les Religieux aux Offices du jour & de la nuit. Tous les mois , on distribuoit chez lui des aumônes considérables , & personnellement , il ne refusoit jamais un pauvre , ni ne le laissoit



aller sans lui avoir donné ces instructions & ces avis, que les malheureux reçoivent communément si mal, de tout autre que de celui qui soulage leur misère.

Il a laissé aux Bénédictins de l'Abbaye de S. Germain des Prez sa Bibliothèque, qui étoit de huit à neuf mille Volumes, avec ses Ouvrages Manuscrits, dont le nombre passe de beaucoup celui des Imprimez. Ils sont presque tous de la même érudition Orientale & Apostolique, & la plûpart tellement méditez qu'il n'y a pas une seule rature. Il est à souhaiter que ses Légataires usent de la liberté qu'il leur a donnée, de les rendre publics.



---

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
DE M. L'ABBE' RENAUDOT.

- 1°. *La Traduction Latine des Attestations des Eglises d'Orient touchant leur créance sur l'Eucharistie. Dans le Tome I de la Perpétuité de la Foi de l'Eglise, l'Eucharistie.* Paris, 1674. in-4°.
- 2°. *Discours prononcé lorsqu'il fut reçu l'Académie Française à la place de Doujat.* Paris, 1689, in-4°. & dans Recueils de l'Académie.
- 3°. *Défense de la Perpétuité de la Foi, contre les calomnies & les faussetés du livre intitulé : Monumens authentiques de la Religion des Grecs.* Paris, 1711 in-8°.
- 4°. *Gennadii Patriarchæ Constantinopolitani Homiliæ de Sacramento Eucharistiæ; Meletii Alexandrini, Nectarii Ierosolymitani, Meletii Syrigi, & a*

• *rum de eodem argumento opuscula græcè & latinè ; seu Appendix ad Acta quæ circa Græcorum de Transsubstantiatione fidem relata sunt in opere de Perpetuitate fidei , &c. Eusebius Renaudotius ex codicibus Mss. edidit , latinè vertit dissertationes & observationes adjecit. Parisiis , 1709. in-4°.*

5°. *La Perpétuité de la Foi de l'Eglise , touchant l'Eucharistie , &c. Tomes IV. & V. Paris , 1711. & 1713. in-4°.*

6°. *Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum , à Divo Marco usque ad finem sæculi XIII. Parisiis , 1713. in-4°.*

7°. *Liturgiarum Orientalium Collectio. Ibidem , 1716. 2. vol. in-4°.*

8°. *Défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie , & de la Collection des Liturgies Orientales , contre un Ecrit intitulé : Défense de la Mémoire de M. Ludolf. Paris , 1717. in-12.*

9°. *Anciennes Relations des Indes & de la*

220 **OUVRAGES DE MR.**

*Chine, de deux Voyageurs Mahométans qui y allèrent dans le neuvième siècle, traduites de l'Arabe, avec des Remarques sur les principaux endroits de ces Relations. Ibidem, 1718. in-8°.*

10°. *Lettre à M. Dacier sur les Versions Syriaques & Arabes des Oeuvres d'Hippocrate.* Cette Lettre est imprimée dans la Traduction de quelques *Ouvrages d'Hippocrate*, donnée par M. Dacier; elle se trouve aussi en Latin dans la *Bibliothèque Grecque d'Albert Fabricius*; Tome I.

11°. *De Barbaricis Aristotelis Librorum versionibus, Disquisitio ad Antonium Mariam Salvinium.* Dans la même *Bibliothèque Grecque de Fabricius*. Tome XII.

12°. *Jugemens sur le Dictionnaire de Bayle.* Rotterdam, 1697. in-4°. Edition où l'on a mis des Remarques & autres Pièces contre ce Jugement.

13°. *Mémoire sur la Validité des Ordina-*

L'ABBE' RENAUDOT. 221

- tions des Anglois.* Dans le Livre de l'Abbé Goulde, intitulé : *La véritable croyance de l'Eglise Catholique.* Paris, 1720. in-12. Et dans la première partie de la *Dissertation du P. le Courrayeur sur la Validité des Ordinations des Anglois.* Bruxelles, 1723. 2. vol. in-8°.
- 14°. *De l'Origine de la Sphère.* Dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, Tome. I. p. 1.
- 15°. Deux *Mémoires sur l'Origine des Lettres Grecques.* Ibidem, Tome II. p. 246. 265.
- 16°. *Eclaircissement sur les explications que les Anglois ont données de quelques Inscriptions de Palmyre; & des Remarques sur une qui se trouve à Héliopolis de Syrie, appelée communément Baalbek.* Ibidem, page 509.
- 17°. *Eclaircissement sur le nom de Septimia qui est joint à celui de Zénobia sur les Médailles de cette Princesse.* Ibidem, pag. 567.

## 222 OUVRAGES , &c.

18°. On a-remarqué dans l'Eloge de M. l'Abbé Renaudot que les *Gazettes de France* doivent leur établissement & leur origine à *Théophraste Renaudot* , son Ayeul, qui en 1631. en obtint le Privilège de Louis XIII. & que Louis XIV. l'accorda successivement à son Fils & à son Petit-Fils.

M. l'Abbé Renaudot qui y travailloit dès avant la mort d'*Eusebe Renaudot* son Pere, arrivée au mois de Novembre 1679. les a depuis ce tems-là continuées seul jusques dans les dernières années de sa vie, qu'il en remit le soin à *M. de Verneuil* son Neveu, pour qui il en avoit obtenu la survivance dès 1716.

Ce *Recueil de Gazettes* avec les *Suppléments* & les *Relations* extraordinaires, forme aujourd'hui plus de cent Volumes in-4°.



---

## E L O G E

### DE M. FOUCAULT.

**N**ICOLAS-JOSEPH FOUCAULT —  
 naquit à Paris le huitième de 1724.  
 Janvier 1643. Assemblée  
 publique  
 d'après Pâ-  
 ques.

Son Pere, que M. Colbert hono-  
 roit d'une confiance intime, étoit  
 Secrétaire du Conseil d'Etat ; &  
 Marie Mettézéau sa mere , étoit  
 fille de ce fameux Mettézéau, In-  
 tendant des Bâtimens du Roi , qui  
 imagina & fit exécuter la Digue  
 de la Rochelle.

Le brillant de sa jeunesse ne tra-  
 hit ni les espérances de sa famille ,  
 ni le soin de ses Maîtres. Il porta  
 dans l'Etude de la Philosophie &  
 du Droit, la même vivacité & la

## 224 ELOGE DE MR.

même application, qui avoient distingué les premiers essais de son esprit ; & quand il parut au Barreau , ce fut avec tant d'avantage, que les plus célèbres Avocats , les Gaumonts, les Montaubans, les Fourcroix , ne dédaignoient pas de se mesurer avec lui dans des causes d'éclat.

Telle étoit l'idée que l'on avoit encore, en ce tems-là, de la Magistrature : ce n'étoit pas assez que de s'y préparer en particulier par un travail assidu, on se croyoit obligé d'y ajoûter des épreuves publiques, comme si ce n'avoit été qu'en sous-ordre que la naissance ou la fortune pouvoient disposer des charges.

La première qu'eut M. Foucault, fut celle de Procureur Général aux Requêtes de l'Hôtel , qu'il remplit avec tant de supériorité, qu'on n'auroit



roit jamais soupçonné qu'il lui avoit fallu une dispense d'âge pour en être pourvû. Le Roi y joignit presque aussitôt la Commission extraordinaire de Procureur Général de la Recherche de la Noblesse, & la Pension, qui ne s'accordoit qu'à d'anciens services.

Des Requêtes de l'Hôtel, M. Foucault passa au Grand-Conseil, où il fit pendant trois ans, les fonctions d'Avocat Général, avec une exactitude & une facilité, qui n'étonnoient plus personne, mais que Sa Majesté jugea à propos de récompenser par l'agrément qu'elle lui donna pour une Charge de Maître des Requêtes, & par sa nomination à l'Intendance de Montauban.

Cette Intendance étoit d'une discussion très-difficile, moins par l'étendue de sa Généralité, qui est

cependant une des plus considérables du Royaume , que parce que les Commissaires des Grands-Jours n'ayant pû pousser jusques là leurs recherches , il sembloit que ce fût encore un pays ouvert à la tyrannie des Grands , à l'indépendance des Peuples , & aux malversations des Juges. M. Foucault reçut de la bouche du Roi les ordres & les instructions nécessaires pour remédier lui seul à tant d'abus ; & comme si les paroles d'un grand Prince verfoient dans les cœurs intelligens tout ce qui peut assurer l'exécution de ses desseins , chaque dépêche du nouvel Intendant en marqua le succès dans quelque partie. Insensiblement la Province qui lui avoit été confiée , devint une des plus soumises & des mieux disciplinées.

Quand ce grand ouvrage fut ac-

Compli, les amis de M. Foucault se trouvèrent embarrassés à concilier la satisfaction que le Roi avoit eu la bonté de lui en témoigner par des Lettres expresses, avec le changement qui se fit peu de tems après dans les Intendances, & par lequel il passa de celle de Montauban à celle de Pau, la dernière de toutes. M. Foucault, qui avoit le secret de son Maître, y fut fidèle, & parut surpris comme les autres, jusqu'à ce qu'éclata enfin la révocation de l'Edit de Nantes, que le Roi méditoit depuis longtems dans l'intérieur de ses Conseils. Alors on rendit justice à l'extrême sagesse dont il étoit, d'avoir placé d'avance dans une Province où les Religionnaires se trouvoient puissants, accréditez, voisins de la Frontière & des Montagnes, un homme sûr, capable de

suppléer par sa dextérité ce que l'on n'osoit commettre à la force ouverte.

L'événement justifia encore plus la prévoyance du Prince. M. Foucault fut le seul Intendant de ces lieux exposez , qui ne demanda point de troupes réglées : il aimoit beaucoup mieux pouvoir concerter avec les Missionnaires ce qu'ils avoient principalement à traiter dans leurs controverses , se chargeant de prêcher en son particulier les raisons d'Etat , & de procurer aux Ministres de quelque mérite , & à la Noblesse indigente , des graces convenables. Ces ménagemens lui réussirent au point , que les Villes , les Bourgs & les Cantons se convertissoient en corps , & demandoient à démolir de leurs propres mains les Temples que leurs peres avoient

Bâties. Exemple trop unique, même au gré de celui à qui la gloire en étoit dûe.

Les Etats de Béarn, touchez de l'obligation qu'ils lui avoient, en ont éternisé le souvenir par une Médaille en son honneur, au revers de laquelle ils ont représenté ces Députés qui viennent en foule signer, à la face des Autels dans les Registres publics, l'abjuration de leurs erreurs. La Légende & l'Exergue de cette Médaille en déterminent plus précisément l'explication par ces mots: RELIGIO RESTITUTA IN BERNARNIA PUBLICIS CIVITATUM DELIBERATIONIBUS.

*La Religion Catholique rétablie dans le Béarn par des délibérations publiques de toutes les Villes.*

Une affaire presque aussi importante à la forme du Gouvernement,

230. ELOGE DE M<sup>r</sup>.

fut encore réservée en ce pays-là ,  
aux soins de M. Foucault. Le Par-  
lement de Pau , attaché à d'anciens  
usages , refusoit absolument d'enre-  
gistrer l'Ordonnance de 1667. &  
de 1670. Les Lettres de Jussion ,  
les menaces , l'interdiction même ,  
rien n'avoit pû l'y obliger. M. Fou-  
cault l'entreprit , & en vint à bout.  
L'envie de s'entretenir dans l'exer-  
cice des fonctions de la Judicature ,  
lui servit d'abord de prétexte pour  
se rendre très assidu aux Jugemens ;  
& cette seule idée lui acquit bientôt  
l'estime & l'amitié de tous les Ma-  
gistrats : ne perdant ensuite aucune  
occasion d'examiner avec eux , dans  
toutes les difficultés qui se présen-  
toient , les points de la nouvelle Or-  
donnance qui y avoient rapport , il  
leur en fit tellement sentir les avan-  
tages & la nécessité , qu'ils se déter-

minèrent enfin d'eux-mêmes à l'enregistrer.

Un Intendant de Province , capable de rappeler un Parlement entier aux véritables principes de l'Ordonnance , est peut-être un phénomène si singulier , que quoiqu'on ne dispute point ordinairement des faits , il n'est cependant pas inutile d'observer pour la preuve de celui-ci , que personne ne possédoit mieux l'Ordonnance que M. Foucault. Que c'étoit dans la maison de son pere , homme d'une expérience consommée , que s'étoient faites , par ordre de M. Colbert , les premières ébauches de la réformation de la Justice , & que c'étoit lui , comme le plus jeune des Avocats , qui rédigeoit les avis des anciens ; que quand on jugea le projet en état d'être porté aux fameuses Conférences que le

## 232 ELOGE DE M<sup>r</sup>.

Roi établit chez M. le Chancelier Seguier , M. Foucault le pere fut nommé pour y tenir la plume , avec l'agrément d'y pouvoir substituer son fils , en cas d'indisposition ; & que pour l'amour de ce fils , les indispositions du pere furent très-fréquentes , jusqu'à ce que devenu Procureur Général aux Requêtes de l'Hôtel , puis Avocat Général au Grand-Conseil , il fut enfin admis de son chef aux Assemblées , avec voix délibérative.

Le Poitou fut la Province la plus malheureuse en conversions. Les Religionnaires , sourds à la voix de l'Eglise & rebelles aux volontés du Prince , eurent l'audace d'y faire tête à ses troupes , & de vouloir compromettre la réputation de ses armes. Ce fut une raison pour y envoyer M. Foucault , & sa présence



y fut également utile à la Religion & à l'Etat. Forcé dans les commencemens , à faire des exemples de sévérité , il en fit d'assez marquer , pour n'être pas obligé à en faire un trop grand nombre , & pour donner plus de relief aux traits de clémence , qui devinrent peu à peu le signal d'une réunion presque générale.

La révolution qui arriva quelques années après en Angleterre , fit craindre de pareils mouvemens dans la plûpart des Provinces maritimes , où la foi des nouveaux Catholiques étoit suspecte. La Basse-Normandie mérita sur-tout l'attention de la Cour , parce que la proximité des côtes , la qualité du pays , & l'espoir d'un favorable accueil , sembloient l'offrir aux premières entreprises des flottes enne-

234 ELOGE DE MR.

mies ; & ce fut encore un sujet de changement d'Intendance pour M. Foucault. Le Roi le nomma à celle de Caën , où il signala de même son zèle , sa prudence & sa fermeté. Par ses soins , toutes les tentatives des flottes alliées furent absolument inutiles , si toutefois nous devons appeller inutiles de longs & vains efforts , dont l'appareil & la dépense ont servi à dissiper les inquiétudes qu'on pouvoit avoir sur la foiblesse des lieux , ou sur la fidélité des peuples.

Si dans le cours de ces différentes Intendances , M. Foucault s'étoit contenté d'assurer l'ordre & la tranquillité publique , de soutenir les intérêts du Roi , & de rendre par tout son autorité respectable , nous nous hâterions de parler de la récompense qu'il en reçut enfin en

1704. par une place de Conseiller d'Etat, qui le rappelant à Paris, l'y rendit pour toujours à l'empressement de ses amis, & à la douceur de nos exercices : mais ces mêmes Provinces, qu'il a gouvernées avec tant de sagesse, d'intelligence, & si on ose le dire, d'amitié, croiroient qu'on le leur arrache une seconde fois, si auparavant nous n'exposions au moins une partie des avantages dont elles font gloire de lui être redevables. Il n'épargnoit rien pour s'instruire à fonds de leur véritable état. Il faisoit lever la carte de chaque Election; il en vérifioit le Nobiliaire ; il prenoit le dessein des édifices considérables anciens ou modernes ; & y joignant ensuite ses remarques sur la force & les avantages naturels des lieux, sur leur commerce & leurs productions, il en

## 236 ELOGE DE MR.

devenoit , pour son propre usage  
le fidèle historien.

Quand M. le Dauphin se proposoit d'acquérir une connoissance exacte de tout le détail du Royaume , en demandant des Mémoires particuliers à chaque Intendant ; ceux de la Généralité de Caën , où M. Foucault étoit alors , se trouvèrent ainsi tout faits , & ne coûtèrent à l'empressement du Prince que le temps qu'il falloit pour les transcrire.

Dans ces mêmes Provinces , il étoit tout à la fois l'homme du Roi & le Tribun du Peuple ; & ces titres , difficiles à allier jusques dans les termes , se soutenoient en lui l'un par l'autre. Aussi heureux qu'habile à réussir dans tout ce qui étoit essentiellement du service du Prince , il avoit acquis le droit de lui représenter avec le même succès les besoins

des Villes ou des Particuliers de son département ; & les graces qu'il s'étudioit à leur procurer à propos , le voient quelquefois toute l'amertume des charges publiques.

Souvent , il comptoit entre les véritables besoins des Villes, de petits embellissemens ou de simples commodités, objet frivole aux yeux de quiconque n'est pas assez éclairé pour sçavoir à quelles minuties peuvent tenir l'estime & le cœur de la multitude.

Ainsi , outre divers établissemens d'Hôpitaux, de Séminaires, & d'autres Maisons de retraite ou d'instruction ; sans parler encore d'une infinité de Ponts , de Ports , de Havres, de Canaux , & de grands Chemins réparés & construits ; les Villes de Montauban , de Cahors , de Pau , de Poitiers , & de Caën , lui

238 E L O G E D E M R.

doivent des Places publiques , ornées pour la plûpart de Statuës ou de Fontaines ; des Portes élevées en Arcs de Triomphe , des Cours artistement plantez , des lieux même uniquement destinez aux jeux de la populace.

De ce principe partoît encore le soin des Spectacles , des Fêtes , & des Réjouissances publiques , où les Sujets s'associant presqu'à la gloire , & aux prospérités du Souverain , y prennent insensiblement un intérêt qui leur en fait oublier le poids.

Mais le genre de bien que M. Foucault s'attachoit principalement à procurer , c'étoit celui qui avoit quelque rapport aux mœurs ou à l'esprit : de-là mille Réglemens utiles pour les Universités , ou les Facultés particulières ; des Chaires de Droit François & de Droit public ,

instituées dans celle de Cahors ; des lieux d'Exercices pour la jeune Noblesse , établis à Montauban ; des Chaires d'Hydrographie , & de Mathématiques , fondées à Poitiers & à Caën ; & des distributions de Prix dans les principaux Colléges de toutes ces Villes. Il y répandoit par lui-même le goût d'une érudition solide , ou d'une louable curiosité. Il y assembloit les gens de Lettres , il y établissoit des Académies en forme. Sa Bibliothèque , ses Cabinets de Médailles & de Figures antiques , tout étoit ouvert à ceux qui pouvoient , ou en faire quelque usage , ou seulement en connoître le mérite.

Il lui est arrivé plus d'une fois , d'apprendre aux habitans d'une Ville ou d'une Province , qu'ils possédoient des Monuments singuliers ,

# 240 ELOGE DE MR.

ausquels ils ne faisoient aucune attention , dont ils n'avoient pas la moindre idée. Nous ne sçaurions en choisir un exemple plus précis & plus mémorable , que celui que nous avons déjà rapporté dans l'Hif-

Tome I.  
p. 290.

toire de cette Académie , où nous avons rendu compte de la découverte qu'il fit en 1704. à deux lieues de Caën, de l'ancienne Ville des Viducassiens, dont il nous envoya la Relation avec quantité d'Inscriptions , & le dessein d'un Gymnase complet. Un sçavant Académicien compara dès-lors cette découverte, à celle que Cicéron Questeur en Sicile , s'applaudissoit d'avoir faite aux Portes de Syracuse , du Tombeau d'Archimède couvert de ronces , & ignoré de tous les Syracusains.

\* M. l'Abbé Fra-  
guier.

M. Foucault n'étoit pas moins  
attentif,



attentif, ou moins heureux en fait de Manuscrits ; ce fut lui qui découvrit dans l'Abbaye de Moissac le fameux Ouvrage *De mortibus Persecutorum*, attribué à Lactance, & qu'on ne connoissoit que par une citation de S. Jérôme. C'est encore lui qui nous a conservé les Origines de la Langue Française, imprimées sur son Manuscrit à la fin du Dictionnaire Etymologique de Ménage ; & nous n'entreprendrons point d'épuiser les traits de cette nature, qui rendoient son nom aussi recommandable dans les Lettres, que dans l'administration des affaires publiques. Sa nomination à une place d'Académicien Honoraire de cette Compagnie, dans le tems même qu'il étoit le plus occupé du soin des Provinces, renferme ou supplée tout ce détail.

242 ELOGE DE MR.

Il nous apporta bien plus encore que ce que sa réputation nous avoit promis : on pouvoit craindre ce que l'on craint presque toujours dans la communication des Sçavants d'un certain ordre, qu'elle ne soit sèche ou fastueuse, souvent même l'un & l'autre. Nous trouvâmes au contraire, dans son commerce avec les Muses, une facilité, une onction qui en réhaussait le prix, en le mettant à la portée & au niveau d'un chacun. L'esprit engageoit le cœur, &, l'Académicien étoit par ce seul titre, agréablement confondu avec l'ami.

Dans les fonctions de Président, qu'il a tant de fois partagées avec un Confrère digne de les remplir toujours, on l'auroit moins pris pour le chef d'une Compagnie assemblée par les ordres du Roi, & toute composée de différens Sujets, que pour

le pere d'une Famille aimable ,  
quoique nombreuse , & dont il sca-  
voit exciter , réunir , & faire valoir  
les talens.

Ces qualités , qui caufoient le re-  
gret des Provinces , & les applau-  
dissemens de l'Académie , trouvè-  
rent auffi des admirateurs dans  
le premier Tribunal de la Justice ;  
& attirèrent enfin les regards d'une  
Princesse , dont le mérite personnel  
relève l'éclat des Sceptres & des  
Couronnes qu'elle voit à ses côtés.  
S. A. R. MADAME fouhaita M. Fou-  
cault pour chef de son Conseil ; & ce  
soin a été pendant les huit ou neuf  
dernières années de fa vie , le plus  
férieux & le plus agréable de ses de-  
voirs.

Son âge , qui étoit de près de qua-  
tre-vingts ans , & ses travaux qui pou-  
voient faire honneur à un beaucoup

244 ELOGE DE M<sup>r</sup>.

plus grand nombre d'années, dor  
noient depuis long-tems sur sa fant  
une inquiétude, qui redoubla inf  
niment au commencement du moi  
d'Octobre dernier, que fatigué par  
un rhume obstiné, & plus encor  
par les mouvemens irréguliers d'  
ne fièvre lente, il fut obligé de s'a  
liser. Le rhume tomba sur la poitr  
ne, il se forma un abcès au poul  
mon, & tout l'art de la Médecine n  
put prolonger ses jours que jusqu'à  
septième de Février, qu'il mou  
rut, après avoir marqué dans cet in  
tervalle de quatre mois entiers, tout  
la piété, la patience & le courag  
d'un Philosophe Chrétien.

L'art qu'il avoit de se multiplier  
en quelque sorte dans la société  
pour en faire à chaque instant la re  
source ou les délices, l'a fait regret  
ter de tous ses amis, comme si e

lui seul ils en avoient perdu plusieurs ; & MADAME , qui ne passoit pas un jour sans envoyer sçavoir de ses nouvelles , lui a donné des larmes , tribut précieux de son estime pour un serviteur zélé , en qui elle connoissoit une austère vertu jointe aux mœurs les plus douces , & un profond sçavoir orné de toutes les graces.



1°. C'est M. Foucault qui a rédigé grande partie le Procès Verbal des ordonnances de 1667. & 1670. L'Original a été imprimé sous ce titre : *Procès Verbal des Conférences tenues par le Roi, pour l'examen des Articles de l'Ordonnance Civile du mois d'Avril 1667. & de l'Ordonnance Criminelle du mois d'Avril 1670.* Paris, 1724. Cette Edition est préférable à toutes les qui l'avoient précédée; elle a été copiée sur l'Original que M. Foucault avoit entre les mains, & qui, selon toutes les apparences, se conserve encore dans sa famille.

2°. *Discours prononcé à l'ouverture des*

OUV. DE MR. FOUCAULT. 247  
*mois de Janvier 1705. Caën , 1705.*  
 in-4°. Par ces Lettres Patentes , le Roi  
 avoit nommé M. Foucault Protecteur  
 de l'Académie de Caën. Les Exercices  
 de cette Académie languirent beaucoup  
 quand M. Foucault eut quitté sa Pro-  
 vince, & plus encore après sa mort. Ils  
 ne se sont retablis qu'en 1731. lorsque  
 l'Académie , en quelque sorte renouvel-  
 lée , choisit M. l'Evêque de Bayeux  
 pour son second Protecteur , comme il  
 paroît par les Discours qui furent pro-  
 noncez à ce sujet, & imprimez cette an-  
 née-là même à Caën, in-4°.

3°. M. Foucault a laissé des *Mémoires de  
 sa Vie, & des principales affaires aus-  
 quelles il a eu part.* Ces Mémoires sont  
 écrits de sa propre main , & M. de Boze  
 à qui il les avoit remis, les a déposés à  
 la Bibliothèque du Roi.

# ELOGE DE M. BAUDELLOT.

— **C**HARLES-CESAR BAUDELLOT  
1721.  
Assemblée  
publique  
d'après la  
B. Martin. naquit à Paris le vingt-neuvième de Novembre 1648. de Jacques Baudelot , Commissaire au Châtelet , & de Marguerite Hallé , sœur de Louis Hallé , Docteur de Sorbonne & grand Théologien, que M. de Buzanval Evêque de Beauvais avoit mis à la tête de son Séminaire. Cette circonstance engagea ses parens à lui faire faire à Beauvais une partie de ses Etudes : il fit l'autre à Paris , où il eut pour Précepteur l'Abbé Danet, Auteur des Dictionnaires qui portent son nom.

Les premières vûes de M. Bau-



delot étoient pour la Médecine , où , selon toutes les apparences , il auroit excellé , ne fût-ce que par l'amour du prochain qui faisoit son principal caractère : des raisons de famille en décidèrent autrement ; elles le forcèrent de s'appliquer à la connoissance du Droit & des Affaires , pour travailler à l'arrangement de celles que son pere avoit laissées. Il se fit donc recevoir Avocat au Parlement , suivit le Barreau , & plaida même avec quelque distinction : il s'applaudissoit sur-tout , d'avoir soutenu dans cette carrière , sous les yeux de M. Bignon l'Avocat Général, les premiers efforts de M. Bignon son fils aîné.

Un Procès , où la mere de M. Baudelot avoit intérêt , ayant été porté au Parlement de Dijon , il fut obligé d'aller l'instruire & le sollici-

258 ELOGE DE MR.

ter. Là , pour se délasser des fatigues de la procédure , il parcouroit les Bibliothèques & les Cabinets , dont il y avoit alors un assez grand nombre à Dijon , & dont les plus considérables étoient ceux de M. Parisot Procureur Général ; de M. le Président Bouhier , de M. de la Mare , & de M. l'Abbé Nicaise.

Cette sorte d'amusement tourne volontiers en passion chez ceux qui joignent déjà à quelque Littérature , du goût pour les Arts , & une sagacité naturelle pour déchiffrer ce qui paroît énigme aux yeux du vulgaire indolent.

M. Baudelot y fut pris ; mais cette passion là même le servit si heureusement auprès de ses Juges , que M. le Marquis de la Meilleraye, témoin de l'accueil que lui faisoient les principaux Magistrats , crut ne

pouvoir remettre en de meilleures mains que les siennes, une affaire de conséquence qui l'avoit aussi amené à Dijon. Le jeune Avocat qui se métamorphosoit insensiblement en Antiquaire, s'en chargea avec d'autant plus de plaisir, que l'honoraire qui lui en devoit revenir, le mettoit en état d'acquérir un petit Cabinet de Livres, de Figures & de Médailles qui étoit à vendre à Dijon, & qu'il regarda dès lors comme le fonds de sa fortune. En effet, à son retour à Paris, ce Cabinet devint le seul objet de ses soins : il lui sacrifia tous les avantages du Palais ; & quoique ses affaires ne fussent pas encore arrangées à beaucoup près, il ne veilla plus qu'en faveur de ces débris de la sçavante Antiquité.

Bientôt il publia sur ce sujet un Ouvrage dont le titre a trompé &

252 ELOGE DE MR.

trompe encore tous les jours les Lecteurs qui ne passent pas plus avant , c'est-à-dire , le plus grand nombre. Ce titre est *De l'Utilité des Voyages* ; & l'Auteur , qui n'avoit jamais fait que celui de Paris à Dijon , y borne toute l'utilité dont il parle , à l'avantage qu'un homme de Lettres qui voyage , peut tirer de l'inspection , de l'étude & de la recherche des Antiques de tout genre. M. Baudelot ne veut pas qu'il se contente d'examiner la grandeur , la magnificence , ou la force des Villes , & de converser avec leurs habitans pour en connoître la police & les mœurs ; il l'exhorte à donner une espèce de préférence aux pierres & aux métaux ; il veut qu'il interroge par tout les Médailles , les Inscriptions , les Statuës , les Bas-reliefs , & qu'il se fasse un plaisir de

croire que c'est pour son instruction, que tant de choses ont miraculeusement échappé à la barbarie des hommes & à l'injure du tems. Il traite ensuite chacun de ces articles en particulier, & n'oublie rien de ce qui peut en relever l'importance, en déterminer l'usage, l'estime & le prix. Par l'un, il explique divers endroits d'anciens Auteurs qu'on n'entendoit point; par d'autres, il restitue des passages corrompus ou mutilés : tous lui donnent lieu de faire des observations singulières.

Cet Ouvrage, qui forme deux volumes in-12. fut imprimé à Paris en 1686. & l'a été plus d'une fois depuis dans les païs Étrangers.

La réputation qu'il donna à son Auteur, le mit en liaison avec les plus célèbres Antiquaires d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne,

254 ELOGE DE MR.

& lui procura, lorsqu'il y pensoit le moins, des Lettres d'association à l'Académie des *Ricovrati* de Padouë.

Il se fit dans la suite peu de découvertes en ce genre, où M. Baudelot ne fût mêlé, & comme obligé de dire son sentiment. Nous en avons la preuve dans plusieurs petites Lettres imprimées à peu près dans ce tems-là, & dont quelques-unes sont de M. Baudelot même, les autres de M. Galland, de M. l'Abbé de Vallemont, du P. Jobert, du P. Chamillart. Il ne s'y agit guères que de quelques Médailles des commencemens du bas Empire, entr'autres de celles de Mariniana, de Pacatianus, de Posthume & de Gallien. Mais en 1698. il donna une ample Dissertation sur une Pierre gravée du Cabinet de

S. A. R. MADAME, qui lui parut digne de l'attention des plus heureux Oedipes. Cette Pierre, qui est une Améthyste Orientale, représente une Tête couronnée de laurier, & dont un voile ou large bandeau couvre presque tout le visage. Cet équipage assez ordinaire aux anciens Joueurs de flûte, fit reconnoître à M. Baudelot au travers du voile, la physionomie & les traits d'un des derniers Ptolémées, dont il avoit quelques Médailles, le pere de la célèbre Cléopatre, celui à qui son inclination pour la flûte, fit donner le surnom d'*Auletès*.

La première partie de la Dissertation est employée à mettre cette vérité dans tout son jour, & à former par le secours des Auteurs & des Monuments, une Histoire suivie du Regne & des actions de ce Prince.

256 ELOGE DE MR.

La seconde explique en détail tous les symboles de la Gravûre, tout ce que l'on peut désirer sur la Musique instrumentale des Anciens, par rapport à la flûte, & à ses différens modes, sur la perfection de cet Art, & sur les honneurs décernés à ceux qui y excelloient.

Mais, ce qui rendra toujours cet Ouvrage plus considérable pour la mémoire de M. Baudelot, c'est qu'on y trouve l'époque des bontés dont MADAME l'honoroit, & qu'on y voit que ce furent les Muses elles-mêmes qui l'amenerent à la Cour de cette Princesse, avec qui elles entretenoient déjà le commerce le plus distingué.

Quelque-tems après, M. Baudelot fit une légère interruption à ses études Antiques, pour rendre compte à un Etranger de ses amis, M. Lister  
Médecin.



Médecin Anglois, de la découverte qui s'étoit faite par hazard , & presque sous ses yeux, d'une pierre énorme dans le corps d'un cheval, mort à l'âge de trente ans au service des Religieuses d'Argenteuil. Le Phénomène paroissoit à M. Baudelot plus singulier encore qu'il ne l'étoit, parce que M. Lister lui-même, Auteur d'un Traité des pierres qui s'engendrent dans le corps de l'homme & dans celui des animaux, n'y avoit fait aucune mention des chevaux. Ce qu'il lui étale à ce sujet de traits d'histoire naturelle & de réflexions physiques , justifie le progrès qu'il auroit fait dans ces Sciences, s'il s'y étoit livré de bonne heure ; & les divers mouvemens dont il paroît affecté en décrivant les douleurs excessives du pauvre animal, devenu martyr de l'ignorance du Maréchal,

qui lui donnoit toujours des remèdes violens & contraires , font une preuve de la tendre & scrupuleuse attention qu'il auroit eûe pour le moindre de ses malades.

De là jusqu'en 1703. M. Baudelot ne reparut sur la scène , que par la traduction d'un Panégyrique Latin de Louis le Grand : mais cette traduction avoit des difficultés bien capables de la mettre au-dessus de beaucoup d'Ouvrages, dont le choix & l'invention font souvent tout le mérite. L'Abbé Mézabarbe , Auteur du Panégyrique Latin , l'avoit tissu des plus belles Légendes des Médailles des Empereurs Romains; & rassemblant ainsi tout ce qu'elles offrent de grand & de merveilleux pendant quatre ou cinq siècles , il faisoit voir que le Roi avoit réuni en lui seul cette multitude infinie

d'actions & de caractères héroïques, qui nous ont donné une si haute idée de tant de Princes différens. Le tour étoit nouveau , & d'autant plus estimable , qu'imaginé par un Etranger , il devoit être moins suspect de flatterie & d'intérêt. Cependant , il lui manquoit, pour arriver au pied du Trône , un Interprète consommé dans le langage des Médailles ; sans lui , toutes ces Légendes qui s'enchaînoient d'elles-mêmes dans la Langue Latine qui les a formées, ne pouvoient passer dans la nôtre qu'aux dépens de leur force ou de leurs graces. M. Baudelot les y conserva si entières , qu'elles arrachèrent à la modestie du Prince , des regards de complaisance , & qu'il reconnut le prix de cet ingénieux hommage par un présent digne de sa libéralité. L'Abbé Mézabarbe sentit

260 ELOGE DE MR.

bien qu'il en étoit principalement redevable aux talens & au zèle de son Traducteur , mais il ne lui fut jamais possible d'en vaincre le parfait désintéressement.

L'année suiivante , M. Baudelot fit imprimer trois Lettres critiques sur une Médaille d'Alexandre le Grand , publiée par M. l'Abbé de Vallemont , pour justifier pleinement l'Histoire de Quinte - Curce , qui ne peignoit pas encore assez vivement , à son gré , ce Héros dans le rapide cours de ses exploits. M. Baudelot jugeoit d'abord la Médaille fausse , & d'un coin moderne ; puis , la supposant antique , il croyoit qu'on n'en pouvoit rien conclure en faveur d'un Auteur aussi décrié pour la fidélité , que l'est Quinte-Curce chez la plupart des Sçavants. L'amour de la vérité qui le pouf-

Soit à cette entreprise, ne laissoit pas d'être combattu par l'idée de critique qui y étoit attachée. Pour en détourner au moins le soupçon , il data ses Lettres de Luxembourg, il les adressa à M. le Marquis de Dangeau, avec qui il n'étoit point du tout en commerce, & s'y qualifia lui-même d'inconnu, en se donnant le nom d'*Adèle* ; mais cet expédient lui réussit mal, son stile, le genre & l'abondance de son érudition, le trahirent. Son adversaire piqué lui répondit en face, l'attaqua jusques dans sa personne, & avec si peu de ménagement, que les Journaux mêmes l'en blâmèrent d'une manière qui assûroit à M. Baudelot l'avantage de la réplique, si un esprit de Christianisme & de charité, supérieur à toutes les connoissances profanes, ne l'avoit porté à en faire le sacrifice.

282 ELOGE DE MR.

Sur la fin de l'année 1705. M. Baudelot fut associé aux exercices de cette Compagnie ; & comme elle n'est pas dans l'usage de recevoir un remerciement public de la part des nouveaux Académiciens, sa reconnoissance lui suggéra de choisir pour sujet de sa première lecture, une Dissertation sur les actions de grâces publiques des Anciens. Après y avoir rappelé ce que l'on trouve dans leurs Ecrits de plus singulier & de plus touchant sur la gratitude , il traite des différentes manières dont ils en remplissoient les devoirs, par des louanges, par des présens, par des sacrifices & des fêtes. Cet Ouvrage , où le cœur avoit, pour ainsi dire, engagé l'esprit , s'est toujours accru entre les mains de l'Auteur , & peut aujourd'hui faire un gros volume *in-4<sup>o</sup>*.

Son entrée à l'Académie lui donna un nouvel empressement pour tout ce qui méritoit les réflexions d'un bon Antiquaire , & il n'a laissé échaper aucune occasion favorable de les exercer. Nous en avons rapporté plusieurs exemples dans les deux premiers volumes de nos Mémoires ; les suivans n'en contiendront pas moins. On y a déjà vu son explication d'un endroit du dixième Livre de l'Odyssée , où Homère décrit la demeure des Lestrygons & celle d'un passage singulier de Trebellius Pollio , sur des Baudriers constellez : ses Remarques sur l'époque de la nudité des Athlètes aux Jeux de la Grèce , sur un Sceau de l'Empereur Gordien III. sa découverte sur les Chars représentés au revers des Médailles Consulaires ; ses conjectures sur différentes Pierres

284 ELOGE DE M<sup>r</sup>.

gravées , entr'autres sur la fameuse Cornaline du Cabinet du Roi , qu'on appelle communément le Cachet de Michel-Ange. Nous parlerons ailleurs de ses observations sur les Bas-reliefs trouvez dans les fondations du Chœur de l'Eglise de Paris , & déjà imprimées séparément , de même que celles qu'il a faites sur les différentes Pierres gravées qui portent le nom de Solon ; sur les Médailles de la famille *Cornificia* , & sur quelques autres des premiers tems de la République Romaine qui sont au Cabinet de MADAME : enfin , de sa Dissertation sur la Guerre des Athéniens contre les Peuples de l'Isle Atlantide , qui est celle par où il a terminé sa course littéraire.

Mais, quelque attentif qu'on puisse être à ne rien perdre de ses Ouvrages , il sera toujours difficile d'en



donner seulement une Liste bien exacte, s'il faut y comprendre ceux où, sans vouloir jamais être nommé, il a souvent eû plus de part que les Auteurs mêmes. Si quelqu'un de ses amis ( & presque tous les Gens de Lettres l'étoient à ce titre là ) se proposoit de traiter une matière curieuse, intéressante & de son ressort, M. Baudelot, à sa prière ou à son inscû, se faisoit un plaisir de lui rechercher tout ce que ses lectures pouvoient lui en fournir. Si, parmi de jeunes gens, il decouvroit des génies heureux, mais timides, qui eussent besoin de secours & d'émulation, il s'y portoit avec une ardeur inconcevable, il leur inspiroit le dessein de quelque Ouvrage, il le travailloit avec eux, il leur en facilitoit l'impression, & se croyoit bien dédommagé de ses peines, quand,

par cette première démarche dans la République des Lettres, il les engageoit à y signaler leurs talens. C'étoient, disoit-il, de bons Danseurs qu'il falloit mener au Bal par force.

Le précieux Cabinet de Médailles d'or & de Pierres gravées que MADAME avoit confié à ses soins, produisoit encore de tems en tems des Pièces fugitives, qui passaient rarement en d'autres mains que celles de S. A. R. Il lui avoit traduit tout ce que nos Livres Latins & Italiens renferment à cet égard d'essentiel ou d'agréable : de ce nombre sont entr'autres l'Iconographie d'Angelo Canini, & les Hommes Illustres de Fulvius Ursinus, qu'il avoit fait imprimer pour le seul usage de la Princesse.

Quand il s'agissoit de contribuer ainsi à ses doctes plaisirs, rien ne lui

coûtoit, pas même d'y associer des personnes dont le caractère ou les talens auroient pû faire ombrage à tout autre. Son ingénuité & sa candeur naturelle n'avoient fait que se perfectionner dans un séjour où l'on ne respire communément que manège & souplesse ; & ceux qui prétendoient lui en donner obligeamment des leçons, s'attiroient pour toute réponse, qu'ils connoissoient bien peu la Cour & le cœur de MADAME ; que MADAME étoit le plus honnête homme qu'il y eût au monde.

Ses sentimens pour l'Académie n'étoient ni moins affectueux , ni moins sincères. Pour se donner une seconde fois à elle , & s'y unir par des liens plus durables que la vie , il lui a laissé en mourant ce qu'il avoit de plus cher , ses Livres , ses Médailles , ses Bronzes & ses Mar-

bres antiques. L'art qu'il avoit de les faire valoir , en les employant dans ses Ouvrages , en a déjà fait connoître la meilleure partie , mais il s'étoit toujours flatté d'en donner lui-même une explication suivie & détaillée , particulièrement de ces deux Inscriptions fameuses que M. de Nointel rapporta de Constantinople , & dont l'une , qui a plus de deux mille ans , contient le nom des Officiers & des principaux Soldats que les Athéniens perdirent en une même année dans cinq expéditions différentes. De M. de Nointel , ces Marbres qui ont près de cinq pieds de haut , passèrent avec plusieurs autres à M. Thévenot , Garde de la Bibliothèque du Roi , qui les plaça dans une petite maison de campagne qu'il avoit au Village d'Issy. Après sa mort , M. Baudelot y alla ,

& trouva heureusement ses héritiers de mauvaise humeur contre ces masses de pierre , qui leur remplissoient toute une salle basse. Il leur en proposa le marché , les acquit enfin , & ne les perdit plus de vûe. Sa joye lui prêta ce jour là des forces d'Athlète pour les charger presque seul sur la première voiture qu'on trouva , & les conduire pas à pas jusqu'au Fauxbourg S. Marceau , où il demeurait.

Il donna la même attention à cette partie de son déménagement , quand il vint loger au Fauxbourg S. Germain , mais il en eut bien plus d'inquiétude.

En attendant qu'il pût les placer dans son appartement , il les avoit fait ranger de son mieux dans la cour. Cette décoration déplut à une jeune Dame qui occupoit le pre-

mier étage & le rez-de-chaussée de la même maison. Pour engager M. Baudelot à l'en délivrer, elle affecta un jour de faire arrêter des boueux qui passaient, & de leur demander combien ils vouloient pour emporter tous ces décombres. On ne manqua pas de le dire le soir même à M. Baudelot quand il rentra chez lui ; il frémit au récit d'une si noire conspiration, & quelque tard qu'il fût, il ne se donna point de repos, que ces restes infortunés de la Grèce ne fussent en sûreté sous son propre toit. Dans la suite, on eut beau lui protester que ses Marbres n'avoient couru aucun danger, que la proposition de leur enlèvement n'avoit été qu'une feinte, ce souvenir allarmoit toujours sa tendresse, & il avouoit naturellement à ses amis qu'il n'entendoit point raillerie sur

l'article. Ennemi des moindres déguisemens , il ne pouvoit assez s'étonner du ridicule que l'injustice des hommes avoit attaché à l'ancienne simplicité des mœurs , à la franchise des procédés , & à la naïveté des expressions.

Environ trois semaines avant qu'il mourût , se sentant fort mal , & croyant toucher à sa fin , il pria son Confesseur , son Médecin , & deux de ses amis , de vouloir bien passer la nuit auprès de lui , pour recevoir ses derniers soupirs. Arrivé au lendemain contre son attente , & se trouvant mieux , il en eut une espèce de honte ; il faisoit des excuses de ce qu'il n'étoit pas mort. Sa maladie étoit une hydropisie de poitrine , qui le suffoqua enfin le vingt-septième de Juin dernier dans la soixante & quatorzième année de son âge.

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. BAUDÉLOT.

- 1°. *De l'Utilité des Voyages, & de l'avantage que la recherche des Antiquités procure aux Sçavans.* Paris, 1686. 2. volumes in-12. réimprimez depuis en Hollande & à Roüen.
- 2°. *Lettre au P. Chamillard Jésuite, sur quatre Médailles de Mariniana, de Posthume, de Mamée, & de Pacatianus.* Dans les *Lettres du P. Chamillard sur quelques Médailles curieuses de son Cabinet*, imprimées à Paris en 1697. in-12.
- 3°. *Réponse à M. Galland, où l'on examine plusieurs questions d'Antiquités entre autres une Dissertation sur le Gallien d'or du Cabinet du Roi.* Paris, 1698. in-12.
- 4°. *Histoire de Ptolémée Aulétés, Dissertation sur une Pierre gravée antique, du Cabinet*



*Cabinet de MADAME.* Paris, 1698.  
in-4°.

5°. *Lettre à M. Lister, sur une Pierre trouvée dans le corps d'un Cheval.* Ibidem, 1700. in-8°.

6°. *Panegyrique de Louis le Grand, composé des Inscriptions tirées des Médailles des Empereurs Romains : traduit du Latin de M. l'Abbé Mezabarba.* Ibidem, 1703. in-4°.

7°. *Lettres à M. le Marquis de Dangeau sur une prétendue Médaille d'Alexandre, publiée par M. de Vallemont ; où l'on traite plusieurs Matières curieuses d'antiquité.* Ibidem, 1704. in-12.

8°. *Portraits d'Hommes & Femmes illustres ; traduction d'un Ouvrage de Fulvius Ursinus.* Ibidem, 1710. in-4°.

9°. *Explication d'une Pierre gravée, du Cabinet de M. le Comte de Pontchartrain.* Ibidem, 1710. in-12.

10°. *Description des Bas-reliefs anciens*

**274 OUVRAGES DE MR.**

*trouvez depuis peu dans l'Eglise Catholique de Paris.* Ibidem, 1711. in-4°.

**11°.** *Fête d'Athènes représentée sur une Cornaline antique du Cabinet du Roi de Paris,* 1712. in-4°. Cette Dissertation a aussi été donnée par extrait dans l'Histoire de l'Académie. Tome I. pag. 27

**12°.** *Lettre sur le prétendu Solon des Pères gravées, avec l'explication d'une Médaille d'or de la Famille CORNUCIA.* Ibidem, 1717. in-4°. Elle est aussi en extrait dans l'Histoire de l'Académie. Tome III. pag. 201.

**13°.** *Sur un endroit du dixième Livre de l'Odyssée.* Dans l'Histoire de l'Académie. Tome I. page 132.

**14°.** *Epoque de la nudité des Athlètes dans les Jeux de la Grèce.* Ibid. pag. 191.

**15°.** *Sur un Sceau antique de l'Empereur Gordien.* Ibidem, page 216.

**16°.** *Des Chars représentés sur les Médailles Consulaires.* Ibidem, pag. 238.

BAUDELÔT. 275

17°. *Explication d'un passage de Trebellius Pollio.* Dans les Mémoires de l'Académie. Tome II. page 378.

18°. *De la BULLE que les Enfans Romains portoient au col.* Dans l'Histoire. Tome III. page 230.

19°. *Sur deux Inscriptions antiques trouvées dans la Forêt de Belesme.* Ibidem, page 232.

20°. *Sur une Inscription trouvée à Bordeaux.* Ibidem, page 260.

21°. *Sur une Prime d'Emeraude antique du Cabinet de S. A. R. MADAME.* Ibidem, page 264.

22°. *De la Guerre des Athéniens contre les Peuples de l'Isle Atlantique.* Dans l'Histoire. Tome V. page 49.

Entre les Manuscrits qu'il a laissez, est un *Traité des Actions de graces publiques en usage chez les Anciens*, dont il avoit lu divers morceaux à l'Académie.

# ELOGE

## DE M. DACIER.

1723.  
Assemblée  
publique  
d'après Pa-  
gues.

**A**NDRE DACIER naquit à Castres le sixième d'Avril 1651. de Jean Dacier & de Susanne Falquerolles, l'un & l'autre de la Religion prétendue réformée.

Susanne Falquerolles étoit d'une des bonnes Familles de la Province; & Jean Dacier Avocat au Parlement de Toulouse, dont il y avoit à Castres une Chambre mi-partie pour les Religionnaires, s'y étoit acquis une estime si générale, que pendant les troubles de cette même année 1651. la Cour le nomma pour présider à un Synode de ceux de sa Religion. Il en fit l'ouverture par un

Discours très-éloquent , & néanmoins d'une sagesse qui mérita le suffrage des deux partis. On souhaitoit communément à M. Dacier qu'il ressemblât à un tel pere , & il étoit né avec toutes les dispositions capables de remplir au moins ce souhait.

Le principal fruit des Etudes qu'il fit à Castres & à Toulouse , fut de comprendre qu'il y avoit au-delà quelque chose de bien plus important encore , qui ne s'enseignoit point dans les Colléges , & où il étoit cependant presque impossible de parvenir sans guide. Son pere lui en ayant proposé un excellent dans la personne du fameux Tanneguy le Fèvre , Professeur en Belles-Lettres à Saumur , aussi-tôt il résolut d'augmenter le nombre de ses Elèves , & tout le porta à se distinguer entr'eux.

278 ELOGE DE MR.

M. le Fèvre , par une douceur & une facilité de mœurs qu'on pouvoit traiter d'enchantement littéraire , inspiroit un goût pour les Sciences qui sembloit en applanir toutes les difficultés. Possédant à fonds le génie & la délicatesse des Langues sçavantes, il en découvroit les beautés , & conduisoit à leurs sources par des routes aimables , toujours inconnues à la multitude accoutumée à suivre l'aspre sentier de la lettre dure & servile.

Une circonstance plus singulière , & non moins heureuse , hâta ses progrès sous ce nouveau Maître. M<sup>lle</sup> le Fèvre sa fille étoit elle-même un prodige en fait de Sciences ; son pere n'avoit point de disciple plus avancé qu'elle dans aucun genre de Littérature : elle étoit précisément de l'âge de M. Dacier , &

cette première conformité , soutenue par celle de la Religion & des talens , lui inspira toute l'émulation nécessaire aux grands succès.

Les trois années destinées à son cours de Belles-Lettres , s'écoulèrent ainsi trop rapidement à son gré ; & quelque agréable idée que les jeunes gens de Province se fassent ordinairement du séjour de la Capitale , il quitta Saumur à regret pour venir étudier en Droit à Paris , comme on le lui ordonnoit. Cet ordre même n'y fut guères exécuté qu'en apparence ; il y fréquentoit moins le Palais & les Ecoles de Droit , que les Sçavans & leurs Bibliothèques ; il ne prenoit de la Jurisprudence que ce qu'il lui en falloit pour entretenir son pere , & lui persuader sur-tout de ne le pas rappeler sitôt à Castres , où il entrevoyoit peu de

280 ELOGE DE M<sup>r</sup>.

ressourcés contre la Profession d'Avocat qui l'attendoit.

Dans cet intervalle M. le Fèvre mourut ; & M<sup>lle</sup> le Fèvre , libre d'un premier engagement que la modicité de la fortune de son pere

Il l'avoit  
mariée à  
un Libraire , qui  
mourut 7.  
ou 8. mois  
après.

l'avoit obligée de contracter à Saumur , mais qui avoit été de si peu de durée , qu'elle n'y avoit pas seulement perdu son nom de fille , vint s'établir à Paris , où elle signala son arrivée par une belle Edition des Poësies de Callimaque , avec les Scholies Grecques , une Version Latine , & ses Notes critiques.

Le bruit de ce coup d'essai ne manqua pas de réveiller utilement la jalousie de M. Dacier son compagnon d'Etude , qui chercha aussi à se faire connoître par un échantillon de sa Version d'Horace , & par ses Remarques sur le Texte Grec de



Longin , qui font les mêmes que M. Despréaux a données depuis à la suite de sa Traduction du Traité du Sublime de ce Rhéteur.

La réputation naissante de ces deux Emules parvint bientôt à M. le Duc de Montausier qui présidoit à l'éducation de Monseigneur ; il les engagea à travailler sur quelques Auteurs Latins pour l'usage de ce Prince. M<sup>lle</sup> le Fèvre eut en partage le *Florus*, le *Dictys de Crète*, l'*Aurelius Victor* & l'*Eutrope*. M. Dacier fut chargé du *Festus* , qui pour l'étendue & la difficulté du Texte , valoit à peu près les quatre autres.

Ce que M<sup>lle</sup> le Fèvre trouva de plus fatigant dans sa tâche , ce furent ces *Index* perpétuels , qui distinguent les Livres *ad usum* , & où il falloit rapporter généralement tous les mots de son Auteur , jusqu'aux

282 E L O G E D E M R.

moindres monosyllabes , aux particules & aux conjonctions. Pour ne pas succomber à la sécheresse de son travail , elle l'entremêla de la Traduction des Poësies d'Anacréon & de Sappho , de trois Comédies de Plaute , & de deux d'Aristophane. A son exemple , M. Dacier donna de même quelques Volumes d'Horace.

L'approbation publique & les gratifications de la Cour , ne furent pas pour eux la récompense la plus précieuse de ces Ouvrages. Une tendre amitié se joignit à la solide estime qu'ils avoient déjà l'un pour l'autre ; & les Muses elles-mêmes , toutes vierges qu'elles sont , arrêterent leur mariage.

M. Dacier , empressé de montrer à sa Famille une si brillante acquisition , proposa le voyage de Langue

doc : les nouveaux époux s'y rendirent sur la fin de 1684. & au mois de Juin de l'année suivante, ils y donnèrent l'édifiant spectacle de leur réunion au sein de l'Eglise, dont leurs peres étoient sortis.

Il y avoit longtems que, sans se communiquer les doutes particuliers qu'ils avoient sur leur état, ils cherchoient séparément à les éclaircir : leur bonheur voulut qu'ils se rencontrèrent dans cette recherche ; comme dans les autres points de leurs Etudes. Leur conviction devint commune ; & quoiqu'on ne parlât point encore de révoquer l'Edit de Nantes, ils craignirent de perdre le fruit de la lumière qui se présentoit à eux, s'ils s'en détournoient un instant : ils jugèrent même plus à propos de faire leur Abjuration à Castres qu'à Paris, pour ne pas jet-

284 ELOGE DE MR.

ter un air de vanité sur le théâtre de leur conversion , & pour toucher davantage , par cet exemple domestique , ceux de leurs parens ou de leurs amis , qui de plus loin auroient pû croire que des vûes de fortune avoient déterminé leurs sentimens.

Ils revinrent à Paris au commencement de 1686. & y reprirent leurs exercices ordinaires. Madame Dacier prêta aux Comédies de Térence le même secours qu'elle avoit donné à celles de Plaute & d'Aristophane ; & M. Dacier , qui avoit déjà publié cinq volumes de sa Traduction & de ses Commentaires sur Horace , en publia cinq autres qui rendirent l'Ouvrage complet.

Les productions qui de part & d'autre succédèrent à celles-ci , sont en si grand nombre , & se suivirent de si près , que nous nous contente-

rons de les indiquer légèrement , sans craindre que le Public nous en fasse un crime. Il en est des Ouvrages des Sçavans d'un certain ordre , comme des exploits des grands Capitaines : dans les Sujets obscurs ou médiocres, loin de rien omettre , il faut par l'exactitude des détails suppléer en quelque sorte le mérite des actions : dans les autres, au contraire, il suffit presque de décrire les marches & les camps ; dès que les exploits sont annoncez , ils parlent , ils se louent eux-mêmes ; & ceux qui croient en relever l'éclat par des Eloges recherchez , les laissent toujours au dessous de leur première réputation.

Jusqu'ici , nous avons vû M. & M<sup>me</sup> Dacier suivre leur goût particulier dans le choix des matières qu'ils traitoient ; il manquoit à la fin-

gularité de leur union de travailler en commun à quelque Ouvrage dont ils pûssent partager la gloire. M. le Premier Président de Harlay , qui les aimoit tendrement , les y exhorta , & leur en fournit le premier sujet dans une Traduction Françoisé des Réflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin. Ils furent sensibles à cette attention , & voulant y répondre d'une manière aussi flatteuse , ils choisirent sa maison du Mesnil-montant pour le lieu de leur travail. Ils y traduisirent les douze Livres , qui dans le Grec font le partage de ces Réflexions. Ils y ajoutèrent des Remarques aussi dignes d'eux que du Mécène qui les inspiroit , & mirent sous son nom à la tête de l'Ouvrage , une Vie de Marc-Antonin , qui nous console en quelque sorte de la perte de cel-

le qu'on sçait que cet Empereur avoit lui-même écrite. Le tout fut imprimé à Paris en deux Volumes in-12. au commencement de 1691. & réimprimé en Hollande à la fin de la même année.

Peu de tems après , M. Dacier perdit son pere. Sa succession qui le regardoit uniquement , demandoit des soins dont il crut M<sup>me</sup> Dacier plus capable que lui encore. Elle sacrifia sans peine le charme de ses occupations, à la nécessité d'aller à Castres pour les affaires de son mari ; & ceux qui ont vû les Lettres qu'elle lui écrivoit alors , en parlent comme d'un mélange surprenant & presque incroyable du récit exact des petites procédures où elle se trouvoit engagée , des tendres sentimens que l'absence rendoit encore plus vifs au fond de son cœur , & des remar-

## 288 ELOGE DE MR.

ques d'une érudition profonde sur les lectures dont elle remplissoit tous ses momens de loisir. Le Recueil de ces Lettres & des Réponses de M. Dacier , développeroit parfaitement le caractère de l'un & de l'autre , & seroit peut-être d'autant plus agréable au Public , qu'il n'a pas été fait pour lui.

M. Dacier se douta bien qu'on ne seroit pas longtems à s'appercevoir de l'absence de M<sup>me</sup> Dacier , & qu'on pourroit l'en rendre comptable ; il se détermina de bonne grace à payer pour elle : il donna coup sur coup la Poétique d'Aristote traduite en François avec des Remarques , puis une semblable Traduction de l'Oedipe & de l'Electre de Sophocle , aussi accompagnée de Notes , pour justifier par l'exemple & le succès du premier des Poètes Tragiques ,



ques , l'excellence des règles prescrites par le Philosophe. Ce fut enfin dans cette espèce de solitude , qu'il forma le dessein d'une nouvelle Traduction des Vies des Hommes Illustres de Plutarque : entreprise immense par son étendue , plus délicate encore par l'estime que tous les changemens arrivez dans la Langue depuis près de deux cens ans , n'avoient pû arracher à l'ancienne Version d'Amiot.

Il eut assez bonne opinion de son siècle pour ne pas désespérer de ses nouveaux efforts ; mais il crut devoir sonder plus précisément le goût du Public par un premier Volume qui contiendrait au moins six de ces Vies ; & il en avoit déjà fait deux quand M<sup>me</sup> Dacier arriva. Ils se partagèrent les quatre autres , & le secret qu'ils se promirent sur la qua-

lité du partage, les a fait jouir avec un plaisir infini de la diversité ou de l'incertitude des jugemens sur celles de ces Vies qui appartennoient à chacun d'eux en particulier ; tant la conformité du génie & des sentimens, en avoit introduit une parfaite jusques dans leurs expressions.

Le même esprit de sagesse qui avoit porté M. Dacier à ne donner qu'un Volume du Plutarque, le mit en garde contre la vivacité suspecte des Approbations ou des Critiques, & le détermina à laisser passer un tems considérable avant que de recueillir les voix sur la destinée de son Ouvrage.

En attendant, il traduisit les Oeuvres d'Hippocrate qui manquoient à notre Langue, & qu'il valoit beaucoup mieux recevoir de la main d'un Interprète désintéressé, que de

celle d'un Médecin prévenu. Pour M<sup>me</sup> Dacier , comme elle avoit pris d'avance le parti de lui laisser tout l'honneur du Plutarque , elle tourna dès lors ses vûes sur Homère , qu'elle espéroit réconcilier avec les Modernes, par la Traduction qui a si glorieusement terminé sa carrière.

Aux Oeuvres d'Hippocrate, M. Dacier fit succéder celles de Platon, qu'il donna de même en François avec des Notes , & une Vie de ce Philosophe , dont les préceptes sur la pureté & la perfection de l'ame devoient être encore plus précieux, que ceux qui n'ont pour objet que la guérison ou la santé du corps.

Il publia ensuite la Vie de Pythagore , ses Symboles & ses Vers dorés ; les Commentaires d'Hiéroclès sur ces mêmes Vers , avec la Vie de

292 ELOGE DE M<sup>R</sup>.

cet Hiéroclès, & de curieuses observations sur la Secte & la Doctrine des Pythagoriciens. Il dédia cet Ouvrage au Roi comme un monument de sa gratitude, pour la bonté que Sa Majesté avoit eue de faire revivre en sa faveur la charge de Garde des Livres du Cabinet du Louvre.

Le Manuel d'Epiète & les Commentaires de Simplicius, lui parurent dignes des mêmes soins que ceux d'Hiéroclès sur les Vers dorez de Pythagore ; il les orna de même de la Vie d'Epiète, & il y ajouta de plus un nouveau Manuel ou Recueil des Sentences de ce Philosophe, tiré des Dissertations d'Arrien, & cinq Traités de Morale du même Simplicius, qui avoient un grand rapport aux Maximes d'Epiète.

Mais entre ces deux derniers Ouvrages, le Pythagore & l'Epiète,

il plaça une nouvelle Edition de son Horace en dix Volumes qu'on lui demandoit de toutes parts , & qu'il pouvoit d'autant moins refuser, qu'à son insçû & malgré lui on le réimprimoit, c'est-à-dire, on le défiguroit & en France & dans les Pays Etrangers ; tandis que dans son Cabinet vingt années de lecture & d'expérience y avoient mis chaque jour quelque nouveau degré de perfection.

C'est dans le sein de cette laborieuse tranquillité, que M. Dacier attendit le jugement de la République des Lettres sur la suite de son Plutarque. De simples applaudissemens ne l'avoient point ébranlé , il fallut des sollicitations vives & continues pour le pousser dans un travail de si longue haleine ; alors il s'y livra avec joye, & l'Ouvrage en-

224 ELOGE DE MR.

tier parut en huit Volumes in-4<sup>o</sup>. au commencement de l'année 1721.

L'élégance de ses traductions, & la facilité avec laquelle il paroissoit y amener les beautés les plus inséparables du langage de Rome & d'Athènes, lui avoient ouvert de bonne heure les portes de l'Académie Française. Il y avoit succédé en 1695. à feu M. l'Archevêque de Paris. Peu de tems après il fut aussi reçu dans celle-ci ; & les vœux publics qui plaçoient dans l'une & dans l'autre M<sup>me</sup> Dacier à ses côtés, auroient peut-être été satisfaits, si son éloignement pour les moindres distinctions n'eût été plus fort encore, que le silence des loix sur un cas aussi difficile à prévoir.

Quand M. Dacier entra à l'Académie des Inscriptions, elle n'étoit encore composée que de sept à huit

De Harlay.

personnes , principalement occupées des Médailles de l'histoire du feu Roi : il contribua autant qu'aucun autre à la première édition de ce Livre fameux ; & quand le Règlement de 1701. eut augmenté le nombre des Académiciens, & changé la forme des exercices de la Compagnie , il fut presque le seul des anciens qui , peu touché des paisibles honneurs de la vétérançe , devint pour ses nouveaux Confrères un modèle de travail , de zèle & d'assiduité. Nos Mémoires en feroient bien plus souvent mention, si la plupart de ses lectures ne s'étoient trouvées d'ailleurs enchâssées dans de grands Ouvrages , comme il l'explique lui-même dans la Préface des Vers dorez de Pythagore & du Manuel d'Epiçtète , & comme on le verra encore dans sa Réponse au P.

296 ELOGE DE MR.

Balthus sur le Platonisme des Peres de l'Eglise, & dans quelques autres Oeuvres posthumes.

A l'égard de l'Académie Française, il s'étoit rendu si propre, si nécessaire à ses exercices, que le Secrétariat lui en fut déferé tout d'une voix après la mort de M. l'Abbé Regnier. Ma reconnoissance ne me permet pas de taire que, quand on m'admit dans cet illustre Corps, ce fut M. Dacier qui se chargea de la solennité de mon adoption, & qui par un discours grave & solide, couvrit aux yeux du Public la foiblesse d'un sujet qu'il aimoit. Si, sur ce Parnasse vivant, où tous les rangs sont confondus, la mémoire des Académiciens pouvoit cependant tirer encore quelque lustre de la dignité de leurs Successeurs, quel avantage n'en tireroit point M. Da-



cier , dont la place vacante fut à l'instant honorée des plus éminens regards , & fait aujourd'hui une des portions favorites du premier Ministère !

M. le Cardinal du Bois.

Au reste , les productions de l'esprit ne furent pas les seuls fruits de l'union de M. & de M<sup>me</sup> Dacier ; ils eurent trois enfans, un fils & deux filles.

Le fils , à qui les Muses avoient souri dès le berceau , étoit d'une si grande espérance, qu'à l'âge de dix à onze ans qu'il avoit quand il mourut , il connoissoit déjà les meilleurs Auteurs Grecs , & les auroit peut-être tous parcourus , si ses conducteurs n'avoient sçu mettre un frein à son impétueuse avidité. Dans le tems qu'avec M<sup>me</sup> Dacier sa mere , il lisoit Hérodote , mais à des heures réglées , & avec une certaine mesure , il lui déroba un Polybe qu'il

achevoit de lire en secret , quand le vol fut découvert , & traité dans la maison aussi sérieusement qu'une affaire d'Etat. M. le Premier Président de Harlay entérina la grace du criminel après l'avoir bien questionné , & tiré de son interrogatoire , qu'Hérodote étoit un enchanteur , & Polybe un homme de grand sens.

L'aînée des deux filles entra peu de tems après aux Religieuses de Long-champ, qu'elle édifie toujours par sa piété ; & la seconde, que les Graces sembloient avoir formée pour la consolation de sa famille, lui fut encore enlevée à l'âge de dix-huit ans. M<sup>me</sup> Dacier a immortalisé le mérite de cette aimable personne dans sa Préface sur l'Iliade : Mausolée superbe ! que le caprice & l'injustice des hommes , le bouleversement même des Nations ne sauroit détruire.

La perte de M<sup>me</sup> Dacier elle-même, étoit le dernier des malheurs réservés à la tendresse de son époux, & il l'éprouva ce malheur au mois d'Août 1720. comme le Plutarque étoit prêt à paroître. Les fleurs qu'on jettoit de tous côtés sur son tombeau, ne séchèrent point ses larmes : il ne lui survêcut que deux ans, & ce ne fut que dans les derniers mois de cette vie languissante que sa douleur parut un peu calmée , par la douce illusion qu'il s'étoit faite d'avoir retrouvé une autre M<sup>me</sup> Dacier, & de pouvoir se rengager avec elle sous un nom & des auspices plus heureux.

Cependant un mal réel dissipa l'illusion ; il lui vint un ulcère à la gorge qui le mina insensiblement, & qui , lui faisant perdre peu à peu la respiration , le suffoqua entière-

300 ELOGE DE MR. DACIER.  
ment le dix-huitième de Septembre  
dernier, dans sa soixante-douzième  
année.

Un fonds de religion, qui le flat-  
toit moins que les promesses de la  
Médecine, l'avoit porté depuis  
quelques jours à mettre sa confes-  
sion par écrit; & la précaution ne lui  
fut pas inutile; car c'est après s'être  
confessé ainsi, qu'il reçut les autres  
Sacremens de l'Eglise avec ce zèle  
& cette ferveur, dont on trouve des  
traits si marquez dans tous ses Com-  
mentaires sur la morale des Philo-  
sophes payens.



---



---

## CATALOGUE DES OUVRAGES

de M. DACIER.

1°. Un des premiers Ouvrages de M. Dacier, c'est ses *Remarques sur le Traité du Sublime de Longin*.

M. Despréaux les inséra dans la seconde Edition qu'il donna de sa Traduction Française de ce Rhéteur Grec, & dans les éditions suivantes. On les a aussi imprimées dans l'Edition de Tollius, à Utrecht en 1694. in-4°.

2°. *Sexti Pompeii Festi, & Marci Verrû Flacci de Verborum significatione Libri XX. cum Notis & emendationibus in usum SS. Delphini. Parisiis, 1681. in-4°. & réimprimé à Amsterdam en 1699. in-4°.*

3°. *Oeuvres d'Horace en Latin & en François, avec des Remarques Critiques & Historiques. Paris, 1681. & 1689. 10.*

## 302 OUVRAGES DE MR.

volumes in-12. réimprimées avec des augmentations & des corrections, *Ibidem*, 1709. imprimées encore depuis plusieurs fois dans les pays étrangers, & en dernier lieu à *Amsterdam* en 1735. en 8. volumes in-12. avec la Traduction & les Notes du P. Sanadon Jésuite.

4°. *Lettre contenant quelques nouveaux éclaircissemens sur les Oeuvres d'Horace (contre M. Masson.)* Paris, 1708. in-12.

5°. *Factums ou Lettres à l'occasion d'un Passage de l'Art Poétique d'Horace*, dans l'Ouvrage intitulé : *Dissertation Critique sur l'Art Poétique d'Horace, &c.* Paris, 1698. in-12. Ce Volume contient, sous le titre de *Factum*, diverses Lettres de M. le Marquis de Sévigné & de M. Dacier sur le véritable sens de cet endroit de l'Art Poétique d'Horace,

*Difficile est propriè communia dicere.*

Ils avoient pris M. de Harlay le Conseiller d'Etat, pour Juge de cette contestation littéraire.

6°. *S. Anastasii Sinaitæ anagogicarum Contemplationum in Hexaëmeron Libri XII. cum Notis & interpretatione latinâ.* Londini, 1682. in-4°.

7°. *Réflexions Morales de l'Empereur Marc-Antonin ; traduites en François , avec des Remarques.* Paris , 1691. 2. volumes in-12. Il a fait cette Traduction conjointement avec Madame Dacier.

8°. *La Poétique d'Aristote , traduite en François , avec des Remarques Critiques.* Paris , 1692. in-4°.

9°. *L'Oedipe & l'Electre de Sophocle, Tragédies Grecques , traduites en François avec des Remarques.* Paris, 1693. in-12.

10°. *Vies des Hommes Illustres de Plutarque , traduites en François, avec des Remarques.* Paris, 1721. 8. vol. in-4°. & réimprimées avec des corrections & des augmentations de Notes. *Ibidem*, 1735. 8. vol. in-4°. Cette Traduction a été

364 OUVRAGES DE MR.

aussi réimprimée deux fois à *Amsterdam*  
en 9. Volumes in-12. M. Dacier avoit  
publié en 1694. un Essai de cette Tra-  
duction, en un seul volume in-4°.

11°. *Les Oeuvres d'Hippocrate, traduites*  
*en François avec des Remarques.* Paris,  
1697. 2. vol. in-12.

12°. *Les Oeuvres de Platon, traduites en*  
*François avec des Remarques, & la Vie*  
*de ce Philosophe.* Paris, 1699. 2. volu-  
mes in-12. & réimprimées avec des cor-  
rections & des augmentations. *Ibidem* —  
1701. On les a aussi imprimées en Hol-  
lande en 1700.

13°. *La Vie de Pythagore, ses Symboles* —  
*ses Vers dorez; la Vie d'Hiéroclès & son* —  
*Commentaire sur les Vers dorez de Py-* —  
*thagore.* Paris, 1706. 2. vol. in-12. & —  
réimprimé en Hollande.

14°. *Le Manuel d'Epictète, avec cinq* —  
*Traités de Simplicius sur des sujets im-* —  
*portans pour les Mœurs & la Religion* ,  
traduit —



*traduits en François, avec des Remarques.* Paris, 1715. 2. vol. in-12.

15°. *Réponse aux Critiques insérées dans le Journal de Hollande, intitulé : l'Europe Sçavante, de la nouvelle Traduction de Plutarque.*) Dans le Journal des Sçavans des mois de Septembre & Octobre 1718.

16°. *Discours prononcé à l'Académie Française le 9. Decembre 1695. par M. Dacier lorsqu'il y fut reçu à la place de M. de Harlay Archevêque de Paris, in-4°. & réimprimé dans les Recueils de l'Académie en 1695.*

17°. *Réponse au Discours de M. Cousin à sa réception à l'Académie Française le 15. Juin 1697. Ibidem.*

18°. *Réponse au Discours de M. De Boze, à sa réception à l'Académie Française, le 30. Mars 1715. Ibidem.*

19°. *Discours sur la Satyre, où l'on examine son origine, ses progrès, & les chan-*  
Tome II. V

306 OUVR. DE MR<sup>E</sup> DACIER.  
*geniens qui lui sont arrivez.* Dans  
Mémoires de l'Académie des Bel  
Lettres, Tome II. page 199.

20°. *Si dans l'Oedipe de Sophocle le Ch*  
*est la troupe des Sacrificateurs, ou si*  
*le Peuple représenté par les princip*  
*Citoyens.* Dans l'Histoire de la m  
Académie, Tome III. page 108. C'e  
une Question agitée dans l'Acadé  
entre M. Dacier & M. Boivin le ca  
21°. Il a laissé entr'autres Manuscrits,  
*Réponse au P. Balrus sur le Platon*  
*des Peres* : elle feroit un assez  
Volume in-4o.



## E L O G E

DE M. L'ABBE'

M A S S I E U.

**G**UILLAUME MASSIEU, né à Caën le treizième d'Avril 1723. 665. y fut élevé avec tout le soin que comportoit l'état de sa famille, peu accommodée des biens de la fortune, mais pleine d'honneur & de bonne volonté.

Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
ques.

Quand la raison commença à éclairer ses études, il s'y proposa pour modèle ses illustres Compatriotes; les Malherbes, les Sarra-  
ins, les Bois-roberts, les Bocharts,  
et quantité d'autres, à la gloire des-  
quels on dit qu'il avoit composé de  
petits Vers Latins.

V ij

308 ELOGE DE MR.

A l'âge de seize ans, il obtint de ses parens de pouvoir venir à Paris faire un nouveau cours de Philosophie, & il le fit aux Jésuites, qui, l'ayant bientôt démêlé dans la foule de leurs disciples, se rendirent avec plaisir à l'empressement qu'il marqua d'entrer dans une Société, où l'on ne cherche, où l'on ne connaît d'autres richesses que celles de l'esprit & des mœurs.

En 1682.

Si Dès qu'il eut fini son Noviciat, il fut destiné, suivant l'usage de sa Compagnie, à régenter les Humanités dans quelque Collège; & on l'envoya à Rennes où il enseigna jusqu'à la Rhétorique, après quoi il revint à Paris étudier lui-même en Théologie.

Il sembloit particulièrement né pour cette science épineuse & sublime: clarté, profondeur, solidité,

L'ABBE' MASSIEU. 309

tout annonçoit en lui un si grand Théologien , que ses Supérieurs souhaitèrent qu'il s'appliquât uniquement à le devenir. Dès-là , il s'y crut moins propre de moitié , & il le fut peut-être.

L'amour des Lettres enjonnées & fleuries qu'il avoit respiré dans un commerce intime avec des Rapins , les Bouhours & les Commines , gémit de cette contrainte , & le rappella dans le monde à son premier état.

Ses talents le firent connoître , & lui valurent l'amitié d'un homme aussi capable d'en donner des exemples , qu'habile à en développer les maximes : M. de Sacy accueillit chez lui l'Abbé Massieu ; qui par reconnaissance remplaça , dans l'éducation de M. de Sacy le fils , les momens que le Public enlevoit à

son pere. Il lui fit des Traités particuliers de Sphère, de Géographie, d'Histoire, & n'oublia rien pour orner foncièrement son esprit des connoissances dont les Maîtres ordinaires ne donnent, & n'ont eux-mêmes qu'une légère teinture.

Les amis de M. de Sacy devinrent les siens, & entre ceux-là, M. de Tourreil qui pour sa Traduction de Démosthène, cherchoit à s'aider des lumières d'un sage Critique; il goûta M. l'Abbé Massieu au point de ne pouvoir plus s'en passer.

Les Pensionnaires de l'Académie des Inscriptions étoient alors dans l'usage, lorsqu'il y vacquoit quelque place d'Elève, d'y nommer tour à tour des Sujets dont la capacité leur étoit connue; & en 1705. M. de Tourreil usa de ce droit en faveur de M. l'Abbé Mas-

lieu , qui n'avoit besoin que de se trouver ainsi en place pour paroître tout ce qu'il étoit. On le reconnut dès la première Assemblée publique qui suivit sa réception ; il y apporta un Discours sur l'usage de la Poësie, dont la lecture étoit peu avancée quand cinq heures sonnèrent ; c'étoit un sur-lendemain de S. Martin, il étoit presque nuit, il pleuvoit même. Le Public oubliant l'heure, le tems & la saison, nous obligea par un murmure flatteur à rester en place, & à lui continuer cette lecture, qui après une grosse demie heure parut encore finir trop tôt.

La suite ne démentit point ce premier présage de la promptitude avec laquelle il devoit faire son chemin dans l'Académie. En effet, à sept ou huit mois de-là, il y devint Assomé, & il y remplissoit déjà une

place de Pensionnaire au commencement de 1710.

Dans la même année, il fut nommé à une Chaire de Professeur Royal en Langue Grecque ; & le jour de son installation, il prononça sur les beautés de cette Langue un Discours Latin, dont les meilleurs siècles n'auroient pas rougi. On croyoit entendre un Romain de la Cour d'Auguste, qui envoyant son fils se perfectionner à Athènes, lui découvroit tous les avantages qu'il pouvoit encore puiser dans cet ancien séjour des Lettres, de la politesse & de l'urbanité.

Il rendit ses Leçons intéressantes & fameuses par le choix de l'Auteur qu'il entreprit d'y expliquer : ce fut Pindare, dont les beautés plus célèbres que connues, avoient jusques là compromis ou défavoué tous les



L'ABBE' MASSIEU. 313

Interprètes. Il falloit le goût & l'intelligence de M. l'Abbé Maffieu , pour lui restituer parmi nous les qualités que Quintilien lui attribue souverainement : l'élévation du génie , la magnificence du style , la variété des figures , & cette véhémence abondance de choses & de mots , qui coule toujours avec une majestueuse rapidité.

Les deux Odes Olympiques que l'on trouvera avec sa Traduction & ses Notes dans le quatrième Volume de nos Mémoires , garantiroient seules cette vérité , qui fut dès lors justifiée par les vûes que l'Académie Françoisè tourna constamment sur lui , pendant quatre ou cinq années de suite , toutes les fois qu'elle avoit des pertes à réparer : il semble même que ce ne fut que pour l'adopter plus singulièrement qu'elle

tarda tant à le faire. M. de Tourreil son ami déclaré , souhaitoit passionnément de l'y voir placé ; mais des circonstances particulières avoient toujours trahi ses efforts. Il mourut , & immédiatement après sa mort , le mérite de M. l'Abbé Massieu obtint seul ce qui avoit si longtems échapé aux plus vifs empressements.

M. de Tourreil mourant , abandonna à son zèle une autre chose qu'il n'avoit sans doute pas moins à cœur : c'étoit la nouvelle Edition qu'il préparoit des Harangues de Démosthène; & M. l'Abbé Massieu, fidèle à la mémoire de son ami , n'a épargné ni tems ni soins pour rendre ce dépôt plus digne de l'estime publique. Il a retouché ou suppléé tout ce qui manquoit à sa Traduction , & il y a joint tout ce qu'il a pû rassembler de ses autres Ouvra-

L'ABBÉ MASSIEU. 315

ges. Ce Recueil forme deux Volumes in-4<sup>o</sup>. qui parurent à la fin de 1721. précédé d'une Préface, où brillent de toutes parts les traits d'une éloquence mâle, opposée aux affectations du nouveau langage, une critique qui met le prix aux vraies beautés, & des sentimens qui ne font pas moins d'honneur à l'humanité, que la Littérature.

Son cœur avoit été éprouvé, mais nullement changé ou abbatu par différentes fortunes : il s'étoit d'abord vu, en rentrant dans le monde, manquer de tout, même du plus nécessaire ; & ce triste souvenir, l'avoit obligé dans la première retraite que son bonheur lui offrit, à prévenir par une industrieuse économie, la crainte d'une semblable extrémité. Il se fit donc, du fruit de son travail, un fonds honnête qu'il plaça

de son mieux. Peu de tems après, les mêmes mains qu'il avoit cru fort sûres, devinrent malheureuses ou infidèles. Il en fut tout aussi étonné que si le cas eût été bien nouveau; il en parloit avec une naïveté surprenante; mais il en fut aussi peu touché, que si en perdant tout, il n'avoit rien perdu.

M. de  
Berry.

Lorsqu'il eut été reçu dans cette Académie, & que le succès de ses Ouvrages eut commencé à lui faire un nom, il fut recherché par différentes personnes, dont les places ou le crédit pouvoient exciter de grandes espérances. Le Gendre du Ministre de la Finance, espèce de Ministre lui-même par l'étendue & l'importance du Département qui lui étoit confié, l'engagea à venir demeurer avec lui. Il y vit ce qu'on y voit toujours, des fortunes éclatantes.

tes & subites ; mais il y donna un rare exemple de modération : il resta sobre , modeste & tranquille au milieu de cet avide tourbillon , & s'y trouva peut-être le seul , à qui un changement imprévu ne coûta d'autres soupirs , que ceux qu'il devoit à l'estime & à l'amitié.

Les dernières années de sa vie furent troublées par d'autres disgraces plus dignes encore de sa Philosophie. Il devint sujet à des attaques de goutte très-fréquentes , & ces attaques ne furent que le prélude de deux cataractes qui le rendirent entièrement aveugle. Il supporta la perte de la vue avec autant de confiance qu'il avoit supporté celle de son pécule. Il n'en fut ni moins assidu ni moins utile à nos Assemblées ; & quand au bout de trois ans, les cataractes furent parvenues au

point de maturité nécessaire pour l'opération, il se contenta d'avoir par ce moyen recouvré un œil qui suffisoit à ses travaux, il ne put se résoudre à sacrifier encore six semaines ou deux mois de tems pour le second, qu'il tenoit, disoit-il, en réserve, & comme une ressource contre de nouveaux malheurs.

Celui-ci retarda beaucoup l'impression des Oeuvres de M. de Tourreil, dont il s'étoit chargé, & auxquelles son amitié n'hésitoit pas à donner la préférence sur les siennes propres. Mais le tort le plus considérable que cet accident a causé au Public, c'est d'avoir empêché M. l'Abbé Massieu de mettre la dernière main à son Pindare François, dont la Traduction est cependant finie, mais dont les Notes ne sont qu'aux deux tiers.

Un autre Ouvrage qu'il laisse imparfait, c'est l'Histoire de la Poësie Françoisë, qu'il avoit conduite depuis son origine jusqu'au tems de François I. & qu'il se proposoit de pousser jusqu'à celui de Corneille & de Racine. A la tête de cette Histoire, devoit marcher le Discours sur l'usage de la Poësie dont nous avons déjà parlé, & qui est imprimé dans le second Volume des Mémoires de l'Académie, avec ses Dissertations sur les Boucliers armés, & sur les Sermons des Anciens, & un Parallèle d'Homère & de Platon. On trouvera dans le troisième & le quatrième Volumes, outre les Odes de Pindare dont nous avons aussi parlé, d'autres Dissertations de lui sur les Graces, sur les Hespérides, & sur les Gorgones, toutes écrites d'un style net, exact, bril-

lant , quand la matière le permet , plus fait , ce semble , pour persuader que pour plaire , & dès là produisant nécessairement l'un & l'autre. Rien de négligé ne sortoit de ses mains ; il se préparoit à ses Leçons du Collège Royal, comme s'il avoit eû à y parler devant ses Maîtres , & ne plaignoit pas à ses moindres Pièces , ce dernier travail qui en cache l'art sous les apparences d'un naturel facile. Il connoissoit & rendoit trop bien les charmes de la Poësie , pour croire que le don lui en eût été refusé : aussi n'est - ce qu'à son extrême retenue qu'il faut imputer le peu d'usage qu'il en faisoit. On se souvient encore ici d'un Poëme Latin qu'il nous lût un jour sur le Caffé , & dont les graces imposeroient à la Postérité , si Horace & Virgile avoient connu cette liqueur.

Mais,



Mais, de quelque genre, & de quelque prix que puissent être ses Ouvrages posthumes, le legs qu'il en a fait à M. de Sacy, a heureusement pourvû à leur sûreté & à leur gloire.

Il mourut d'apoplexie le vingt-sixième de Septembre dernier dans sa cinquante-huitième année.

## CATALOGUE DES OUVRAGES

DE M. L'ABBE' MASSIEU.

1<sup>o</sup>. *Discours prononcé à l'Académie Française le 19. Décembre 1714. lorsqu'il y fut reçu à la place de M. l'Abbé de Clembault.* Paris, 1715. in-4<sup>o</sup>. & dans les Recueils de la même Académie. in-12.

2<sup>o</sup>. Il a procuré une édition du Nouveau Testament Grec, imprimée à Paris en 1715. en 2. vol. in-12.

Tome II.

X

### 322 OUVRAGES DE MR.

3°. Compliment fait au nom de l'Académie Française à M. d'Argenson, Garde des Sceaux de France, le 22. Février 1718, imprimé dans les Recueils de l'Académie.

4°. Il a recueilli, revû & publié les *Oeuvres de M. de Tournel de l'Académie Française*, imprimées à Paris en deux volumes in-4°. en 1721, & il y a joint en manière de Préface, un Mémoire historique sur la Vie & les Ouvrages de l'Auteur.

5°. *Remarques sur la Traduction de M. de Tournel de la troisième Philippique de Démosthène*, à la fin du Volume intitulé : *Philippiques de Démosthène & Catilinaires de Cicéron, traduites par M. l'Abbé d'Olivet, seconde Edition.* Paris, 1736. in-12. Ces Remarques font partie d'un Manuscrit de M. l'Abbé Maffieu, qui se conserve à la Bibliothèque du Roi.

6°. *Cassæum, Carmen*, avec deux Epi-

L'ABBE' MASSIEU. 323

grammes, l'une Grecque, l'autre Latine, dans le Recueil intitulé : *Poëtarum ex Academiâ Gallicâ Carmina selecta*. Paris, 1738. in-12.

On avoit déjà de M. l'Abbé Massieu une Epigramme Françoisé dans le *Recueil de Vers choisis*, imprimé à Paris en 1701. in-12. par les soins du P. Bouhours.

7°. *Histoire de la Poësie Françoisé, avec une Défense de la Poësie*. Paris, 1739. in-12. Cette défense de la Poësie avoit déjà été imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres. T. II. pag. 171.

8°. *De l'Histoire de la Poësie Françoisé*. Dans l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres. Tome I. page 209.

9°. *Dissertation sur les Boucliers votifs*. Dans les Mémoires de la même Académie. Tome I. pag. 177.

10°. *Première Dissertation sur les Sermons des Anciens*. Ibidem, pag. 191.

11°. *Parallele d'Homère & de Platon*. Tome II.

X ij \*

### 324 OUVRAGES DE MR.

- Dans les Mémoires, Tome II. page 1.  
12°. *Défense de la Poësie*. Dans le même  
Tome., page 171.  
13°. *Dissertation sur les Graces*. Dans les  
Mémoires, Tome III. page 8.  
14°. *Dissertation sur les Hespérides*. Ibi-  
dem, page 28.  
15°. *Dissertation sur les Gorgones*. Ibidem,  
pag. 51.  
16°. *Seconde Dissertation sur les Sermons  
des Anciens*. Dans les Mémoires, To-  
me IV. page 1.  
17°. *Ode XII. des Olympiques de Pindare,*  
*adressée à Ergotèle d'Himère, Vain-*  
*queur à la longue Course ; traduite en*  
*François, avec des Remarques*. Ibidem,  
page 486.  
18°. *Ode XIV. des mêmes Olympiques,*  
*adressée à Asopique d'Orchomène ; tra-*  
*duite comme la précédente, avec des*  
*Remarques*. Ibidem, page 502.  
19°. *Sur les Jeux Isthmiques*. Dans l'Hif-  
toire, Tome V. page 44.

L'ABBE' MASSIEU. 323

20°. *Réflexions Critiques sur Pindare.* Ibidem, page 95.

21°. *Ode I. des Olympiques de Pindare ; adressée à Hiéron Roi de Syracuse , Vainqueur à la Course Equestre ; traduite en François avec des Remarques.* Dans les Mémoires , Tome VI. page 283.

22°. *Ode II. des mêmes Olympiques adressée à Théron Roi d'Agrigente , Vainqueur à la Course des Chars ; traduite avec des Remarques, comme la précédente.* Ibidem, page 305.

23°. *Ode I. des Isthmiques de Pindare , adressée à Hérodoté de Thèbes , Vainqueur à la Course des Chars ; traduite en François avec des Remarques.* Ibidem, page 331.

24°. *Ode II. des mêmes Isthmiques , adressée à Xénocrate d'Agrigente , Vainqueur à la Course des Chars ; traduite avec des Remarques, comme la précédente.* Ibidem, page 354.

# ELOGE

## DE M. LE MARQUIS

### DE BERINGHEN.

1723. **J**ACQUES-LOUIS DE BERINGHEN,  
Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin. Comte de Château-neuf & du  
Plessis-Bertrand, Seigneur d'Ar-  
minvilliers, Chevalier des Ordres  
du Roi, Premier Ecuyer de Sa Ma-  
jesté, & Gouverneur des Citadelles  
de Marseille, naquit à Paris au petit  
Bourbon le vingtième d'Octobre  
1651.

Sa Famille, originaire du Duché  
de Gueldres, vint s'établir en Fran-  
ce sous le Regne de Henry IV. qui  
employa Pierre de Béringhen ayeul  
de celui dont nous parlons, en d'im-

portantes négociations auprès des Princes d'Allemagne. Son fils , Henry Comte de Béringhen , craignant de s'être rendu suspect au Cardinal de Richelieu par un attachement trop marqué à la personne de Louis XIII. s'éloigna de la Cour, passa au service de la Suède & de la Hollande , alors nos Alliez , & s'y distingua tellement , qu'il étoit devenu Capitaine des Gardes du grand Gustave quelque tems avant la Bataille de Lutzen , où ce Prince fut tué ; & qu'il commandoit les Cuirassiers de Frédéric-Henry Prince d'Orange , le plus fameux Capitaine de son siècle , quand le Cardinal de Richelieu mourut. Le Roi le rappella aussitôt , & récompensa comme une suite de sa fidélité , une absence aussi glorieuse qu'involontaire. A son retour , il épousa Anne Dublé

d'Uxelles, fille du Marquis d'Uxelles Lieutenant Général des Armées du Roi, mort de ses blessures au Siège de Gravelines, peu de tems après avoir été désigné Maréchal de France & Cordon-bleu; honneurs, sur lesquels la fortune & la valeur se sont bien mieux entendues en faveur de M. le Maréchal d'Uxelles son fils.

C'est de ce mariage que naquit M. le Chevalier de Béringhen, car comme il n'étoit pas l'aîné, on le fit Chevalier de Malthe dès le berceau. Il fut élevé dans la maison paternelle avec tout le soin que demandoient sa naissance, sa destination & les talens qui se développèrent en lui presque dès l'enfance. Il apprit avec le Latin, la plûpart des Langues vivantes dont il pouvoit faire usage: on lui enseigna les Ma-



thématiques , le Dessin sur tout , & les Fortifications : enfin , il fit ses Caravannes avec tout le succès possible. Mais il les eut à peine achevées qu'elles lui devinrent inutiles , du moins par rapport à l'objet qui les lui avoit fait entreprendre. Son frere aîné , le Marquis de Béringhen , fut tué d'un coup de Canon en entrant dans la Tranchée devant Besançon , à la tête du Régiment Dauphin qu'il commandoit. C'étoit un sujet de la plus grande espérance , & un de ceux que M. Despréaux , dans son Epître au Roi sur le passage du Rhin , nomme entre les Volontaires de distinction qui les premiers se jettèrent avec intrépidité dans le fleuve.

La Salle , Béringhen , Nogent , d'Ambre , Cavois  
Fendent les flots tremblants sous un si noble poids.

Après cette perte, M. le Chevalier de Beringhen devint l'unique ressource de sa famille ; il quitta l'Ordre de Malthe ; le Roi lui donna un Régiment de Cavalerie , puis le Guidon des Gendarmes de Bourgogne ; & la paix ayant été conclue quelques années après à Nimégue , Sa Majesté l'attacha plus particulièrement à sa personne , en lui accordant la survivance & l'exercice de la Charge de Premier Ecuyer , dont son pere étoit pourvû dès le tems de Louis XIII.

M. le Premier , qui n'avoit que vingt-six à vingt-sept ans , & qui dans un âge si peu avancé , jouissoit déjà de toute la réputation de probité , de conduite & de bravoure , qui peut flater un Militaire vertueux , trouva dans ce nouveau genre de service , une récompense plus fla-

teuse encore , l'estime & la confiance de son Maître : aussi ne lui manquoit-il aucune des qualités qui pouvoient l'en rendre digne. Il joignoit entr'autres , à une pénétration vive & discrète , une exactitude , une intelligence & une activité d'autant plus aimables qu'elles étoient dégagées de tout l'extérieur des empressemens ; & la situation où la Cour se trouvoit alors , augmentoit infiniment le prix de toutes ces qualités naturellement si précieuses. On le reconnut à la première promotion que le Roi fit des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit ; il en fut un , quoique M. de Béringhen le pere , qui vivoit encore , le fût de la promotion précédente , & que cette décoration , capable d'illustrer en un seul sujet des familles très-nombreuses , ne se fût point en-

tout ce qui portoit leur nom  
le Royaume.

Dans la même année , qu  
l'année 1688. il fut envoyé  
vant de la Reine d'Angleterre  
se réfugioit en France ; il la r  
Boulogne sur Mer , avec une  
tesse & des soins qui auroie  
lui faire oublier ses malheurs  
eussent été moins grands , & i  
compagna jusqu'à S. Germa  
Laye.

La guerre s'étant renouv  
immédiatement après , & le  
ayant pris lui-même le comm  
ment de ses Armées M le Pr

dire exprès, & avec une distinction si personnelle, que dans le voyage & dans les marches il étoit toujours seul avec le Roi dans sa Calèche. Sa modestie gémissoit souvent d'un honneur trop propre à exciter la jalousie des Courtisans, quoique bien calmée d'ailleurs à son égard, par la connoissance qu'ils avoient de son désintéressement & de sa vertu. Mais cet honneur, toujours si envié, n'étoit peut-être pas moins dangereux par lui-même. Dans ces conversations longues, habituelles, presque forcées, un Prince exercé de longue main à discerner les esprits & les cœurs, a bientôt mis au creuser toutes les espèces de mérite, dont l'apparence auroit pû le surprendre dans des circonstances & des momens heureux. M. le Premier

étoit digne de cette épreuve , & il la soutint si avantageusement , que quand Monseigneur alla ensuite commander en Flandre , le Roi le lui donna de même comme une personne de confiance , qu'il pouvoit utilement consulter dans les conjonctures délicates. Enfin , quand M. le Duc de Bourgogne vint pour la première fois à Paris , il eut ordre du Roi d'y voir & d'y embrasser de sa part M. de Béringhen le pere , vénérable Vieillard , dont le corps étoit courbé sous le faix des exploits & des années , mais dont l'esprit toujours sain & entier , sembloit attendre pour sa mission cette dernière marque de la bonté du Prince.

L'extrême considération & l'estime générale dans laquelle étoit M. le Premier , parurent d'une ma-

nière encore plus éclatante dans ce qui lui arriva au commencement de l'année 1707. On étoit au fort de la guerre , & les Ennemis , enhardis par les succès de leur dernière campagne , se croyoient en droit & en état de tout entreprendre. Un de leurs partis, composé de trente hommes seulement , mais presque tous Officiers , s'étant partagé en diverses petites troupes , osa venir jusqu'aux portes de la Capitale, & se répandre entre Paris & Versailles , pour enlever sur le chemin quelqu'un de nos Princes. Le 24. de Mars , entre six & sept heures du soir , ils apperçurent sur le Pont de Séve un Carrosse à six Chevaux , aux Armes & avec la Livrée du Roi : c'étoit M. le Premier , qu'ils prenoient pour Monseigneur. Ils firent le signal dont ils étoient conve-

ne le quit que par le retour de  
gens, qui avoient été eux-mêmes  
tenus long-tems. Dès que le R  
fut informé, il fit partir un Ex  
avec vingt Gardes ; M. de Ch  
lart, qui étoit à Lestang, fut c  
d'envoyer des ordres aux Ge  
neurs des Places frontières ; les  
tres Secretaires d'Etat dépêchèrent  
des Courriers, chacun dans le  
partement ; les Officiers de la  
Ecurie montèrent à cheval ; de  
gneurs & nombre d'amis par  
liers de M. le Premier en firent  
tant, & prirent les uns la route  
Flandre . les autres celle d'Al



fées du plat pays parcouroient les Villages & les Bois. Le zèle & la prudence humaine ne pouvoient rien de plus : mais le Partisan , homme d'expérience , qui avoit bien prévu l'éclat & les suites d'une capture de cette espèce , n'avoit aussi négligé aucune des précautions qui pouvoient assurer sa retraite. Un obstacle imprévû , & celui dont son cœur se défioit le moins , trompa sa vigilance ; ce fut le tendre respect que lui inspira son Prisonnier. Il lui avoit d'abord annoncé au péril de sa vie la nécessité d'une diligence incroyable , pour laquelle ses relais étoient disposez , & M. le Premier s'y prétoit de bonne foi dans toute l'étendue de ses forces. Le Partisan , au contraire , cédant à je ne sçais quels mouvemens inconnus , se ralentit insensiblement , commence à

338 ELOGE DE MR.

craindre pour la santé d'un homme qu'il n'avoit jamais vû , & qu'il venoit de prendre comme ennemi : il le prévient sur des ménagemens qu'il n'auroit osé lui demander, il le fait reposer trois heures entières dans la Forêt de Chantilly , & lui trouve une Chaise de poste pour le moins fatiguer. Par là , furent absolument dérangés le tems & l'ordre de la marche. Déjà les Garnisons Françoises informées de l'enlèvement , sont en campagne , & M. le Premier est repris à quelques lieues de Ham. Il dormoit tranquillement dans sa Chaise , quand un Maréchal des Logis du Régiment de Livry , attaqua , lui troisième , l'Escorte qui l'emmenoit , & l'obligea d'autant plus aisément à se rendre , qu'elle se voyoit sur le point d'être environnée de toutes parts. Le premier usage

qu'il fit de sa connoissance & de sa liberté, fut de sauver la vie, & de procurer un bon traitement à tout le Parti.

On voulut ensuite agiter la question, sçavoir si le Chef & sa troupe devoient être regardez comme de vrais prisonniers de guerre, ou comme des malfaiteurs qui, violant le sacré Domicile des Rois, s'étoient proposez d'insulter le Prince au milieu de sa Cour; & la décision n'en paroissoit pas douteuse: mais M. le Premier employa tout son crédit pour l'empêcher. On ne les punit point; ils ne furent retenus que par des Fêtes & des Spectacles, où l'on couroit en foule pour les voir eux-mêmes, & comme pour s'assurer davantage du retour de M. le Premier: enfin, ils repartirent avec de bons Passeports, & chargez de pré-

sens qui excédoient une simple  
con.

Le mérite & les talens de M  
Premier n'étoient pas d'un seul  
gne , & ils étoient trop connus  
être négligés pendant la Rége  
Il fut d'abord nommé à la pren  
place de Conseiller dans le Co  
du dedans du Royaume , & o  
donna ensuite en particulier la  
rection générale des Ponts & C  
sées , ou plutôt on le donna à  
Direction , qui presqu'abandon  
reprit peu à peu sous ses ord  
par l'utilité des travaux & la fid  
de l'administration , l'ancien  
qu'on sçait qu'elle avoit à R  
sous les premiers Magistrats  
République.

Nous avons rapporté dans le  
mier Volume de l'Histoire de  
Académie, que dans ses comm

mens, & lorsqu'elle n'étoit encore composée que de cinq ou six personnes tirées de l'Académie Française, elle étoit principalement occupée du soin d'imaginer des Sujets pour les Tapisseries du Roi, & les différens Ouvrages de Peinture & de Sculpture dont on songeoit à embellir Versailles : que l'on y régloit le choix & l'ordre des Statues, des Vases & des Groupes : que l'on y consultoit les ornemens des Fontaines, des Bosquets, & tout ce que l'on proposoit pour la décoration des Appartemens & l'embellissement des Jardins. Nous aurions pû dire, & c'est peut-être moins la crainte d'une digression que la modestie de M. le Premier qui nous en a empêché, qu'il étoit lui-même en ce genre une petite Académie à part pour le Roi, qui ne cessoit de le consul-

ter, & qui paroïſſoit quelquefois jaloux de ſon ſuffrage, au point que lorſqu'en ſon abſence, les le Brun, les Girardons, les le Noſtre, ou les Manſards lui faiſoient voir quelque choſe de leur façon qui lui plaiſoit, il leur diſoit que cela lui paroïſſoit beau, & que M. le Premier en ſeroit, ſans doute, bien content.

Un homme d'un goût ſi sûr, ſi délicat & ſi accrédi-té, ne pouvoit échaper aux vœux de l'Académie, quand il plut au Roi d'y augmenter le nombre des Académiciens juſqu'à quarante, parmi leſquels il y avoit dix places d'Honoraires. M. le Premier en eut une, & quoiqu'il lui fût comme impoſſible de la venir occuper, à cauſe du ſervice actuel qui l'attachoit à la perſonne du Roi; que même l'objet des travaux de cette Compagnie fût infiniment changé

& beaucoup plus étendu , il ne lui fut cependant pas inutile ; il étoit en quelque sorte l'Académicien de la Cour , il y remplissoit lui seul presque toutes les fonctions de l'ancienne Académie.

La Peinture , la Sculpture , la Gravure , tous les Arts en général , lui rendoient comme à l'envi , une espèce d'hommage d'autant plus glorieux qu'il l'exigeoit moins. Il avoit joint à un Cabinet d'excellens Livres , le plus ample & le plus beau Recueil d'Estampes que l'on connoisse ; & ce Recueil immense n'étoit pas pour lui , comme pour la plupart des hommes , une curiosité vaine & fastueuse. Le choix de chaque Pièce indiquoit sa connoissance , & l'ordre singulier qu'il y avoit mis , marquoit l'usage qu'il en sçavoit faire. C'étoit entre ses mains une Bi-

bibliothèque vivante, qui instruisoit ceux même qui ne vouloient que s'en amuser ; une Bibliothèque qui se déployoit en bien moins de tems qu'on n'auroit pû dans une autre parcourir un seul volume imprimé, & qui passant immédiatement des yeux à l'esprit, y laissoit, comme le dit Horace, des traces plus sûres & plus fidelles, que celles qu'un son léger y forme par le secours de l'oreille.

Tel étoit, après le bien public & les devoirs de la vie civile, l'objet qui touchoit le plus M. le Premier ; car pour le bien public, il ne croyoit pas que ce fût assez de le préférer à tout, de lui sacrifier son tems & son repos, il y ajoutoit, quand il le falloit, son propre bien ; & c'est ainsi qu'il a fait subsister la petite Ecurie dans des tems difficiles, & qu'en



d'autres tems il suppléoit de sa bourse à la modicité des appointemens ordinaires. C'est encore ainsi, que dans la construction ou la réparation d'Ouvrages publics & importans, il dédommageoit quelquefois ceux qui avoient fidèlement exécuté des marchés onéreux, ou qu'il faisoit refaire ce qui n'étant pas absolument mal, pouvoit recevoir par de nouveaux soins plus de solidité & de perfection. Il remplissoit avec un zèle égal les devoirs de la vie civile; bon pere, bon mari, ami généreux & fidèle, cœur tendre & compatissant, toujours occupé à rendre de bons offices, ne croyant jamais y avoir si bien réussi, que quand il en avoit pû dérober la connoissance à ceux à qui il les avoit rendus: faisant des charités réglées, en faisant d'extraordinaires, ne leur prescri-

**346 ELOGE DE MR.**

**vant communément d'autres bornes**

que son pouvoir, & ne les estimant jamais davantage, que lorsqu'elles l'avoient personnellement privé de quelques douceurs.

Sa constance & sa piété se sont particulièrement signalées dans les douleurs aiguës de sa dernière maladie, qui a duré près d'un an, & dont il est mort le premier Mai dernier au milieu de sa soixante & douzième année.

Il avoit épousé en 1677. Marie-Elizabeth d'Aumont, petite-fille du Maréchal d'Aumont & du Chancelier le Tellier ; il en laisse neuf enfans, six filles & trois garçons, dont l'aîné, qui est Maréchal de Camp, est aussi Premier Ecuyer du Roi, & Gouverneur des Citadelles de Marseille.

**Nous ne sçaurions attribuer qu'à**

l'esprit de modestie, souverainement héréditaire dans cette Maison, le peu de Mémoires dont elle nous a aidez pour l'Eloge du défunt : il est vrai qu'elle pouvoit s'en reposer en toute sûreté sur la voix & les sentimens du Public ; mais pour nous , c'est précisément le cas où ce même Public se seroit le plus offensé de notre silence.



---

ELOGE  
DE MONSIEUR  
BOIVIN L' AISNE.

1724.  
Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin.

**L**OUIS BOIVIN, Avocat au  
Parlement & Pensionnaire de  
l'Académie des Belles-Lettres, na-  
quit le vingtième de Mars 1649. à  
Montreuil l'Argilé, petite Ville de  
la haute Normandie dans le Diocèse  
de Lizieux. Ses parens, malgré la  
modicité de leur fortune, s'étoient  
rendus respectables dans tout le can-  
ton par un grand fonds de probité,  
de Religion, & même de Littéra-  
ture.

Louis Boivin son pere, & Fran-  
çois Boivin son ayeul, étoient les

meilleurs Avocats du pays ; & Marie Vattier sa mere étoit sœur du fameux Pierre Vattier , Professeur Royal en Langue Arabe , un des plus sçavans hommes du dernier siècle.

L'Académicien dont nous parlons , eut d'abord à Montreuil le même Maître que son pere , un bon Prêtre , qui avoit plus de goût que d'érudition , & qui eut la bonne foi de prendre congé de son disciple dès qu'il s'apperçut qu'il n'avoit plus rien à lui apprendre. Ce fut de très bonne heure , car il n'avoit qu'environ quinze ans quand on l'envoya à Rouen , où il fit sa Seconde & sa Rhétorique au Collège des Jésuites.

Une envie démesurée de devenir Sçavant , & Sçavant de profession , l'éleva sans peine au-dessus de ses compagnons d'Etude. Il étoit tou-

jours le premier de sa Classe, & il en remportoit tous les prix ; enfin, il étoit sur le point d'aller à Montreuil pendant les Vacances, étaler ses petits triomphes aux yeux d'une mere qui l'aimoit tendrement, quand il apprit qu'elle étoit morte. C'étoit peut-être la seule circonstance capable d'augmenter sa douleur ; quoi qu'il en soit, il ne vint à bout de la calmer que par un vœu en forme, qui étoit bien digne d'un Sçavant : ce vœu fut de renouveler tous les ans le souvenir de la perte de sa mere par quelque Pièce de Prose ou de Vers en son honneur. On ne sçait pas quand il peut en avoir obtenu la dispense, on présume seulement que ce fut à la mort de son pere qui arriva peu de tems après, & on le présume, parceque dans ses papiers, il ne s'est trouvé

que cinq ou six de ces Pièces , toutes des premières années , & que la sixième a pour titre : *Lettre à mon pere & à ma mere dans le Ciel*. Il seroit difficile de rien imaginer de plus affectueux que cette Lettre , nous osons même dire de plus sensé , en ce que l'Auteur l'a chargée de presque toutes les réflexions qui pouvoient naturellement y servir de réponse.

M. Boivin n'avoit que vingt-deux ans quand il perdit son pere , & l'amour des Lettres l'avoit déjà amené deux fois à Paris. L'objet de son premier voyage fut de mettre dans la Bibliothèque de M. Colbert la Traduction Latine de toutes les Oeuvres d'Avicenne , promise depuis longtems , & nouvellement achevée par M. Vattier , qui à sa mort en avoit fort recommandé le

Manuscrit. M<sup>me</sup> Vattier sa veuve & M. Boivin son neveu, fidèles aux vûes du défunt, vinrent exprès à Paris, s'adressèrent à M. Chapelain, lui remirent le Manuscrit, & s'en retournèrent à Montreuil sans sçavoir quel seroit le sort de ce grand Ouvrage, qui s'est enfin comme perdu par le soin même que l'on sembloit avoir pris de le conserver. M. Thevenot, ami de M. Vattier, n'en étoit pas en peine, il sçavoit où il étoit, mais il en faisoit mystère, & quand on lui en parloit, il se contentoit de répondre qu'il ne seroit jamais confié qu'à gens bien en état d'en procurer l'Edition. Depuis la mort de M. Thevenot, il n'a pas été possible de le découvrir; cependant, l'étendue & l'importance du travail, la réputation de l'Original, le mérite des autres Traductions que  
M.



M. Vattier nous a laissées, tout rend celle-ci digne encore des plus ar dentes recherches, & nous les proposons dans le lieu du monde le plus propre à publier des Monitoires sur les pertes , ou les larcins de cette espèce.

Le second voyage que M. Boivin fit à Paris , fut pour y étudier en Philosophie. Il fit son cours au Plessis, sous le célèbre Paul Cohade, qu'on appelloit le Philosophe subtil, & dont il gagna aussitôt les bonnes grâces par une assiduité exemplaire à ses leçons, par un talent merveilleux pour la dispute; & on ajoute, car les grands hommes ne laissent pas d'être quelquefois sensibles à de petites choses, par la propreté de son écriture, & les bordures en vignettes dont il ornoit toutes les pages de ses cahiers.

# 354 ELOGE DE MR.

De la Philosophie , il passa à l'étude de la Théologie , de la Jurisprudence & de la Médecine , avançant d'un pas égal dans toutes ces connoissances , parce qu'il n'avoit de prédilection pour aucune. Il faisoit beaucoup plus de progrès dans l'étude des Belles-Lettres , à qui il ne paroissoit donner que quelques momens perdus , & dont il n'avoit pour confidens que M. Chapelain & le P. Lallemand Prieur de sainte Geneviève , encore se donnoit-il bien de garde de découvrir au premier la violence du penchant qui le portoit à faire des Vers François ; il en faisoit par milliers , mais , pour en montrer à M. Chapelain , il attendoit que sa veine eût enfanté quelque Pièce privilégiée , qui pût faire honneur au suffrage d'un tel juge , & il s'en flatta apparemment

trop tôt. Un jour donc, plus content de lui-même qu'il ne l'avoit encore été d'aucune de ses productions en ce genre, il l'exposa aux yeux de M. Chapelain, qui la veille l'avoit fort loué sur sa Prose Française & sur sa Poësie Latine. A l'aspect du nouvel Ouvrage, M. Chapelain fronça le sourcil, & à mesure qu'il avançoit, il reprenoit dans les Vers du jeune Poëte ce qu'il n'apercevoit pas lui-même dans les siens, & ce qui auroit dû les enguérir tous deux, une vaine enflure, un brillant faux & obscur, & si peu de naturel, qu'enfin il lui conseilla de renoncer pour jamais à cette manie. Quel oracle ! ce fut pour lui un coup de foudre. A la lettre, il en pensa mourir ; & peu de jours après, confiant au papier le récit de sa disgrâce, il composa un Discours que nous

356 ELOGE DE MR.

avons vû écrit de sa main avec ce titre singulier,

FLUX DE MELANCHOLIE.

Il commence ainsi. *Dans l'état où je suis , il n'y a que Dieu qui puisse me consoler. . . Je suis si ennuyé du monde , que si ce chagrin me continue , j'espère au moins qu'il m'en tirera bientôt. Il me semble que j'écris mon Testament , &c.*

Après ce début , & quantité d'autres réflexions aussi lugubres , il vient au chagrin particulier qui le dévore. *On m'a fait entendre , dit-il , que ce n'étoit pas mon talent de faire des Vers François , quoiqu'il me semble que je ne sçaurois vivre sans cela. Il n'est pas croyable combien un mot comme celui-là est difficile à digérer à gens de mon humeur. . . Mon naturel , poursuit-il , est porté aux Vers plus qu'à toute autre chose , & un des plus judicieux hommes de France n'approuve pas que j'en*

**BOIVIN L' AISNE. 357**  
*asse de François ! A quoi me serviront  
es Latins , quand j'y serois un Vir-  
gile , puisque l'on n'en a que faire de  
eux ?*

Le reste de la Pièce est plein de  
pareilles faillies d'une admirable  
nârveté, il y fait entr'autres un por-  
rait de lui-même, qu'on ne soupçon-  
nera pas d'être flatté. *Mon humeur ,  
dit-il , est sauvage & retirée , fort ap-  
prochante de celle de l'Oiseau de Mi-  
nerve : franche jusqu'à la rusticité ,  
fière jusqu'à l'indépendance , flotante  
& incertaine jusqu'à ne me déterminer  
à quoi que ce soit , entreprenante jus-  
qu'à vouloir tout sçavoir & tout prati-  
quer , présomptueuse jusqu'à faire vertu  
d'ambition ; cachant si peu mes défauts  
que souvent j'en fais vanité , & rare-  
ment m'imaginé-je qu'ils n'ayent pas  
quelque chose d'héroïque.*

C'étoit dans la vingt-troisième ou

### 358 ELOGE DE MR.

sa vingt-quatrième année au plus ; que M. Boivin se dépeignoit ainsi , & quelques traits que l'âge & les travaux ayent donné lieu d'ajouter à cette première peinture , elle s'est toujours trouvée d'une parfaite ressemblance.

L'amitié & les conseils du Pere Lallemant ne lui furent pas moins utiles que ceux de M. Chapelain. Ce premier l'avoit engagé à son insçu avec M. de Carcavy , pour travailler à la Bibliothèque du Roi ; mais il s'en défendit sur ce qu'il avoit en Province un petit frere, qu'il vouloit faire venir à Paris pour y prendre soin de son éducation. En effet , il l'y fit venir cette année-là même , & ce qui ne doit pas être oublié , c'est que le sçachant en chemin , il fit , certes plus en dépit de M. Chapelain que d'Apollon , des

Stances Françoises pour l'heureuse arrivée de ce cher pupille. Qui ne liroit que les premiers Vers de ces Stances, les attribueroit à Horace, & les croiroit faites pour Virgile.

*Fier Autan, Pere des Orages,  
Arrête ton vol, &c.*

Ce qui suit marque un excellent naturel, & l'empressement qu'il avoit de consacrer à l'instruction de ce frere les plus belles années de sa vie, comme s'il avoit prévû qu'elles en feroient aussi les plus honorables.

L'érudition de M. Boivin étoit regardée alors comme une espèce de prodige, il y avoit peu de Livres sçavans qu'il n'eût exactement lûs, & qu'il ne sçût presque par cœur. Plusieurs Magistrats se faisoient un plaisir de revoir avec lui les Auteurs des bons siècles.

M. Bignon, pere de M<sup>rs</sup> Bignon, devenu Conseiller d'Etat, après vingt années d'exercice dans la Charge d'Avocat Général, lui avoit assigné des heures fixes, où ils relisoient ensemble les endroits choisis des Poëtes & des Orateurs Grecs, qui avoient fait les délices de sa jeunesse ; & M. le Peletier, qui revoyoit de même avec lui les Poëtes & les Orateurs Latins, le goûta au point, que pour l'associer plus intimement à ses lectures, il l'engagea à venir demeurer chez lui, & que quand il l'eut une fois en sa possession, il ne borna pas à ce premier projet l'utilité qu'il en pouvoit tirer. M<sup>rs</sup> ses fils, revenus du Collège, ouvrirent dans la maison paternelle une nouvelle carrière d'études. M. Boivin en eut la principale direction, & par ses soins, ils firent dans



le cours d'une année, des Exercices célèbres sur la Géographie, sur l'Histoire & sur plusieurs autres matières de Littérature. Aux deux fils aînez de M. le Peletier, dont l'un est mort Evêque d'Orléans, & l'autre, ci-devant Premier Président du Parlement, mène présentement dans le sein de sa famille une vie sainte & paisible, se joignirent deux autres freres, qui sont M. l'Evêque d'Orléans d'aujourd'hui & M. le Garde des Sceaux: enfin, pour augmenter l'émulation par le nombre & la qualité des sujets, M. le Peletier prit encore chez lui, & admit dans cette illustre Ecole le frere, le pupille de M. Boivin. Ce fut là que l'aîné fit connoissance avec Santeuil, avec qui on prenoit plaisir à le commettre. Celui-ci né Poëte, & plus avide encore de louanges que de con-

feils , lors même qu'il s'abaissoit jusqu'à en demander , souffroit impatiemment la critique qui étoit le fort de M. Boivin , & à laquelle lui Santeuil donnoit souvent prise par les fautes de Grammaire & de quantité qui lui échapoient : il ne lui en pardonnoit aucune , ce qui le faisoit entrer dans des fureurs plus que Poétiques , & formoit communément des Scènes , qui du Comique auroient bientôt passé à quelque chose de plus sérieux , sans la présence des Magistrats qui avoient l'inspection de cette espèce de Théâtre.

- Après cette année d'études domestiques , les fils de M. le Peletier employèrent les deux suivantes à leur cours de Philosophie ; & dans cet intervalle , M. leur pere , Doyen Honoraire de la Faculté de Droit , qui avoit conçu depuis longtems le

desssein d'en faire reflleurir l'Etude, prit avec M. le Chancelier le Teller des mesures certaines pour l'exécution de son projet. M. Boivin fut choisi pour annoncer publiquement dans l'Université de Paris la réforme projetée. Il l'annonça par trois Thèses solennelles, elle parut incontinent après, & ce fut le fils même de M. le Peletier qui en donna l'exemple.

De là, M. Boivin auroit infailliblement été Antécresseur, s'il l'avoit souhaité ; mais , parce qu'il s'étoit fait recevoir Avocat avant que de prendre le Bonnet de Docteur, il aima mieux fréquenter le Barreau qu'enseigner le Droit, quoiqu'on lui eût offert de le faire pourvoir gratuitement d'une Charge de Conseiller à la Cour des Aydes, quand il auroit professé vingt ans.

Ce refus détermina le choix qu'on fit de M. Baudin Antécresseur , pour travailler avec M. le Peletier le fils sur les principes du Droit Civil. Sa manière d'enseigner parut trop lente à M. Boivin , qui prétendoit jeter tout d'un coup son Elève dans la lecture des Textes , sans jamais entendre parler de Cahiers ; mais M. le Peletier le pere , jugeant qu'il seroit plus mal aisé de conserver les deux Maîtres que de concilier les deux méthodes , s'en tint au Professeur en titre ; & pour retrouver l'autre au besoin , il pria M. Bignon , Premier Président du Grand-Conseil , de le recevoir de sa main comme un dépôt précieux qu'il lui confioit. Cette destination convenoit d'autant plus à M. Boivin , qu'il continuoît d'être en relation avec M. Bignon le Conseiller d'Etat ,

**BOIVIN L' AISNE.** 365  
frere du Président, & que M. le Pe-  
letier vouloit bien rester toujours  
chargé du soin de M. Boivin le ca-  
det, qui à l'âge de dix-huit ans, étoit  
déjà un homme de Lettres.

Cependant , les deux freres ne  
purent vivre longtems séparés , ils  
se réunirent au bout de dix-huit mois  
dans une maison particulière ; &  
l'ainé voulant assurer le fruit de ses  
veilles , chercha à faire quelque ac-  
quisition en Normandie. On lui en  
proposa une dans le voisinage de  
Montreuil : il la fit , & elle lui fut  
malheureuse , car persuadé qu'il pou-  
voit sans conséquence en discuter  
les moindres droits , il s'engagea  
dans quantité de procès ruineux. Le  
plus considérable fut celui qu'il eut  
contre l'Abbaye de la Trappe , pour  
une redevance de vingt-quatre sols  
seulement , dont il ne vouloit pas

366 ELOGE DE MR.

que son fief de *la Coypelière* fût chargé. Il fut condamné , & ces vingt-quatre sols de rente lui coûtèrent de plus douze années de procédures & de sollicitations , & douze mille livres de frais. Il falloit une Philosophie de la trempe de la sienne , pour s'en consoler aussi aisément qu'il s'en consola. *Il prétendoit avoir gagné son procès pendant douze ans , & ne l'avoir perdu qu'un jour.*

L'Académie des Inscriptions , que l'on formoit alors , vint encore au secours de la Philosophie de M. Boivin. Il ne put d'abord y avoir qu'une place d'Elève ; mais en moins de huit ou dix mois il monta à l'association ; & son extrême assiduité , jointe à un profond sçavoir , l'auroit vraisemblablement conduit à la pension avec la même rapidité , s'il avoit eû pour la société les ta-

**BOIVIN L' AISNE'. 367**  
; qu'il avoit pour l'étude. Ces  
ns-là même se tournoient très  
vent contre lui : la plus simple  
stion prenoit sous ses yeux la for-  
d'une Hydre toujours renaissan-  
& devenoit entre ses mains le  
t d'une dispute éternelle. L'é-  
due & la variété de ses connois-  
ces lui présentoit mille objets à  
ois ; il hésitoit d'abord sur la pré-  
ence , & se flattant ensuite de les  
ir tous avec le même avantage ,  
commençoit ordinairement par  
brasser les plus éloignez. Il ne  
voit lire ses propres Ouvrages  
s s'interrompre lui-même par des  
mmentaires de vive voix , qu'il  
ait rare de voir finir. A tout mo-  
nt , il supplioit ses Confrères de  
faire des objections, pour éclair-  
davantage les sujets qu'il avoit  
repris de traiter ; c'étoit , selon

lui, la chose du monde la plus utile, & n'en point faire, c'étoit la plus grande marque d'indifférence ou de mépris qu'on pût lui donner: cependant, dès qu'on lui en faisoit, il oublioit qu'il les avoit demandées avec instance, il n'étoit frappé que de la contradiction qui en résultoit. Le point de la difficulté se perdoit presque toujours dans ses écarts imprévûs, & plus souvent encore dans une aigreur involontaire.

Vingt années entières suffirent à peine pour familiariser l'Académie avec les assortimens d'une telle érudition; mais ce tems arriva enfin: on reconnut avec plaisir ce qui étoit exactement vrai, que personne n'avoit de meilleures intentions, plus de candeur, ni plus de droiture; que son cœur désavouoit d'avance le fiel apparent de ses expressions, & que  
quand



quand on pouvoit se prêter à sa surprenante volubilité, les choses qu'il disoit ainsi sans ordre & sans préparation, ne laissoient pas d'être bonnes en elles-mêmes, & la plupart excellentes dans une place qui leur auroit mieux convenu.

Ses Ouvrages imprimez se réduisent à ce qu'on en trouve dans les Recueils de cette Académie. Il est seulement bon d'avertir, que ceux qui sont employez dans la partie de l'Histoire, ne sont que des extraits qu'il a fallu lui enlever de mémoire, par l'impossibilité de les avoir autrement; & que ceux qui sont imprimez tout au long, ne l'ont été que sur des copies dont on n'a pû lui confier la révision, à cause des changemens continuels qu'il n'auroit cessé d'y faire. Nos Registres en recèlent encore quelques autres dont

### 370 ÉLOGE DE MR.

nous rendrons un compte d'autant plus exact, que l'Auteur se proposoit, sur-tout, de porter dans la nuit des premiers tems le flambeau d'une critique élevée, hardie, & propre à servir un jour de base aux plus grands systêmes.

C'est dans cette vûe qu'il avoit composé trois petits Poèmes Chronologiques François où, sous le titre de *Vers Acromonostiques*, il avoit rangé les différens âges du monde, avec toutes leurs époques essentielles, & les principaux Regnes. Ces Poèmes qu'il avoit résolu de publier sous son nom, & indépendamment de l'Académie, ne sont parvenus dans l'impression que jusqu'à la seconde épreuve, heureusement restée entre les mains d'un de ses Confrères, qu'il avoit prié par écrit de vouloir bien le critiquer, & qui

s'en étoit sagement abstenu. Ils devoient être suivis de la Traduction qu'il avoit aussi faite en Vers François, de presque tout l'Evangile. Mais il promettoit depuis environ trente ans, un autre Ouvrage qu'il a laissé bien plus en état de paroître ; ce sont des Notes sur Josèphe, où restituant le texte corrompu, rétablissant la Chronologie altérée, comparant son Auteur, tantôt avec l'Ecriture Sainte, tantôt avec lui-même, il donne par-tout des preuves d'un sçavoir immense. Il a mis ces Notes à la marge de l'Exemplaire du Josèphe tout Grec imprimé à Basle en 1544. qu'il prétendoit en être l'Edition la plus ancienne & la plus correcte, & il les a écrites d'un caractère si menu, que quoiqu'il soit d'ailleurs très-distinct, on ne sauroit presque le lire qu'avec une lou-

pe, de forte que ces marges rendroient dans l'impression au moins le double du Texte.

Il mourut le vingt-deuxième du mois d'Avril dernier , pendant le cours des petites vacances que l'Académie a coûtume de prendre depuis la Semaine Sainte jusqu'à la *Quasimodo*. Il avoit fait ses Pâques trois jours auparavant , & avoit encore été à l'Eglise la veille de sa mort : voilà ce qui regarde le Chrétien. Comme Philosophe , il n'a pas été moins heureux ; libre de tout engagement , jouissant d'une santé ferme & robuste , & ne connoissant pas de plus forte passion que celle d'étudier , & de parler de ses études , il l'a satisfaite jusqu'au dernier moment de sa vie. En qualité d'Académicien , il a de même fini selon ses desirs ; il avoit tant de goût pour

nos exercices, qu'il auroit souhaité les voir renouveler tous les jours, & pouvoir les faire durer du matin au soir ; rien n'égalait la véhémence de ses déclamations contre les vacances les plus autorisées par les Réglemens ou par l'usage. C'étoit , disoit-il , s'il en étoit le maître , le tems qu'il choisiroit le plus volontiers pour mourir , comme n'ayant rien de mieux à faire. Il en a subi le sort à l'âge de soixante & quinze ans un mois & deux jours.

M. Boivin son frere , qui le suivait immédiatement dans l'ordre du Tableau , lui a succédé au titre de Pensionnaire qu'il auroit eu dix ans plutôt , si sa reconnoissance , sa tendresse & son respect ne l'avoient toujours obstinément écarté des moindres concurrences avec son aîné.

---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. BOIVIN L' AISNE'.

- 1°. *Sur la Période Julienne.* Dans l'Histoire de l'Académie des Belles-Lettres. Tome I. page 180.
- 2°. *Sur les différentes manières de compter une même année suivant Censorin.* Ibidem, page 187.
- 3°. *Histoire de Zarine & de Stryangée.* Dans les Mémoires, Tome II. page 67.
- 4°. *Explication d'un endroit difficile de Denys d'Halicarnasse.* ( Touchant la signification du mot Εἰλωιδών ) Ibidem, page 341.
- 5°. *Chronologie de Denys d'Halicarnasse.* Ibidem, page 399.
- 6°. *Remarques sur l'Origine des Dieux.* Dans l'Histoire. Tome III. page 1.
- 7°. *Sur la Royauté des Israélites en Egypte* Ibidem, page 23.

BOIVIN L' AISNE'. 375

8°. *Eclaircissement sur le Ver Sacrum, ou Printems sacré des Romains.* Ibidem, page 92. C'étoit une Question agitée dans l'Académie, entre M. Boivin l'aîné & M. l'Abbé Couture.

9°. *Dissertation sur Jéroboam Jézoz, treizième Roi d'Israël.* Dans les Mémoires Tome IV. page 337.

Les Ouvrages Manuscrits qu'il a laissez imparfaits ou entiers, sont citez dans son Eloge : le plus considérable est celui de ses *Notes sur Joséphe*, mises à la marge d'un Exemplaire tout Grec de cet Auteur, de l'Edition de Bâle de 1544. Il est à la Bibliothèque du Roi ; il en avoit refusé quatre mille livres d'un Libraire de Hollande.



---

---

## ELOGE DE M. BIGNON.

1726. **J**EROSME BIGNON, fils aîné  
Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
ques. de Jérôme Bignon Conseiller  
d'Etat, & de Suzanne Phelyppeaux  
de Pontchartrain ; & petit-fils de  
cet autre Jérôme Bignon, qu'il se-  
roit difficile de désigner par quelque  
titre aussi glorieux que son seul nom,  
naquit à Paris le vingtième d'Août  
1658.

Il fit ses Etudes au Collège d'Har-  
court, où d'abord on l'avoit mis en  
pension, jusqu'à ce que devenu d'un  
tempérament plus robuste , il fut  
rapellé à la maison paternelle de la  
rue des Bernardins, d'où il alloit ré-



gulièrement au même Collège ,  
comme Externe , deux fois le jour ,  
& à pied , quelque tems qu'il fit.

Cette ancienne simplicité de  
mœurs , si digne de respect , si pro-  
pre à former de bons citoyens & de  
grands hommes , annonçoit chez les  
Bignons un intérieur plus respecta-  
ble encore , je veux dire , des peres  
accoutumés à être les premiers pré-  
cepteurs de leurs enfans , & à leur  
communiquer , par une espèce de  
transfusion , les qualités du cœur  
avec les ornemens de l'esprit.

M. Bignon commença à en don-  
ner des preuves dans l'exercice de  
la Plaidoirie , M. son pere s'étant  
fait un plaisir de le laisser quelque  
tems sous ses yeux fréquenter le Bar-  
reau dans les simples fonctions d'A-  
vocat , avant que de le faire passer à  
la place d'Avocat du Roi au Châte-

378 ELOGE DE MR.

let, qu'il eut à l'âge de vingt-trois ans , & dans laquelle personne n'avoit encore porté la parole avec plus de grace. Il se distingua de même dans la Charge de Conseiller au Parlement qu'il eut quatre ans après; & enfin, dans celle de Maître des Requêtes , qui lui valut plusieurs fois l'honneur de rapporter devant le Roi , & de recevoir de sa bouche des éloges qui justifioient ceux qu'on lui avoit prodiguez dans tous les Tribunaux.

L'esprit de pénétration & de sagacité qu'il portoit dans l'examen des affaires , la précision & la netteté qui régnoient dans ses rapports, firent souhaiter à M. de la Reynie de l'avoir pour Adjoint dans les plus délicates fonctions de la Police ; & persuadé qu'un poste de cette confiance ne pouvoit que le flatter ex-

trêmement, il voulut joindre au mérite du choix le plaisir de la surprise, il en parla au Roi à son insçu. Le Roi jugea comme lui des talens de M. Bignon, mais beaucoup moins crédule sur la vocation qu'on lui supposoit, il dit à M. de la Reynie que c'étoit la première chose dont il devoit s'assurer. Le soupçon étoit fondé; M. Bignon plein de reconnaissance pour les bontés du Prince, usa de la liberté qu'il lui laissoit, & témoigna que si Sa Majesté souhaitoit qu'il la servît dans quelque autre place que celle du Conseil, il la supplioit que ce fût plutôt dans quelque Intendance de Province. Celle de Rouen fut la première vacante; M. Bignon y fut nommé, & sa réputation l'y précéda si avantageusement, que malgré les embarras où la stérilité de 1693. jettoit

alors presque toute la France, il eut le bonheur d'y ménager les intérêts du Roi, l'estime des Cours supérieures, & l'affection du peuple.

De l'Intendance de Rouen qu'il n'exerça qu'environ un an, il passa à celle de Picardie & d'Artois, Provinces plus fatiguées encore du passage & du séjour d'un grand nombre de Troupes, que des suites de la disette. Il y donna des exemples de tendresse & d'humanité, qui quoique souvent essentiels au ministère d'un Intendant, furent cependant regardez comme des actions héroïques. Après s'être parfaitement instruit du véritable état du pays, & de ce que, sans le trop épuiser, les habitans pouvoient contribuer aux besoins les plus pressants, il eut le courage de le représenter d'une manière si forte & si persuasive, qu'il obtint

de grandes diminutions sur les impositions projetées ; ce qui en resta fut encore plus adouci par une juste répartition sur les contribuables ; & pendant tout ce tems là, vivant lui-même sur le fonds de son patrimoine, il distribua généreusement aux plus malheureux, ses appointemens & son propre revenu. Cette conduite y ramena, même avant la paix de Riswick, une abondance qui lui auroit causé plus de joye qu'aux Peuples mêmes, si cette joye n'auroit été troublée par un malheur domestique auquel il fut très-sensible.

Dans le cours de ces heureux travaux, au commencement de l'année 1697. il perdit M. son pere. La voix publique lui déféra aussitôt sa place de Conseiller d'Etat, & il l'auroit eue, sans la règle que le Roi s'étoit faite d'interrompre dans la

disposition de ces places , tout ce qui pouvoit y donner un air de succession. Mais cet obstacle même lui fit honneur ; le Roi eut la bonté de s'en expliquer , & de le nommer à la place qui vauqua immédiatement après.

Sa nouvelle dignité ne servit qu'à l'attacher davantage aux fonctions de son Intendance , & le bonheur de la Province voulut qu'il l'exerçât encore pendant & après le Siège de Lille. Alors l'Artois se trouvoit frontière ; le service y devint d'une vivacité étonnante. Il fallut que l'Intendant fût à tout , qu'il fût en quelque sorte Trésorier , Munitionnaire , Inspecteur , vraiment Officier Général , & dans une circonstance d'autant plus cruelle , que l'argent déjà rare depuis plusieurs années , avoit totalement dis-

paru à la vûe des Billets de Monnoye. Un expédient naquit des entrailles du malheur même. Au lieu de l'argent qu'on sçavoit bien qu'il étoit impossible d'avoir, il sembla qu'on se fût donné le mot dans la Province pour demander les propres Billets de M. l'Intendant; & comme personne ne s'avisa de penser qu'en pareil cas ses billets ne devoient pas mieux valoir que d'autres, il ne se consulta pas non plus sur des engagements qui excédoient de beaucoup sa fortune. Les recrues, les approvisionemens, toutes les fournitures se firent; & le Roi touché d'un zèle dont l'exemple pouvoit avoir, en bien, ou en mal, des suites d'une extrême conséquence, fit rembourser les billets de M. Bignon, comme la dette de l'Etat la plus privilégiée.

# 384 ELOGE DE MR.

Après quinze années d'Intendance , il fut nommé Prévôt des Marchands de la Ville de Paris : c'étoit en 1708. Il tenoit alors les Etats d'Artois , & on en étoit précisément à la dernière Séance , quand on y apprit la nouvelle de cette nomination. Le lendemain , les Etats se rassemblèrent extraordinairement, & lui firent une députation composée des trois ordres , pour l'assurer que la seule idée de son départ faisoit le sujet d'un deuil public. M. l'Evêque d'Arras, qui portoit la parole, ajouta *que semblable députation ne s'étoit encore jamais faite à aucun Intendant , & qu'ils avoient unanimement arrêté de marquer sur leurs Régistres qu'elle ne pourroit tirer à conséquence.*

Pendant tout le tems que M. Bignon resta encore sur les lieux , il ne pouvoit fortir de chez lui , sans se voir



voir aussitôt environné d'une foule de peuple, partagée entre les gémissemens & les bénédictions. A son retour à Paris, sa maison fut comme auparavant, ouverte à tous ceux de la Province qui avoient besoin de sa protection ou de ses conseils ; ils venoient avec la même confiance, le rendre juge de leurs différens ; il sembloit les régler avec plus d'autorité encore , & jusqu'à plusieurs années après son départ, quand ils citoient entr'eux M. l'Intendant, sans y joindre un nom particulier, c'étoit toujours de M. Bignon dont ils vouloient parler.

Le commencement de sa Prévoyance des Marchands fut attaché à une triste époque, il n'entra en fonction que quelques mois avant l'année 1709. qui devoit ouvrir une vaste carrière à sa vigilance & à son action.

### 386 ELOGE DE MR.

vité. Ce n'étoit pas assez que la dernière moisson eût trompé l'espérance des Laboureurs , il falloit encore que l'Hyver allât détruire jusques dans le sein de la terre toutes les ressources de l'année suivante. Mais , sans retracer ici des maux , dont le souvenir ne trouve que trop d'occasions de se renouveler , il suffit de dire qu'après leur avoir opposé tout ce que la prudence , l'expérience & la sensibilité pouvoient suggérer , M. le Prévôt des Marchands se crut encore moins redevable à tant de soins , qu'à une heureuse prévention de la part du peuple , d'avoir échapé à l'injustice de ses soupçons , & à la témérité ordinaire de ses discours.

Il eut à soutenir en 1713. par rapport à la rareté du bois , une partie de la sollicitude , & des fatigues

que la disette des grains lui avoit causées en 1709. Il en sortit avec le même succès & le même bonheur; mais, dans l'une & dans l'autre de ces calamités, il ne borna pas ses vûes à remédier au mal présent, il fit d'amples Mémoires sur les mesures qu'on pouvoit prendre pour s'en garantir à l'avenir, & jusques dans sa dernière maladie, il en entretenit longtems M. le Procureur Général, qui avoit jugé à propos d'en venir conférer avec lui.

Un Magistrat si dévoué au soulagement de ses concitoyens dans des conjonctures difficiles, ne pouvoit qu'être infiniment occupé de leur gloire dans tous les tems. De là, le dessein qu'il forma presque à l'instant de sa nomination à la Prévôté des Marchands, de faire travailler à une Histoire de Paris, qui par son exacti-

388 ELOGE DE MR.

tude , son étendue & sa beauté , répondît , s'il étoit possible , à la grandeur du sujet. Après en avoir lui-même disposé le plan , en avoir indiqué les preuves les plus singulières , & déterminé les principaux ornemens , il chargea du surplus un Ecrivain déjà célèbre par une Histoire du même genre ; & c'est à ce zèle de M. Bignon pour l'honneur de sa patrie , que le Public doit le grand Ouvrage qui vient de paroître sous le titre de nouvelle Histoire de Paris.

Ce zèle éclatoit , sur-tout , dans les occasions où à la tête du corps de Ville , il étoit chargé d'en porter au pied du Trône , les respects , les hommages & les vœux. Naturellement tendre & affectueux , l'expression commune , qui dit que le cœur parle , sembloit faite pour lui , il pro-

nonçoit plus de sentimens , que de paroles. Des oreilles qu'une longue habitude avoit rendues presque insensibles aux plus grands traits de l'éloquence , étoient charmées de retrouver leur premier goût dans ce simple appareil d'un fidèle épanchement ; & lorsqu'en 1712. il eut l'honneur de haranguer le Roi sur la mort des Princes , Sa Majesté dit en se retournant vers sa Cour : *Cet homme ne me parle jamais qu'il ne m'attendrisse , & que je ne sois touché de ce qu'il me dit.*

Dès que M. Bignon fut de retour de ses Intendances , l'Académie se proposa d'en faire l'acquisition , & elle fut presque obligée de la faire malgré lui. Sa modestie supérieure encore à ses talens , le tenoit continuellement en garde contre les moindres distinctions ; jamais on

396 ELOGE DE M. R.

n'avoit pu lui faire accepter la dédicace d'une Thèse, d'un Livre, & on l'embarassoit par le seul début d'un remerciement. Il ne se rendit aux empressements de l'Académie, que par la crainte d'être le premier de son nom qui eût refusé quelque chose aux Lettres.

Quoiqu'il parût jouir d'une très bonne santé, elle étoit cependant comme enveloppée dans un embonpoint sourd qui l'apaisoit, & qui faisoit tout craindre. On lui avoit conseillé les eaux, dès le Printems de l'année dernière, & il les avoit remises d'une saison à l'autre, par un sentiment trop naturel à la plupart des hommes, qui croient que se livrer méthodiquement aux précautions d'usage contre certains maux, c'est s'en déclarer soi-même dûment atteint & convaincu. Un

exemple plus fort que toutes les raisons , la mort subite d'un de ses plus anciens amis , le détermina enfin ; il s'arrangea pour le voyage de Bourbon , il alla à Pontchartrain prendre congé de M. le Chancelier son oncle , & il étoit avec lui dans son cabinet , quand une partie du prognostic s'accomplit. Il lui prit une foiblesse , son bras gauche resta sans mouvement , & ce qu'on gagna par les remèdes donnez le plus promptement , ce fut d'empêcher les progrès de la paralysie , & de conserver à la tête une pleine liberté. Dans cet état , il n'attendit pas qu'on l'avertît du danger. De lui-même , il ne pensa plus qu'à mettre à profit pour le tems & pour l'éternité , tous les momens qui lui restoient.

Il ne nous siérait pas d'étaler ici

les dignes & parfaits sentimens de religion qu'il fit paroître, soit au premier instant, soit pendant les trois semaines que M. le Chancelier de Pontchartrain voulut le retenir auprès de lui, soit depuis son retour à Paris ; il faut laisser à l'Eglise, à sa famille & à ses amis de si grands exemples de Christianisme, & de si justes sujets de consolation. Il n'envisageoit que sa fin prochaine, & l'événement ne justifia que trop sa prévoyance. A la fin des trois mois qu'il a survécu à sa première attaque, il en eut deux autres, dont l'une lui ôta presque la vûe, & dont la dernière nous le ravit le cinquième de Décembre, à l'âge de soixante-sept ans & quelques mois.

Il joignoit à la plus exacte probité, un abord facile, des mœurs



**BIGNON.** 393  
ces quoiqu'austères, une poli-  
: quelquefois excessive, mais  
uis fausse, une fidélité inviola-  
dans le commerce, & un tel  
ur du bien public & particulier,  
c'étoit encore un homme que  
e siècle pouvoit sérieusement  
oser au récit suspect des plus  
eux tems.



---

E L O G E  
DE M. LE PELETIER  
DE SOUZY.

— 1726. **M**ICHEL LE PELETIER DE SOUZY, Conseiller au Conseil Royal, & Doyen du Conseil d'Etat, naquit à Paris sous le Règne de Louis XIII. le douzième de Juillet 1640. & fut le dernier de trois freres, dont le second nommé Jérôme, mourut en 1696. Conseiller d'Etat ordinaire. L'ainé Claude le Peletier, est celui qui après avoir été Ministre d'Etat & Contrôleur Général des Finances, s'est rendu encore plus célèbre par la dignité de sa vie privée, que par l'éclat de ses emplois.

Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
ques.

LE PELETIER DE SOUZY. 395

Louis le Peletier leur pere, s'étoit acquis par son intelligence & sa probité, toute la confiance de M. le Chancelier le Tellier son parent, & Marie Leschassier leur mere, étoit petite-fille, unique & digne reste du fameux Pierre Pirhou.

L'attention qu'ils eurent l'un & l'autre à élever leurs enfans dans l'amour des Lettres & de la Vertu, leur réussit au point, qu'à l'âge de douze à treize ans, ils étoient déjà reçus sur le pied de compagnie choisie chez le grand Jérôme Bignon, qui sembloit rajeunir avec eux dans le compte qu'ils lui rendoient du succès de leurs études, tandis qu'ils prenoient insensiblement avec lui les principes des grands sentimens, & le goût de la plus sublime Jurisprudence.

Ils s'y livrèrent tous trois avec

une ardeur égale , mais avec cette différence , que les deux aînez suivirent d'abord le cours ordinaire des Charges convenables à leur âge & à leur état , au lieu que le cadet , moins touché des honneurs de la Magistrature , que de l'utilité dont il pouvoit être dans les simples fonctions d'Avocat , résolut de s'y consacrer entièrement. Ses freres , après avoir fait d'inutiles efforts pour l'en détourner , eurent recours à l'autorité de M. le Tellier , qui ne put cependant le déterminer à acquérir d'autre Charge que celle d'Avocat du Roi au Châtelet. Il l'exerça seul pendant cinq années , avec tant de supériorité , & une satisfaction si générale , que paroissant encore vouloir s'y fixer , il fallut de nouvelles instances , & en quelque sorte de nouveaux ordres pour le

LE PELETIER DE SOUZY. 397  
faire passer à celle de Conseiller au  
Parlement, où il fut reçu à la fin de  
l'année 1665. Dans la suivante, il  
fut nommé avec M. le Peletier son  
second frere, pour l'exécution des  
Arrêts de la Cour des Grands Jours  
tenus à Clermont en Auvergne ; &  
la manière dont il s'acquitta de cette  
commission attira sur lui les pre-  
miers regards d'un Prince, au dis-  
cernement de qui les talents singu-  
liers n'échappoient guères. Le feu  
Roi le choisit au mois de Février  
1668. pour aller établir l'Intendan-  
ce de la Franche-Comté, dont il  
venoit de faire la première con-  
quête. A peine avoit-il eu le loisir  
de parcourir & de bien connoître  
cette Province, qu'elle fut rendue  
à l'Espagne, par le Traité conclu à  
Aix-la-Chapelle le deuxième Mai  
suivant ; mais cet intervalle lui suffit

pour y laisser une telle idée de sa justice, & un tel desir du nom François, que lorsqu'en 1674. le Roi entreprit de la reconquérir, toutes les fortifications qu'on avoit ajoutées à ses Places, sembloient moins faites pour les défendre contre nos armes, que contre le vœu commun des Peuples.

On ne pouvoit plus laisser oisives une sagesse & une dextérité si reconnues. M. de Souzy, à son retour de Franche-Comté, fut nommé Intendant de Lille, de toutes les conquêtes de Flandres, & des armées que le Roi y entretenoit : à cette nomination succéda celle de Commissaire choisi pour le règlement des limites, en exécution des Traités de Paix d'Aix-la-Chapelle & de Nimègue; enfin, ses services toujours plus utiles & plus agréables, lui

**LE PELETIER DE SOUZY. 599**  
méritèrent en 1683. une place de  
Conseiller d'Etat.

Dans cette même année, M. le  
Peletier l'aîné fut appelé à la Cour,  
& nommé Contrôleur Général à la  
place de M. Colbert. Il se défendit  
longtems de remplir un poste si dif-  
ficile par lui-même, & que la répu-  
tation de son prédécesseur pouvoir  
seule rendre plus difficile encore ;  
mais, ce qui aida le plus à vaincre  
sa répugnance, ce fut la liberté qu'il  
eut de faire venir auprès de lui M.  
le Peletier de Souzy son frere, &  
de l'associer intimement à ses tra-  
vaux, en qualité d'Intendant des  
Finances.

L'espérance du Ministre ne fut  
pas trompée, M. de Souzy porta lé-  
gèrement toute la portion du far-  
deau dont on voulut le charger ; il  
soutint, ou releva le courage de son

frere dans les contretems les moins prévûs , & éloigna , sans doute , de plusieurs années la retraite que l'on fçait qu'il méditoit , presque dès le premier jour de son entrée dans le Ministère.

Pour lui , il se prêta plus longtemps au besoin que l'on avoit de son expérience & de ses talents ; il continua les fonctions d'Intendant des Finances près de douze ans encore , jusqu'en 1701. qu'il eut l'agrément de les remettre entre les mains de M. le Peletier des Forts son fils. Alors , le Roi persuadé , témoin même , de la connoissance qu'il avoit acquise pendant le cours de son Intendance de Flandres , de l'état de toutes les Places frontières , forma en sa faveur , après la mort de M. le Marquis de Louvois , la Commission de Directeur Général des Fortifi-



Fortifications des Placés de Terre & de Mer, & voulut qu'il lui en rendît compte à lui-même & à lui seul, une fois la semaine. Ce travail si honorable pour celui qui en étoit chargé, n'avoit jamais été plus au goût du Prince, & ne fut jamais plus utile à ce qu'on appelle *le Génie*. M. le Peletier de Souzy regarda comme une attribution favorite de son Emploi, d'informer le Roi des détails de tout ce que l'on faisoit, de tout ce que l'on proposoit en ce genre ; & dans ces détails intéressants, que ses prédécesseurs n'avoient pû suivre, il trouvoit le secret de placer si avantageusement sous ses yeux le mérite, les services & la capacité des Ingénieurs employez, tant à la construction des Placés qu'à la suite des armées, qu'en peu de tems il parvint à procurer.

au corps des Ingénieurs , des récompenses militaires , des distinctions & des Grades , qu'un Ministre aussi accrédité que l'étoit M. de Louvois , n'avoit cependant pû leur faire accorder.

Il reçut une nouvelle marque de la satisfaction du Roi , l'année même qu'il remit à M. son fils sa Charge d'Intendant des Finances ; Sa Majesté le nomma à une place de Conseiller au Conseil Royal , & il l'a remplie avec zèle , fidélité & désintéressement , de même que celle de Directeur Général des Fortifications , jusqu'à la mort de ce grand Prince.

Les divers Conseils que l'on établit alors , apportèrent quelque changement à la forme générale du gouvernement , & en particulier au détail des Fortifications ; il parut plus

naturel d'en charger un militaire , qui en rendroit compte au Conseil de Guerre , & qui en recevroit les ordres ; mais il parut plus juste encore de continuer à M. le Pelétier de Souzy , les appointemens d'une place où il avoit rendu de si longs & de si importans services. Toute la difficulté consistoit à les lui faire accepter ; M. le Duc d'Orléans l'en pressa d'une manière qui auroit vaincu le plus parfait désintéressement , si celui de M. le Pelétier avoit pu l'être ; il les refusa , & content de l'honneur qu'on lui avoit fait de l'appeller au Conseil de Régence , il ne demanda à S. A. R. que la consolation de l'instruire de l'immensité du travail , de l'étendue & des difficultés du département , & de lui en remettre à elle-même tous les Plans & les Mémoires , à la tête des

quels étoient les réponses que le feu Roi avoit la bonté de faire de sa propre main , aux lettres qu'il avoit l'honneur de lui écrire dans ses tournées , sur l'état des places qu'il visitoit.

Tel étoit l'homme public dans M. le Peletier de Souzy, dont une conception vive , une grande exactitude , & une fermeté à toute épreuve , formoient à cet égard le principal caractère.

Ces mêmes qualités avoient tourné à l'avantage des Lettres par le commerce qu'il n'avoit cessé d'entretenir avec les Muses , au milieu de ses plus grandes occupations ; il connoissoit tous les Auteurs Latins des bons siècles , il les avoit lûs avec tant de fruit & d'application, que dès qu'on lui en indiquoit quelque endroit remarquable , il le rapportoit

LE PELETIER DE SOUZY. 405.  
communément dans les termes de  
l'original.

Cicéron, Horace & Tacite étoient  
les Compagnons inséparables de ses  
voyages & de son loisir ; ils étoient  
connus de ses moindres domesti-  
ques , comme des meubles courans  
qui le suivoient par tout ; il avoit en  
quelque sorte vaincu par une lectu-  
re assidue & journalière l'obscurité  
des pensées de Tacite , la dureté &  
la précision de son stile , il le sçavoit  
par cœur , & l'avoit presque tout  
traduit.

Il parloit aisément Italien , Es-  
pagnol , il les parloit avec grace ; &  
sa mémoire enrichie des plus beaux  
traits des Auteurs de l'une & de l'au-  
tre Langue , les lui fournissoit à  
point nommé quand il en étoit ques-  
tion : mais ce qui rendoit tous ces  
avantages infiniment plus estimables

encore, c'étoit une justice d'esprit qui ne prenoit jamais le change sur les fausses ou les véritables beautés d'un Ouvrage. M. de Tourneil avoit coutume de le définir par cette expression de Cicéron, *Homo limatissimus judicis*; et l'on trouve dans l'excellente Préface qui marche à la tête du Recueil des Oeuvres de cet Académicien, qu'il appliquoit heureusement à M. le Peletier, ce que Velleius Paterculus disoit de Scipion l'Africain; que personne n'avoit jamais mieux su entremêler aux affaires, un loisir délicat & plein de charmes.

Les remuemens de terre, qui dans l'objet des Fortifications, ont certainement un rapport très éloigné au progrès des Sciences, ne laissoient pas d'y contribuer sous les ordres de M. le Peletier de Souzy. Soit donc qu'il s'y trouvât des Inf-

LE PELETIER DE SOUZY. 407  
criptions, des Médailles, des Pier-  
res gravées ou autres semblables  
Monuments, rien n'en étoit perdu  
ni méprisé ; & comme si les plus  
précieux de ces restes antiques, at-  
tendoient quelquefois des mains di-  
gnes de les recueillir, il a eu le bon-  
heur d'en placer un assez grand nom-  
bre au Cabinet du Roi.

L'Académie, qui lors du renou-  
vellement de 1701. souhaita M. de  
Souzy, au moins à titre d'Acadé-  
micien Honoraire, s'est aussi ressen-  
tie plus d'une fois de son attention  
en ce genre ; nous en avons donné  
un échantillon dans nos premiers  
Mémoires, à l'occasion de la Ville  
des Curiosolites, anciens peuples  
de l'Armorique, dont il est parlé en  
trois ou quatre endroits des Com-  
mentaires de César. Comme ce n'est  
que par conjecture, qu'une partie

nos ELÔGE DE MR.

des Commentateurs a dit que c'étoit *Cornouaille*, un autre *Quimper* ; & que quelques Académiciens qui connoissoient le pays , se persuadoient que ce pourroit bien être le Village de *Curseult* près Dinant , où l'on remarque encore des indices d'une grande Ville , & dont le nom moderne très-analogique à l'ancien , a retenu jusqu'à présent toutes les lettres qui forment celui de *Curiositate* ; M. le Paletier de Souzy y envoya exprès un Ingénieur de Saint Malo , qui chargé d'examiner pas à pas les vestiges indiquez , en fit ensuite un rapport exact , & tel que nous l'avons donné au Public.

Ce ne fut qu'après avoir ainsi servi le Roi , l'Etat & les Lettres pendant soixante ans entiers , qu'il crut pouvoir dire un éternel adieu aux tumultueuses occupations du siècle ,



LE PELETIER DE SOUZY. 409

pour ne se plus remplir que des grandes vûes d'une autre vie. Cet esprit de retraite toujours si cher au Sage quand il est libre , étoit particulièrement recommandable à la famille de M. le Peletier , quoiqu'engagée par les places & les talents dans l'administration des affaires publiques.

Nous avons déjà fait mention au commencement de cet Eloge , de la retraite de M. le Peletier l'aîné , Ministre d'Etat & Contrôleur Général des Finances ; nous pouvions y ajouter qu'une sœur qu'ils avoient, Abbessé de l'Abbaye de Notre-Dame de Troyes , la quitta de même plusieurs années avant sa mort , pour reprendre le simple état de Religieuse dans le Couvent de la Ville-Evêque ; & il n'y a peut-être personne qui ne se rappelle en ce mo-

410 ELOGE DE MR.

ment l'exemple qu'en donna encore en 1712. & presqu'à la fleur de l'âge, M. le Premier Président le Peletier son neveu, fils du Ministre.

Quand M. le Peletier de Souzy prit ce parti, il avoit quatre-vingts ans révolus, mais il jouissoit encore d'une santé ferme & robuste, & surtout d'un esprit sain & entier. Il alla établir sa demeure à l'Abbaye de S. Victor, où, communément partagé entre la prière & différentes lectures, il y mêloit suivant les saisons & les jours plus ou moins de promenade, & un petit nombre de visites, (telles, par exemple, que celle de M. le Chancelier de Pontchartrain, à qui il a toujours été extrêmement attaché par la conformité des mœurs, des connoissances & des sentimens,) car sa piété n'avoit rien de farouche, ni qui l'em-

pêchât de satisfaire aux devoirs ou aux bienfaisances de la société ; il passoit même le tems des vacances à sa maison de Mesnil-Montant , pour rentrer un peu plus dans le sein de sa famille , & pour donner à l'éducation de son petit-fils des soins auxquels on sçait qu'il fait déjà grand honneur.

Près de trois ans s'étoient écoulés dans les exercices d'une vie si paisible , quand des maux aigus & presque continuels, vinrent éprouver sa patience & sa vertu. Ce fut d'abord une arête , qui ayant perçé l'œsophage , lui demeura dans la gorge , où elle lui causoit de vives douleurs , sur-tout dans le passage des boissons. La difficulté de boire occasionna des ardeurs d'urine ; les Médecins ordonnèrent le lait , & le Malade leur applaudit , moins par

l'espérance de sa guérison , que parce que se trouvant à l'entrée du Carême , cette ordonnance le mettoit à couvert des représentations qu'on lui préparoit sur l'abstinence & les austérités , qu'il avoit dessein de pratiquer comme dans les années précédentes. Cependant , une nourriture si légère , loin de diminuer le mal pour lequel elle avoit été prescrite , en attira un beaucoup plus considérable ; un épuisement total qu'il ne fut jamais possible de réparer. La goutte survint , on la traita de rhumatisme , elle remonta , & il mourut le dixième du mois de Décembre dernier dans la quatre-vingt-sixième année de son âge , après avoir édifié sa famille , les étrangers & les saints Religieux qui l'environnoient , par les sentimens d'une piété solide , & la pratique de toutes les

vertus chrétiennes , quelque attentif qu'il fût à cacher aux yeux des hommes celles qu'il ne croyoit pas uniquement instituées pour l'édification du prochain. Il répandoit par exemple , d'abondantes aumônes , mais tellement dans l'esprit de l'Evangile, qui veut que la gauche ignore le bien que fait la droite , que toutes celles dont on s'apercevoit , lui paroïssent faites en pure perte ; il devenoit inquiet sur la manière de les remplacer , & le cœur d'un Avare n'est pas plus sensiblement touché de l'enlèvement de toutes ses épargnes , qu'il l'étoit de la découverte de quelqu'une de ses libéralités.



414. ÉLOGE DE MRS.

ÉLOGE  
DE MONSIEUR  
BOIVIN LE CADET.

1727.

Assemblée  
publique  
d'après Pâ-  
ques.

**J**EAN BOIVIN naquit le vingt-huitième de Mars 1663. à Montreuil Largilé, petite ville de la haute Normandie, dans le diocèse de Lizieux. Nous avons déjà dit dans l'éloge de l'aîné, que Louis Boivin leur pere, & François Boivin leur ayeul, étoient des Avocats célèbres dans le pays, & que Marie Vattier leur mere, étoit sœur de Pierre Vattier, Professeur Royal en Langue Arabe, & l'un des plus sçavants hommes du dernier siècle. Jean Boivin n'avoit que trois ans

**BOIVIN LE CADET. 415**  
quand il perdit sa mere , & n'en avoit pas encore neuf quand son pere mourut : il passa sous la tutelle de Louis Boivin son frere , qui , ayant vingt-deux ans accomplis , se trouvoit majeur , par la disposition de la Coutume de Normandie , où on l'est à vingt.

Ce tuteur tendre & zélé , s'il en fût jamais , ne laissa pas languir son pupille dans la Province. Il le fit venir à Paris dès l'âge de dix ans , & ne voulut partager avec qui que ce soit le soin de l'élever & de l'instruire. Nous n'avons pas oublié de rapporter les traits les plus marquez d'un si louable empressement , moins encore de relever le succès de cette éducation , qui faisoit la principale gloire de l'ainé ; nous n'en séparâmes que quelques circonstances , qui ne paroissent pas devoir

416 ELOGE DE MR.

être si-tôt employées à l'histoire du cadet. Il trouva dans son frere un maître , certainement habile ; mais qui , grand ennemi des méthodes ordinaires , ne lui donnoit ni thèmes à composer , ni leçons à apprendre ; après lui avoir expliqué de vive voix , les principes généraux des Langues Grecque & Latine , il en suppléoit l'usage & l'habitude d'une manière peu différente de celle , dont on dit que les anciens habitans des Isles Baléares se servoient pour rendre leurs enfans si adroits à tirer de l'arc , & à manier la fronde. Il enfermoit son Disciple dans un galetas , avec un Homère tout Grec , un Dictionnaire & une Grammaire , & ne lui rendoit la liberté , que lorsqu'il se trouvoit en état d'expliquer en François & en Latin le nombre de vers dont ils étoient convenus.

Le



**BOIVIN LE CADET. 417**

**Le Prisonnier** mettoit communément sa solitude à profit , avec une application & une prudence au-dessus de son âge : non content de bien étudier ce qu'on lui avoit prescrit , il prenoit toujours , sans en rien dire , quelque avance sur l'ouvrage du lendemain , & ne marquoit jamais , pour sortir de sa prison , aucune impatience qui pût faire soupçonner la facilité de son travail. Le prix qu'il en recevoit , consistoit dans les beaux jours , en quelques promenades , qu'on avoit l'art de diriger vers des lieux écartez , pour y lire encore quelques Auteurs , chemin faisant ; & le soir on lui montrait à jouer aux Echecs , où il prit tant de goût , qu'il s'oublia bientôt jusqu'à gagner son maître. Mais le maître , pour conserver sa supériorité en tout , ne permettoit pas au disciple

**418 ELOGE DE MR.**

de s'aller coucher , jusqu'à ce qu'acablé de sommeil , il eût rapidement perdu tout ce qu'il avoit gagné. Telles furent les trois premières années que M. Boivin le cadet passa auprès de son frere à Paris. Les suivantes eurent pour lui un aspect plus gracieux , & décidèrent plus précisément son état d'homme de Lettres.

M. le Peletier Ministre d'Etat , qui connoissoit depuis longtems M. Boivin l'aîné , & qui vouloit lui donner l'inspection des études de M<sup>rs</sup> ses fils , s'apperçut que le plus grand obstacle à son attachement , étoit l'éducation de ce petit frere : il résolut donc de se charger du petit frere aussi , & il ne s'en repentit pas ; ce fut un émule digne des illustres Camarades à qui on l'associoit , & en quelque sorte leur se-

**BOIVIN LE CADÊT. 419**  
cond Maître , un prodige pour le travail , & un Caton pour les mœurs.

De la maison paternelle , où les fils de M. le Peletier , & même ses neveux , avoient fait jusqu'à leur Rhétorique , M. Boivin le cadet les suivit au Collège du Plessis , où on les mit pour faire un cours de Philosophie plus régulier ; & à la suite des Thèses qu'ils y soutinrent avec beaucoup d'éclat & de magnificence , M. Boivin soutint les siennes en Grec & en Latin , avec un succès , dont le souvenir s'est d'autant plus aisément conservé , que ce sont les dernières de cette espèce qu'on ait soutenues dans l'Université.

Il fit un peu plus légèrement son cours de Droit , parce que , quittant alors M<sup>rs</sup> le Peletier , qui se disposoient à entrer dans le monde &

420 ELOGE DE MR.

dans les Charges, il s'attacha en son particulier, & sous les yeux de son frere , à une étude profonde des Historiens , des Poëtes & des Orateurs Grecs & Latins, qu'il se rendit si familiers, qu'il y avoit peu de personnes à Paris, de quelque nom & de quelque goût, qui ne souhaitassent les lire , ou les revoir avec lui.

C'est à ces sortes de répétitions , dans le genre le plus brillant de la Littérature , qu'il fut redevable d'une infinité de connoissances & de protections utiles , entre lesquelles il cultiva , sur-tout , celle de M. d'Aguesseau , aujourd'hui Chancelier de France, celles de M. l'Abbé Bignon & de M. l'Abbé de Louvois. Ce dernier lui donna d'abord un appartement à la Bibliothèque du Roi , où il commença à travailler

**BOIVIN LE CADET. 421**

Pour son propre usage sur les Manuscrits Grecs, particulièrement sur ceux de Michel Psellus, & sur les Epîtres de Libanius, dont M. Bigot lui avoit conseillé d'entreprendre la traduction. Peu de tems après, M. Thevenot, l'un des Gardes de la Bibliothèque, mourut ; M. Clément fut nommé à sa place, & M. Boivin eut celle de M. Clément : ce fut en 1692. Il rendit cette première année célèbre, par une découverte qui fit beaucoup de bruit parmi les Sçavants. Parcourant un jour le Manuscrit des Homélies de S. Ephrem, il apperçut sous le Texte de ces Homélies, écrit d'une encre très noire, vers le commencement du quatorzième siècle, un autre Texte effacé exprès, & dont les caractères ressuscitez par des yeux intelligents, étoient ce qu'on appelle des *Lettres Onciales*.

Il s'appliqua à en déchiffrer quelques mots , & les premiers qu'il lut, étant du Nouveau Testament, il feuilleta tout le volume avec d'autant plus de curiosité, que la couleur de l'encre qui restoit, jointe à la forme des lettres, dénotoit une antiquité de douze à treize cens ans. Il remarqua dans toutes les pages de semblables vestiges d'ancienne écriture, plus ou moins apparente, & demeura enfin convaincu que cet exemplaire étoit un des plus précieux, & des plus vénérables Manuscrits, qui fussent, non-seulement dans la Bibliothèque du Roi, mais dans aucune Bibliothèque du monde, puisqu'il contenoit d'un caractère encore reconnoissable, plus des deux tiers du Nouveau Testament, une partie du Livre de Job, des Proverbes, de l'Eccle-

**BOIVIN LE CADET. 423**  
fiste , du Cantique des Cantiques ,  
de la Sageſſe , & de l'Eccléſiaſti-  
que , écrits dès les premiers ſiècles  
de l'Egliſe. Perſonne n'ignore avec  
quel ſoin & quelle religion on con-  
ſerve à Veniſe quelques cahiers ſeu-  
lement de l'Evangile de S. Marc ,  
d'une écriture ſi effacée , qu'on n'oſe  
pas même aſſûrer que ce ſoit du La-  
tin plutôt que du Grec. M. Boivin  
entreprit de faciliter & de rendre  
utile la lecture de ſon Manuſcrit ,  
par un travail opiniâtre & pénible  
ſans doute , mais plus ingénieux en-  
core.

Le copiſte , qui avoit caché &  
comme abſorbé l'ancien Texte ſous  
une eſpèce de nuage noir , formé  
par ſa nouvelle encre , ne s'étoit pas  
contenté d'en gêner ainſi toutes les  
pages , il en avoit encore dérangé  
la ſuite , & pris , ce ſemble , à tâche

de supprimer , de renverser & de transposer tantôt un feuillet, tantôt un autre, de manière que sur plus de deux cens , il n'en avoit pas laissé trois dans leur ordre naturel.

Pour rétablir la suite du Texte ancien, il fallut d'abord déchiffrer la première ligne de chaque page, & marquer à côté l'endroit des Livres Saints , auxquels elle appartenoit. Cette opération étoit souvent longue & difficile ; il y avoit telle page , dont on ne pouvoit d'abord lire ou deviner que deux ou trois mots , il falloit pour trouver leurs rapports , les chercher dans toutes les Concordances Grecques , & consulter même quelquefois les Latines , en substituant les mots d'une Langue à ceux de l'autre. Ce n'étoit pas tout , quand la Concordance avoit indiqué le chapitre & le verset , où se



**BOIVIN LE CADET. 425**  
trouvoient les deux ou trois mots en question , il falloit encore , si ces deux ou trois mots étoient du milieu , de la fin , ou du revers de la page , rétrograder jusqu'à la première ligne , & retrouver par la force du sens , & à l'aide d'un Texte imprimé , ce qui avoit d'abord paru indéchiffrable.

M. Boivin , parvenu de cette manière à marquer précisément les chapitres & les versets auxquels se rapportoient les premiers mots de toutes les pages , termina ce chef-d'œuvre de patience & de sagacité , par une Table , dont la disposition achevé de restituer l'usage du Manuscrit , à quiconque voudroit le conférer avec les Imprimez , ou avec d'autres Manuscrits. C'est une espèce de Concordance , où les chapitres de l'Ancien & du Nou-

426 ELOGE DE MR.

veau Testament sont rangez dans l'ordre observé pour toutes les Editions, mais où chaque article est accompagné d'un renvoi aux feuillets du Manuscrit, qui contiennent ou le chapitre entier, ou partie du chapitre, de sorte que l'on y peut voir sur le champ, si le passage que l'on veut conférer, est dans le Manuscrit, & à quelle page on le trouvera.

Le P. Lamy de l'Oratoire, tira un grand avantage de cette découverte, dans le second volume de l'Harmonie Evangélique qu'il publia en 1699. M. Sike, qui composoit alors, en Hollande, un Journal Littéraire Latin, y joignit à la notice du Manuscrit, un échantillon gravé de l'ancien caractère. Le P. Dom Bernard de Montfaucon en fit une mention honorable dans

BOIVIN LE CADET. 427  
sa *Palæographie*, & plusieurs sçavans, ou curieux, de différentes nations, se sont fait depuis un plaisir d'en conférer les diverses leçons. Pour nous, nous n'avons pû nous refuser à un détail, qui exprime mieux que tout ce que nous aurions pû dire d'ailleurs, quelle étoit en ces matières l'attention, l'intelligence & la dextérité de M. Boivin, & l'usage qu'il doit en avoir fait, dans le nombre prodigieux d'autres manuscrits qui ont passé par ses mains.

Quelque occupé qu'il fût par ces travaux intérieurs de la Bibliothèque, le Public ne laissoit pas d'avoir part à ses veilles, il lui procura en 1693. l'édition des anciens Mathématiciens Grecs, que M. Thévenot avoit laissée imparfaite; il en conféra de nouveau les manuscrits, il recueillit les variantes de ceux de

428 ELOGE DE MR.

Jules Africain , dont il éclaircit le texte par des notes ; & à la tête du Recueil de tous ces Auteurs , il mit en forme de Prolégomènes , les divers jugemens que les Sçavans en ont portez. En 1702. il publia de lui-même , deux volumes *in-folio* contenant les vingt-quatre premiers Livres de l'Histoire Byzantine de Nicéphore Grégoire , dont on ne connoissoit encore que les onze, que Jérôme Wolfius avoit traduits du Grec. M. Boivin en rétablir le tex-

te , qui étoit fort corrompu ; il en retoucha la version Latine , qui n'étoit pas toujours exacte ; il y joignit les treize Livres suivans , qu'il avoit eu le bonheur de découvrir & de rassembler ; il les accompagna d'une traduction élégante & fidelle , de notes sçavantes & variées , d'une Préface curieuse sur les autres ou-

**BOIVIN LE CADET. 429**

vrages du même Grégoras , & d'une vie de cet Auteur , presque toute tirée de ses propres écrits. Il en promettoit alors deux autres volumes , dont l'un , c'est-à-dire , le troisième , devoit contenir les quatorze derniers Livres qui restent à publier de l'histoire de Grégoras , & le quatrième étoit destiné au recueil de ses divers Opuscules , Lettres , Harangues , Traités de Grammaire & de Critique , de Philosophie , d'Astronomie & de Théologie. La sécheresse du style de Grégoras , ses déclama-tions froides & ennuyeuses , ses répétitions fréquentes & toutes ses figures mal assorties , rebutèrent vraisemblablement un interprète aussi judicieux , sur-tout , quand il fit réflexion que ce morceau de l'Histoire Byzantine , étoit avantageusement remplacé par celle de Cantacuzène

430 ELOGE DE MR.

& de quelques autres Auteurs. Ce qui est certain, c'est qu'on ne l'en a plus oui parler, & qu'il ne s'en est rien trouvé dans ses papiers.

Les bons offices & les secours empressez que les gens de Lettres du premier ordre recevoient continuellement de M. Boivin, lui avoient fait une autre sorte de réputation, égale, supérieure même à celle qu'il s'étoit acquise par ses découvertes & par ses Ouvrages. Outre les exemples que nous en avons citez, il s'en trouve encore de glorieux témoignages dans la Diplomatique du P. Mabillon, qu'il avoit souvent aidé à lire, ou à suppléer les plus difficiles écritures; dans le Recueil des Oeuvres de M. Despréaux, à qui il avoit fourni de nouvelles Remarques sur le Traité du Sublime de Longin, & la Traduction de

BOIVIN LE CADET. 431

quelques fragments peu connus de ce Rhéteur ; dans le P. le Quien, qui nous apprend, entre-autres, dans la Préface qu'il a mise à la tête d'un Ouvrage attribué à S. Jean Damascène, que c'est à M. Boivin qu'il est redevable de toutes les singularités qu'il y rapporte sur le nom & les écrits de Michel *Siciditès*, appelé quelquefois *Sicéliotès*, & d'autres fois *Glycas*.

C'étoient-là autant de titres, qui appelloient M. Boivin le cadet avec son aîné dans cette Académie, lorsqu'en 1701. il plut au feu Roi de l'augmenter, & de lui donner une nouvelle forme. Mais, indépendamment de l'extrême modestie qui le déroboit volontiers au grand jour, il respectoit la délicatesse & la supériorité de son frere, au point de ne pouvoir se résoudre à paroître vou-

loir aller de pair avec lui ; il attendit donc encore quatre ans , avant que de se présenter à l'Académie , & elle ne lui fit pas un crime de ce délai , parce qu'elle sçavoit combien il étoit en état de l'en dédommager. Le Public , qui n'en doutoit pas non plus , en a trouvé la preuve dans douze ou quinze de ses Dissertations , qui sont imprimées en entier , ou par extraits dans les quatre premiers volumes des Mémoires de l'Académie , & il n'est pas à craindre qu'il rabatte rien de cette bonne opinion , à la vûe des autres Pièces de la même main , qui entrent dans les deux volumes qui sont actuellement sous la presse.

Il n'y avoit pas encore trois mois que M. Boivin avoit été reçu à l'Académie , quand la mort de M. Pouchard fit vacquer au Collège Royal  
une



BOIVIN LE CADET. 433

une Chaire de Professeur en Langue Grecque , il ne la demanda point , & il y fut nommé avec un applaudissement général. Lui seul eût été bien plus content , si cette grace fût tombée sur son frere. L'année suivante , la seconde Chaire de Grec devint aussi vacante ; & cette fois , il écrivit au Ministre , non pour la faire avoir à son frere , il trouvoit lui-même de l'indiscrétion , & une espèce d'injustice à les prétendre toutes deux pour les deux freres , & il croyoit encore moins convenable que le cadet se trouvât l'ancien. Tout ce qu'il demandoit , c'étoit la permission de lui remettre sa propre Chaire ; & comme ce n'étoit pas par une vaine ostentation d'amitié qu'il faisoit cette démarche , il appuyoit sa demande sur des raisons que , même pour réussir , on n'allé-

*Tome II.*

E e

#### 434 ELOGE DE MR.

gue qu'à l'extrémité & dans un véritable befoin. Quels que soient , disoit-il dans sa Lettre , quels que soient les avantages de la place de Professeur Royal , je puis m'en passer , & beaucoup mieux que mon frere : il n'a point d'autre emploi , il se livrera tout entier à celui-ci ; & moi , déjà partagé entre la Bibliothèque & l'Académie , je remplirai plus exactement mes devoirs à l'égard de l'une & de l'autre. Les vœux du Public furent plus écoutés que ceux de M. Boivin le cader , on l'obligea de continuer ses Leçons au Collège Royal , & il y a lû & expliqué jusques dans les derniers tems de sa vie , les Poëmes d'Homère , avec tout le goût , & toute l'élégance que l'on peut jetter dans de semblables explications.

C'est dans le cours de ces Leçons ,

BOIVIN LE CADET. 435  
que se renouvelèrent sur Homère ,  
ces disputes dont les Journaux &  
les Académies , pour ne rien dire  
de plus , ont si longtems retenti.  
M. Boivin , qui n'en pouvoit pas  
être simple Spectateur , s'y mêla  
avec dignité. Il fit imprimer en  
1715. une Apologie d'Homère , &  
particulièrement du Bouclier d'A-  
chille , sur lequel sembloient tom-  
ber presque tous les traits des Mo-  
dernes. Les deux partis donnèrent  
des éloges à cet Ouvrage , & s'il ne  
remporta pas la victoire , parce que  
personne ne vouloit céder , il obtint  
quelque chose d'équivalent , ou de  
plus rare encore , on lui défera una-  
nimement le prix de la sagesse & de  
la modération.

A l'Apologie d'Homère , succé-  
dèrent deux autres monuments de  
l'estime & de la reconnoissance de

436 ELOGE DE MR.

M. Boivin. L'un, fut une vie Latine du sçavant Pierre Pithou, qu'il avoit entreprise à la sollicitation de M. le Peletier le Ministre son arrière-petit-fils. L'autre, fut la Vie de M. le Peletier même, que la mort lui avoit enlevé dans le cours de son premier travail. C'est là qu'il rappelle éloquemment toutes les obligations qu'il avoit à son Mécène, & qu'il s'en acquitte en le montrant tel qu'il étoit, excellent citoyen, ami généreux, Magistrat, Ministre respectable, & digne de laisser après lui un nom toujours cher au Ministère.

Nous avons vû jusqu'ici dans le dénombrement des Ouvrages de M. Boivin, du François, du Grec & du Latin, en portions à peu près égales ; aussi écrivoit-il également bien en ces trois Langues, & s'il y

BOIVIN LE CADET. 437

avoit eu des Académies particulières pour chacune , il leur auroit fait honneur à toutes. Ce fut uniquement sur lui que l'Académie Française jetta les yeux , quand il fut question d'y remplacer le célèbre Evêque d'Avranches , M. Huet , à qui personne ne ressembloit davantage pour l'érudition & pour la variété des talents. Comme lui , il avoit sçû traduire les Anciens sans les dégrader ; comme lui , il avoit sçû les illustrer par de sçavants Commentaires ; comme lui encore , & c'est ce qui nous restoit à en dire ; il avoit dans ses heures de loisir , composé dans ces trois Langues des Pièces de Vers , d'un tour & d'une délicatesse inimitables. Rien , par exemple , de plus harmonieux & de plus tendre , que celle , où il introduit Anacréon pleurant sur le tom-

438 ELOGE DE MR.

beau de M<sup>me</sup> Dacier. Rien de plus galant que celle , où pour consoler une Beauté de quelques légers outrages de la petite vérole , il les décrit comme des excès de la jalousie , du dépit & de la rage impuissante de Vénus. Rien de plus ingénieux encore , qu'une autre Pièce , où pour payer quelques parties d'Echecs , qu'il avoit perdues contre la même Dame , il demande à Vulcain une Médaille , où son Héroïne soit représentée sous les attributs de Minerve armée , tenant d'une main la Victoire , poussant de l'autre son redoutable Javelot , & foulant aux pieds le nouveau Palamède , qui avoit osé lutter contre les Déeses. Ces Pièces sont , & en Grec & en François & en Latin. Il avoit un peu moins d'habitude avec la Langue Italienne ; mais il en connois-

**BOIVIN LE CADET. 439**

soit tellement le génie & les graces, que l'Académie de la Crusca l'avoit aussi adopté sur le rapport de ses principaux membres , avec qui il étoit en relation.

Il ne manquoit à tous ces honneurs , que d'être de plus longue durée. La santé de M. Boivin commença à s'affoiblir sensiblement sur la fin de l'hyver 1726. par les mouvements irréguliers d'une fièvre lente , à laquelle il ne donna pas assez d'attention : il ne diminua rien de son travail ordinaire , & il fit le Carême avec la même régularité. Il se détermina seulement vers les Fêtes de Pâques à louer un appartement à Chaillot , pour y jouir pendant la belle saison du bon air & de la tranquillité de la campagne ; mais il en abusa plus qu'il n'en jouit. Il voulut y repasser toutes ses Leçons du Col-

lège Royal, qui formoient une Traduction entière de l'Iliade & de l'Odyssée : il voulut aussi mettre la dernière main aux Traductions de l'Oedipe de Sophocle & de la Comédie des Oiseaux d'Aristophane, qui ne demandoient plus qu'une légère revision pour être données au Public. On tenta vainement de l'arracher à cette application continuelle, qui détruisant toutes les espérances qu'on avoit conçues du rétablissement de sa santé, joignoit souvent à des retours de fièvre plus

marquez, les accès d'un asthme suffoquant. Il fallut pourtant le laisser faire, car les représentations le fatiguoient autant que le mal même, auquel ne voulant plus opposer que les sentiments d'une piété exemplaire, & d'une parfaite résignation, il succomba enfin le vingt-neuvième



BOIVIN LE CADET. 441  
d'Octobre dernier , dans la soixante-  
cinquième année de son âge.

L'exemple de son frere l'avoit  
retenu dans le célibat jusqu'en 1716.  
qu'il épousa une nièce de la célèbre  
M<sup>me</sup> le Hay , plus connue encore  
sous le nom de M<sup>lle</sup> Chéron , &  
qui , héritière de son esprit & de ses  
talents , étoit pour un homme de  
Lettres , tel que M. Boivin , le plus  
sûr gage d'une société douce & ai-  
mable. De six enfans sortis de ce ma-  
riage , il en reste trois , deux filles &  
un garçon , pour qui le pere trans-  
porté de joie , prit date dans la Lit-  
térature qu'il n'étoit encore qu'au  
maillot. Ce fut sous son nom qu'il  
fit imprimer en 1717. une Traduc-  
tion en Vers François de la Batra-  
chomyomachie d'Homère , dédiée  
à un Mécène de quatre ans , au plus  
jeune des fils de M. le Chancelier ,

que l'Auteur naissant prioit très sérieusement de ne point douter que la même Muse qui avoit sçû faire parler les Rats & les Grenouilles, n'eût eu le pouvoir de délier la langue d'un enfant de deux mois. Il n'a pas été assez heureux pour voir la maturité des fruits répondre à la promptitude des fleurs. Ce pere, si empressé d'orner l'esprit de son fils des plus sublimes connoissances, également capable de former son cœur aux sentiments de religion, d'honneur & de probité, dont il étoit si plein lui-même, n'a pû lui laisser pour soutenir tout le poids de sa réputation, que les débris muets de quelques Ouvrages, & le foible récit des vertus, dont nous avons été longtems les fidèles témoins.



---

CATALOGUE DES OUVRAGES  
de M. BOIVIN LE CADET.

- 1°. C'est principalement à lui qu'on doit l'Edition des anciens Mathématiciens Grecs qui a été faite au Louvre, avec leur Version Latine, sous ce Titre : *Mathematici veteres, Græcè & Latine*. Parisiis ex Typographiâ regiâ, 1693. in-fol.
- 2°. *Traduction en Vers François de la Pièce intitulée : Santolius poenitens, en 1696. Dans le Recueil des Oeuvres de Jean-Baptiste Santeuil en 2. vol. in-12.*
- 3°. *Nicephori Gregoræ Historiæ Byzantinæ, libri XXIV. quorum libri XI. priores ab Hieronymo Wolfio jampridem Latini facti & in lucem editi, iidem nunc auctiores & castigatiores quàm antea ; Libri XIII. posteriores nunc primum è codicibus Manuscriptis eruti & Typis man-*

444 OUVRAGES DE MR.

*dati ; ex his libros ferè undecim vertit Joannes Boivin , qui codices contulit , notas addidit & alias appendices. Parisiis , è Typog. Regiâ , 1702. 2. vol. in-folio.*

4°. *Apologie d'Homère & Bouclier d'Achille. Paris , 1715. in-12.*

5°. *Petri Pithæi vita , Elogia , Operum Catalogus , Bibliotheca ; accesserunt excerpta , notæ , aliæque appendices : accurate Joanne Boivin. Parisiis , 1716 in-4°.*

6°. *Claudii Peleterii , Regni Administri , vita , Petri Pithæi ejus Proavi vitæ adjuncta : accesserunt Elogia , Opuscula Selecta , notæ , aliæque appendices. Parisiis , 1716. in-4°.*

7°. *Barrachomyomachie d'Homère , ou Combat des Rats & des Grenouilles , en Vers François ; par le Docteur Junius Biberius Mero ; ( Jean Boivin ) & les Cerises renversées , Poème Héroïque , ( par Mme le Hay. ) Paris , 1717. in-8°.*

BOIVIN LE CADET. 445

8°. *Préface sur la Traduction en Vers de la Batrachomyomachie d'Homère.* Dans les Mémoires de Trévoux, Janvier, 1718.

9°. *Poësies Anacréontiques Grecques de M. Boivin*, ( ΟΙΝΟΠΙΩΝΟΣ ΜΕΛΗ ) au nombre d'onze Pièces. Paris, 1722. in-8°. Réimprimées dans le Recueil intitulé : *Poëtarum ex Academiâ Gallicâ, qui latinè aut græcè scripserunt, Carmina.* Parisius, 1738. in-8°.

10°. *In sacrilegum Regiæ Bibliothecæ expilatorem* ( Joannem Aymon ) *Diræ.* Dans le Recueil ci-dessus.

11°. *Oedipe, Tragédie de Sophocle ; & les Oiseaux, Comédie d'Aristophane ; traduites en François, avec une Préface sur ces deux Pièces, & un Dialogue sur celle des Oiseaux.* Paris, 1729. in-12.

12°. *Remarques sur le Traité du Sublime de Longin, avec la Traduction de quelques fragments peu connus de ce Rhéteur.* Imprimées avec la Traduction du

446 OUVRAGES DE MR.

même Traité de Longin par M. Boileau Despréaux.

13°. Il a fourni au P. le Quien pour son Ouvrage de S. Jean Damascène , beaucoup de *Remarques sur le nom & les Ecrits de Michel Siciditès* , appelé aussi *Sicéliotès* ou *Glycas*. Le S. Jean Damascène du P. le Quien fut imprimé à Paris en 1712. en 2. vol. in-fol.

14°. *Explication de cet endroit d'Horace :*

Qui Mufas amat impares

Ternos ter Cyathos , &c.

Dans l'Histoire de l'Académie des Belles-

Lettres. Tome I. pag. 136.

15°. *Examen de ce Passage de Suétone ; ( dans la vie de Néron )* Orcus vobis dicit pedes. *Ibidem* , pag. 147.

16°. *Sur la querelle d'entre les Partisans d'Homère & ceux de Virgile.* *Ibidem* , pag. 176.

17°. *Extrait du Catalogue des Livres de la Bibliothèque des Rois Charles V.*

**BOIVIN LE CADET. 447**

*Charles VI. & Charles VII. Ibidem ,  
pag. 310.*

**18°. *Observations sur le titre singulier d'un  
Livre indiqué dans l'ancien Inventaire  
de la Bibliothèque du Roi Charles le Sa-  
ge. Ibidem , pag. 319.***

**19°. *Vieillesse héroïque, ou Vieillards d'Ho-  
mère. Dans les Mémoires, Tome II.  
page 18.***

**20°. *Remarques Historiques & Critiques  
sur l'Anthologie Manuscrite qui est à la  
Bibliothèque du Roi. Ibidem , pag. 279.***

**21°. *Chronologie de l'Odyssée. Ibidem ,  
page 386.***

**22°. *Bibliothèque du Louvre sous les Rois  
Charles V. Charles VI. & Charles VII.  
Dissertation Historique. Ibid. pag. 747.***

**23°. *Vie de Christine de Pisan, & de Tho-  
mas de Pisan son pere. Ibidem , page  
760.***

**24°. *Querelle des Philosophes du quinzisième***

448 OUVRAGES DE MR.

*siècle. Dissertation Historique. Ibidem ;*  
pag. 775.

25°. Si dans l'Oedipe de Sophocle le Chœur  
est la Troupe des Sacrificateurs, ou si c'est  
le Peuple même représenté par les princi-  
paux Citoyens. Dans l'Histoire Tom. III.  
pag. 108. Cette question étoit agitée  
dans l'Académie entre M. Boivin le ca-  
det & M. Dacier, comme on l'a déjà re-  
marqué dans le Catalogue des Ouvra-  
ges de ce dernier.

26°. Lettre du Cardinal Bessarion sur la  
querelle des Philosophes du quinzième  
siècle. Ibidem, pag. 302.

27°. Discours pour servir de Préface à une  
traduction de la Comédie des Oiseaux  
d'Aristophane. Dans les Mémoires. To-  
me IV. pag. 549.

28°. Mémoires pour la Vie de Guillaume  
Budé, premier Bibliothécaire du Roi.  
Dans l'Histoire. Tome V. pag. 350.

29°. Notice d'un Exemplaire d'Homère de  
la



BOIVIN LE CADET. 449

*la Bibliothèque de Guillaume Budé.* Ibidem, pag. 354.

30°. *Discours sur la Tragédie de Sophocle intitulée: ΟΙΔΙΠΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΣ OEDIPE ROY.* Dans les Mémoires. Tome VI. pag. 372.

31°. *Système d'Homère sur l'Olympe.* Dans les Mémoires. Tome VII. pag. 411.

Il a laissé divers Ouvrages Manuscrits, plus ou moins avancez, entre autres, une nouvelle Traduction Françoisé de l'Iliade & de l'Odyssée d'Homère, qu'il n'avoit plus qu'à revoir; une autre Traduction en Vers Latins, de la plus grande partie de l'Anthologie manuscrite; & une Histoire de la Bibliothèque du Roi depuis son établissement jusqu'à la mort de M. l'Abbé de Louvois, avec des Mémoires particuliers pour la vie de tous ceux qui avant lui avoient eu le titre de Bibliothécaires du Roi.

*Tome II.*

Ff

---



---

# E L O G E

## DE M. LE CARDINAL

## GUALTERIO.

1728. **P**HILIPPE-ANTOINE GUALTERIO  
Assemblée  
publique  
d'après la  
S. Martin. naquit le vingt-quatre Mars  
 1660. à Fermo , Ville de l'Etat  
 Ecclésiastique dans la Marche  
 d'Ancone ; & le Cardinal Charles  
 Gualtério son grand oncle , qui  
 étoit alors Archevêque de Fermo ,  
 le fit élever jusqu'à l'âge de douze  
 ans , qu'on l'envoya continuer ses  
 Etudes à Rome au Collège Clé-  
 mentin.

La Famille des *Gualterio* ou  
*Gualtieri* , comme disent plus com-  
 munément les Italiens , tire son ori-  
 gine de l'Allemagne : les Auteurs

qui en parlent , prétendent qu'elle s'établit à Orviette vers le milieu du dixième siècle , & qu'elle fut une de celles que l'Empereur Othon I. préposa au gouvernement de ce petit Etat ; ils ajoutent que c'est la même , qui dans de plus anciennes Annales est appelée *Gual-Kerina* , parce qu'on a long-tems affecté de conserver dans la prononciation des noms propres , la rudeffe naturelle des Goths & des Lombards.

Mais , quelle que soit l'origine de cette famille , il est certain que depuis plusieurs siècles qu'elle est connue , elle n'a cessé de produire des sujets d'un mérite distingué , & que depuis qu'Orviette , de République qu'elle étoit anciennement , est devenue une des Villes du patrimoine de S. Pierre , les Gualtério ont souvent pris des alliances dans

les Maisons des Souverains Pontifes, même durant le cours de leur Pontificat.

Le jeune Gualtério , environné de tant d'objets d'émulation & d'espérance, fut destiné presqu'en naissant , aux dignités Ecclésiastiques , qui sont tout à la fois les honneurs les plus précieux & la fortune la plus solide du pays, & dès qu'il connut sa destination, il tâcha de s'en rendre digne. Au sortir du Collège Clémentin , où il avoit fait sa Philosophie, il retourna à Fermo , dont un autre de ses oncles avoit été nommé Archevêque à la place du Cardinal Charles ; il y fit un cours de Droit , un autre de Théologie ; & à l'âge de dix-neuf ans, il reçut le Bonnet de Docteur dans ces deux Facultés.

De là, il revint à Rome, où pour

LE CARDIN. GUALTÉRIO. 453  
se perfectionner dans la connoissance & la pratique des Loix , il en fit une étude particulière sous le fameux Dominique Tarugi son parent , qui étoit Auditeur de Rote , & qui a été depuis Cardinal , Evêque de Ferrare.

M. l'Abbé Gualtério , disciple d'un tel Maître , fut admis avant l'âge de vingt-cinq ans , au nombre des Prélats référendaires de l'une & de l'autre signature , & il n'en eut pas fait longtems les fonctions , qu'on le jugea capable des plus grands emplois , & que ces emplois lui furent confiez ou confirmez par quatre diférens Pontifes , Innocent XI. Alexandre VIII. Innocent XII. & Clément XI. Deux fois de suite , il fut chargé de l'inspection générale de l'*Annone* ; il eut successivement les Gouvernemens de San-Seve-

rino, de Fabriano, d'Iési, du Duché de Camérino, & de Notre-Dame de Lorette; & enfin la Vice-Légation d'Avignon.

On avoit déjà remarqué, que dans son Gouvernement de Lorette, lieu que la dévotion & la curiosité ont également rendu célèbre, Monsignor Gualtério, généralement estimé des Etrangers pour ses manières affables & polies, accueilloit les François avec une distinction & des égards tous particuliers, qu'il se plaisoit à leur rappeler le souvenir de ce Sébastien Gualtério Evêque de Viterbe, qui dans les premiers troubles que l'hérésie de Calvin causa en France, y fut deux fois envoyé Nonce par les Papes Jules III. & Pie IV. sous les régnés de Henry II. & de François II. & qui pendant la tenue du Concile.

LE CARDIN. GUALTE'RIO. 455  
de Trente , y préparoit en secret  
avec le Cardinal de Lorraine & les  
autres Prélats François , tout ce  
qu'on devoit y agiter de plus im-  
portant.

Le Gouverneur de Lorette , de-  
venu Vice - Légat d'Avignon , se  
trouva bien plus en état de satisfaire  
son inclination pour la France. M.  
le Comte de Grignan, M. de Bas-  
ville , & tous ceux qui comman-  
doient dans les Provinces voisines ,  
s'apperçurent bientôt de la sagesse  
de son gouvernement , & ne se las-  
sèrent point d'en rendre à la Cour  
un compte avantageux. Entre les  
difficultés qu'excite souvent la pro-  
ximité des Etats, il s'en éleva une  
fort délicate , immédiatement après  
la Paix de Riswick. La plupart des  
nouveaux Convertis des environs de  
la Principauté d'Orange y alloient

librement faire la Cène , & tous les autres exercices de la Religion qu'ils avoient abjurée. Pour remédier à cet abus , le Roi voulut faire passer dans le Comtat Venaissin , où la Ville d'Orange est enclavée , de petits corps de Troupes , qui dans cette vue seulement , la bloqueroient en quelque sorte à une certaine distance de son territoire , & il avoit pris sur cela les mesures convenables avec Guillaume III. Roi d'Angleterre, dont le Gouverneur dans Orange favorisoit extrêmement ces rebelles cachez , si connus dans la dernière guerre sous le nom de Camisards. Le Pape , comme Chef de l'Eglise , étoit sans doute bien éloigné de s'opposer à un si louable dessein ; mais , comme prudent & fidèle dépositaire de l'autorité temporelle du S. Siège , il refusoit de se prêter



le moins du monde à une démarche qui sembloit donner quelque atteinte aux droits de sa Souveraineté. Le Vice-Légat proposa un expédient qui plut aux deux Cours, & qui réussit parfaitement; ce fut que les Troupes Françoises, qui entreroient dans le Comtat Venaissin, y seroient à ses ordres, comme des Troupes auxiliaires que le Pape lui-même auroit demandées pour maintenir dans cette partie de ses Etats une plus grande tranquillité, & le seul exercice de la Religion Catholique.

Il finissoit la quatrième année de cette Vice-légation, quand \* Innocent XII. le nomma Nonce en France; il n'avoit pas beaucoup de chemin à faire pour s'y rendre, il eut bien moins de peine encore à y disposer les esprits en sa faveur, il les trouva tout prévenus d'estime pour

\* Au commencement de l'année 1700.

sa droiture & pour ses talens , & chacun sembloit lui tenir un compte particulier de ce goût pour la Nation que l'on sçavoit qu'il avoit hérité de ses ancêtres. M. le Cardinal d'Estrées , grand ami du feu Cardinal Gualtério , dit au Roi que personne ne pouvoit mieux que lui l'assurer de l'attachement & de la vénération de M. le Nonce , qu'il l'avoit connu chez son oncle dès l'âge de huit ans , & que les premiers Vers Latins qu'il avoit faits au Collège , étoient une Epigramme à la gloire de Sa Majesté ; qu'à la vérité son Régent s'étoit dispensé de lui faire tout l'honneur qu'elle pouvoit mériter d'ailleurs , parce que dans un de ses Vers , il y avoit un pied de trop , mais que ces fautes contre la mesure étoient , dans un jeune Poète , l'effet ordinaire de la vivacité des sentimens.

LE CARDIN. GUALTERIO. 459

Il ne démentit en rien cet obligeant témoignage, pendant six années entières que dura sa Nonciature. La guerre qui s'étoit rallumée de toutes parts, n'avoit presque laissé que lui de Ministres Etrangers en France, & loin que son ministère en fût plus suspect, le Roi lui-même le consultoit souvent sur des affaires essentielles. Rome n'étoit pas moins contente de son administration, & avant que de le rappeler en Italie, Clément XI. lui conféra l'Abbaye de la Trinité dans le Duché de Milan, le nomma à l'Evêché d'Imola, le fit Cardinal, & le désigna Légat *à latere* dans Ravenne & toute la Romagne. Le Roi fit la cérémonie de lui donner le Bonnet, & après la cérémonie il eut l'honneur de dîner en public avec S. M. qui le combla avant son départ de toutes les

marques qu'elle pouvoit lui donner de sa bienveillance.

Quoiqu'il lui fût doux d'être rendu de si bonne heure à sa patrie , avec l'autorité & les honneurs de la Pourpre , il ne laissa pas de quitter la France à regret ; moins toutefois par le goût que nous avons dit qu'il y avoit apporté , ou par la considération qu'il s'y étoit acquise , que par un autre endroit , dont nous n'avons pas encore eu occasion de parler , par son amour extrême pour les Lettres. Il avoit formé ici d'étroites liaisons avec les Sçavans du premier ordre, M. l'Abbé Bignon, le P. Mabillon , M. Foucault , le P. Mallebranche , M. le Marquis de l'Hôpital, & quelques autres. Il avoit exactement parcouru nos Bibliothèques, il y avoit fait des Extraits de la plupart de leurs Manuscrits uniques ou

LE CARDIN. GUALTE'RIO. 461  
singuliers, & s'y étoit muni de pres-  
que tous les secours dont il croyoit  
avoir besoin pour la perfection d'un  
Ouvrage immense, auquel il travail-  
loit depuis l'âge de vingt ans. C'é-  
toit une Histoire Universelle, où  
prenant chaque chose au plus haut  
point de son origine connue, il se  
proposoit de la conduire jusqu'à  
nous par le fil des preuves & de la  
tradition, de manière qu'outre l'é-  
tablissement & le partage des Na-  
tions, la naissance, le progrès & la  
chûte des Empires, il n'y auroit eu  
aucun pays, aucun peuple qui n'y  
eût trouvé ses Annales & ses Fastes  
dans un plus grand détail que par  
tout ailleurs, & que ç'eût été vérita-  
blement la Bibliothèque du monde.  
Les matériaux de cet Ouvrage for-  
moient quinze grandes caisses du  
nombre de celles qu'on embarqua

pour lui sur un Bâtiment fretté exprès à Marseille. Le reste consistoit en un amas de Livres choisis , en des suites de Médailles antiques & modernes , des Instruments de Mathématique de toute espèce , & une infinité d'autres Ouvrages de l'art , dont le travail , l'élégance , ou même la seule idée , auroient pû justifier aux yeux d'une Nation encore plus jalouse que la sienne , l'estime qu'il faisoit de la nôtre.

M. le Cardinal Gualtério se rendit en droiture à Imola , où les besoins de son Diocèse l'appelloient , & il y apprit presqu'en arrivant le naufrage & la perte entière de son Vaisseau. Quelle que fût la dépense de se renouveler en meubles & en équipages , elle le toucha peu ; il eut même le courage de racheter des Livres , des Médailles & autres

curiosités ſçavantes, mais il ne pouvoit ſonger qu'avec une vive douleur aux matériaux ſubmergez de ſon Hiftoire Univerſelle. Quelquefois ſeulement, meſurant en lui-même la grandeur de l'entreprise à l'humble ſentiment qu'il avoit de ſes propres forces, il diſoit que pour ſon honneur, il valoit mieux encore qu'elle fût ainſi perdue ſans reſſource, qu'exécutée auſſi imparſaitement qu'il l'auroit pû faire.

Il éprouva deux ans après un ſort preſque pareil à Ravenne, où il étoit Légat. Nous n'avions plus de Troupes en Italie, les Impériaux y vivoient à diſcrétion, & piquiez de l'armement que le Pape avoit fait contre eux pour la déſenſe de Comachio, ils allèrent prendre des quartiers d'hyver dans l'Etat Eccléſiaſtique, ils entrèrent dans Raven-

ne, y pillèrent tout ce qui appartenoit au Légat, & l'obligèrent à se retirer à Rome pour y mettre sa personne en sûreté. Le Pape fit sa paix, & il y fut d'autant moins question d'aucun dédommagement pour le Cardinal Gualtério, que des deux côtés on avoit déjà pris le parti de dire que ce qui s'étoit passé à Ravenne, regardoit plus le Nonce de France que le Légat du S. Siège.

Il se consola de sa disgrâce par le motif auquel on l'attribuoit, il osa même s'en faire honneur dans le tems de nos plus grandes calamités. La nuit du trente-un Décembre au premier Janvier 1710. il fit arborer les Armes de France sur la porte de son Palais, & parut le lendemain en public avec le cortége le plus leste & le plus nombreux qu'il put former. Le Roi, sensible aux  
marques



marques d'un dévouement si généreux , ne se contenta pas d'y répondre par des assurances de protection & d'amitié , il y joignit l'Abbaye de Saint Remi de Reims qui étoit vacante , & une grosse pension sur le Trésor Royal. Le retour de nos victoires , & celui d'une paix glorieuse , donnèrent bientôt un nouvel éclat à l'action du Cardinal , & la reconcilièrent sans peine avec tous les raisonnemens de la Politique.

Pour lui , comme s'il eût appréhendé que la Paix ne durât que quelques instans , ou que sa reconnaissance eût trop souffert d'un plus long délai , dès qu'elle fut signée , il partit , & vint en France remercier le Roi. Son arrivée & sa réception furent , malgré l'*incognito* , un spectacle très intéressant : Sa Ma-

## 466. ELOGE DE MR.

jecté fit quelques pas pour aller à  
 lui, Elle l'embrassa, lui donna plu-  
 sieurs fois le nom d'ami, le logea  
 près d'Elle à Versailles, à Marly,  
 à Fontainebleau, & porta à son  
 égard les distinctions & les bontés  
 au point d'allarmer les Courtisans,  
 dont la tendre inquiétude veille tou-  
 jours sur la faveur du Prince. Le  
 Cardinal n'oublia rien pour des ras-  
 surer ; content d'avoir marqué sa  
 gratitude, & fait agréablement sa  
 cour pendant quelques mois, il re-  
 tourna à Rome, chargé pour toute  
 nouvelle grace de l'obligation d'a-  
 mitié, que Sa Majesté lui imposa  
 de le revenir voir tous les cinq ans,  
 tant que sa santé le lui permettroit.  
 La mort du Roi pouvoit seule  
 rompre cet engagement, & elle le  
 rompit en effet, mais sans rallenir  
 son zèle, il continua de si bien mé-

LE CARDIN. GUALTERIO. 469  
filter de la Nation, que dès la première année de la Régence, il fut nommé à l'Abbaye de S. Victor de Paris, & depuis à une place de Prélat Commandeur de l'Ordre du S. Esprit dans la promotion que le Roi fit après sa Majorité.

Si nous nous étions servilement assujettis à l'ordre des tems, nous aurions déjà dit que les traverses qu'essuya M. le Cardinal Gualterio, au retour de sa Nonciature de France, ne l'empêchèrent pas d'y entretenir un commerce assidu avec nos Sçavans; que ce commerce se réchauffa dans son second voyage, & que ce fut en particulier le goût qu'il marqua pour les Exercices de cette Compagnie, qui déterminâ le Roi à y augmenter la Classe des Académiciens Honoraires Régent-coles, d'un certain nombre d'Ho-

noraires Etrangers, dont il eut la première place. Il seroit difficile de trouver des expressions plus affectueuses que celles dont il se servit en remerciant l'Académie : il lui envoya ensuite diverses copies d'Inscriptions & de Monumens antiques à mesure qu'on en faisoit la découverte, souvent même il y joignit les explications qu'en donnoient les curieux de Rome. Mais, ce qui doit mieux le peindre dans l'Histoire des Lettres, c'est qu'après avoir perdu deux Bibliothèques, & plusieurs suites de Médailles & des Recueils précieux de toutes sortes de curiosités, il s'y soit encore livré dans ses premiers momens tranquilles, & avec tant d'ardeur, que la Bibliothèque qu'il laisse aujourd'hui, & qui étoit sa troisième, est de plus de trente-deux mille volu-

LE CARDIN. GUALTE'RIO. 469  
mes imprimez ou manuscrits. Qu'à  
cette Bibliothèque succèdent, dans  
son Palais, un vingtaine d'autres  
Pièces, qui forment autant de Ca-  
binets, dont les uns sont pour les  
Médailles & les Pierres gravées ;  
les autres pour les Figures, les Va-  
ses, les Inscriptions, les Urnes sé-  
pulchrales ; d'autres pour l'Histoire  
naturelle des Animaux, des Plan-  
tes, des Pierres & des Métaux ;  
d'autres pour les Instrumens de pres-  
que tous les Arts, & principale-  
ment de l'Anatomie & de la Chy-  
mie, de l'Astronomie, & de l'Opti-  
que, sur laquelle on prétend qu'il a  
écrit quelque chose.

Il étoit dans ces espèces de Jar-  
dins & de Bosquets, comme il les  
appelloit lui-même, qu'il passoit  
tout le tems qu'il pouvoit dérober  
aux affaires : car, outre le Service

courant des différentes Congrégations auquel il s'étoit dévoué, le soin des Eglises Angloises Catholiques, dont il étoit Protecteur, l'occupoit beaucoup.

Sa santé commença à être fort altérée dans le dernier Conclave : il y eut une espèce de jaunisse, qui peu de tems après, fut suivie d'une attaque d'apoplexie très marquée. Au mois de Novembre 1727. il eut une seconde attaque plus forte que la première ; & une troisième l'emporta le vingt-unième d'Avril dernier, au commencement de sa soixante-neuvième année.

De dix freres qu'il avoit eus, il ne lui en restoit que deux, l'un Evêque de Todi, Prélat d'un grand sçavoir & d'une rare piété ; l'autre, qu'il a fait son Légataire universel, est M. le Comte Gualterio, Duc

LE CARDIN. GUALTÉRIO. 471  
 de Cumies , & pere de M. l'Abbé  
 Gualtério , Camérier d'Honneur du  
 Pape ; par qui Sa Sainteté envoya  
 ici il y a deux ans la Barette de M.  
 le Cardinal de Fleury , & qui trou-  
 va dans ce voyage tous les agré-  
 mens qu'il pouvoit espérer du nom  
 qu'il portoit , & de la Mission dont  
 il étoit chargé.

Dupré. 2.

*Fin du second Volume.*

DE LA LIBRAIRIE



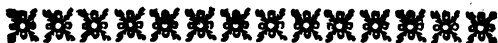
DE LA LIBRAIRIE

DE LA LIBRAIRIE

DE LA LIBRAIRIE

1000





# TABLE

## DU TOME SECOND.

---

### SUITE DES ELOGES.

ELOGE de M. DE TOURREIL, Page 1	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 18</i>	
ELOGE de M. BRULARD DE SILLERY,	
<i>Evêque de Soissons, p. 21</i>	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 32</i>	
ELOGE de M. GALLAND, p. 34	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 50</i>	
ELOGE de M. l'Abbé DE TILLADET,	
<i>p. 55</i>	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 65</i>	
ELOGE de M. KUSTER, p. 67	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 92</i>	
ELOGE de M. CUPER, p. 95	
<i>Catalogue de ses Ouvrages, p. 107</i>	
Tome II.	Hh

# T A B L E.

ELOGE de M. BOURDELIN,	p. 117
ELOGE de M. PINARD,	p. 123
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 129
ELOGE de M. l'Abbé DE LOUVOIS,	p. 132
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 152
ELOGE du P. LE TELLIER,	p. 153
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 155
ELOGE de M. SIMON,	p. 159
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 170
ELOGE de M. HENRION,	p. 172
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 187
ELOGE de M. l'Abbé RENAUDOT,	p. 188
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 218
ELOGE de M. FOUCAULT,	p. 223
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 246
ELOGE de M. BAUDELLOT,	p. 248
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 272
ELOGE de M. DACIER,	p. 276
Catalogue de ses Ouvrages,	p. 301
ELOGE de M. l'Abbé MASSIEU,	p. 307

**T A B L E.**

<i>Catalogue de ses Ouvrages,</i>	<i>p. 321</i>
<i>ELOGE de M. le Marquis DE BERIN-</i>	
<i>GHEN,</i>	<i>p. 326</i>
<i>ELOGE de M. BOIVIN l'aîné,</i>	<i>p. 348</i>
<i>Catalogue de ses Ouvrages,</i>	<i>p. 374</i>
<i>ELOGE de M. BIGNON,</i>	<i>p. 376</i>
<i>ELOGE de M. LE PELETIER DE</i>	
<i>SOUZY,</i>	<i>p. 394</i>
<i>ELOGE de M. BOIVIN le cadet,</i>	
	<i>p. 414</i>
<i>Catalogue de ses Ouvrages,</i>	<i>p. 443</i>
<i>ELOGE de M. le Cardinal GUAL-</i>	
<i>TERIO,</i>	<i>p. 450</i>

**F I N D E L A T A B L E**

du Tome second.

466. ÉLOGE DE M.R.

jefté fit quelques pas pour aller à lui, Elle l'embrassa, lui donna plusieurs fois le nom d'ami, le logea près d'Elle à Versailles, à Marly, à Fontainebleau, & porta à son égard les distinctions & les bontés au point d'allarmer les Courtifans, dont la tendre inquiétude veille toujours sur la faveur du Prince. Le Cardinal n'oublia rien pour les rassurer ; content d'avoir marqué sa gratitude, & fait agréablement sa cour pendant quelques mois, il retourna à Rome, chargé pour toute nouvelle grace de l'obligation d'amitié, que Sa Majesté lui imposa de le revenir voir tous les cinq ans, tant que sa santé le lui permettroit. La mort du Roi pouvoit seule rompre cet engagement, & elle le rompit en effet, mais sans rallentir son zèle, il continua de si bien mé-

